



Courrier international

Cahier 1 du n° 1603-1604-1605
du 22 juillet au 11 août 2021
France : 5,90 €
Ne peut être vendu séparément
courrierinternational.com

Afrique CFA 4600 F.CFA,
Allemagne 6,90 €, Andorre 6,90 €,
Autriche 6,90 €, Canada 12 \$ CAN,
DOM 7,30 €, Espagne 6,90 €,
Grande-Bretagne 6,00 €, Grèce 6,90 €,
Italie 6,90 €, Japon 1600 JPY,
Maroc 55 DH, Pays-Bas 6,90 €,
Portugal cont. : 6,90 €,
Sénégal 3400 F.CFA, Suisse 8,90 CHF,
TOM 1150 XPF, Tunisie 11,00 DT.

Nos amis prodigieux

*Après des mois d'isolement,
ils sont plus importants que jamais.
Quelles sont les lois de l'amitié ?
Enquête et témoignages
dans la presse étrangère.*



**EN SUPPLÉMENT
32 PAGES SPÉCIALES
POUR LES 10-14 ANS**

**CUBA — UNE RÉVOLUTION
CONTRE LA REVOLUCIÓN
FRANCE — LÀ OÙ LE FOIN
VAUT DE L'OR
ÉCONOMIE — SI WALL
STREET ÉTAIT HACKÉ**



8 pages de jeux

Qu'avez-vous retenu
de l'actualité ?

Avec **l'éléphant**

M 03183 - 1603 - F - 5,90 €



DÉVOILEZ VOTRE CARACTÈRE ELECTRIC.*



MINI ELECTRIC

À PARTIR DE **325€/MOIS.**⁽¹⁾ SANS AUCUN APPORT.
ENTRETIEN INCLUS.⁽²⁾



*Électrique, exactement comme la nouvelle MINI Electric !

⁽¹⁾ Exemple pour une MINI COOPER SE Edition Camden. 36 loyers linéaires : 324,99€/mois.

Après déduction du bonus écologique de 6000 €, sous réserve d'éligibilité conformément au décret en vigueur.

Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30000 km incluant Entretien⁽²⁾, extension de garantie et assurance DI+. Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une MINI COOPER SE Edition Camden jusqu'au 30/06/2021 dans les MINI Stores participants. Sous réserve d'acceptation par BMW Finance, SNC au capital de 87000000 € - RCS Versailles 343606448, inscrit à l'ORIAS sous le n°07008883. Consommation mixte combinée : 0l/100 km. CO₂ combinée : 0g/km - Norme WLTP. Depuis le 01/09/2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée. La Protection Personnelle DI+ est un contrat d'assurance souscrit auprès d'Allianz Vie, Entreprise régie par le Code des assurances, Société anonyme au capital de 643.054.425 euros, Siège social : 1 cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex, 340234962 R.C.S. Nanterre. ⁽²⁾ Hors pièces d'usure.



LES CHOIX DE "COURRIER"

CLAIRE CARRARD

Nos amis prodigieux

p.28

Le réconfort et la jeunesse : c'est le choix que nous avons fait pour ce numéro double d'été, avant une interruption de parution, comme chaque année, de près de trois semaines. Le réconfort, on le retrouve dans le dossier que nous consacrons aux lois de l'amitié. La jeunesse, c'est **Courrier ados**, le supplément que nous vous proposons à destination des 10 ans et plus. Après des mois d'isolement, de séparation, nous allons pouvoir retrouver pleinement nos amis cet été. Enfin, tant que le variant Delta le permettra. Et nous ne sommes pas seuls à avoir saisi l'importance de

ces retrouvailles. Plusieurs journaux (**Die Zeit**, **The New York Times Magazine**, **New Scientist**) en ont fait leur une ces derniers mois et comme eux, nous avons choisi de rendre hommage à "nos amis prodigieux", pour paraphraser la romancière italienne Elena Ferrante. *"De toutes les formes de relations possibles, l'amitié est celle qui s'accorde le mieux avec notre idéal de liberté"*, écrit l'hebdomadaire **Die Zeit**. Comment la pandémie a-t-elle affecté nos liens et nos amitiés ? Pourquoi nos relations amicales prennent-elles parfois le pas sur nos liens familiaux ou amoureux ? Dans ce numéro, nous explorons ces liens qui nous unissent, leurs forces, leurs fragilités et parfois leur fin. À travers de belles histoires d'amitié, comme celle entre Guy et Hussein, publiée dans **The Sunday Telegraph**. Deux hommes que tout séparait : leur classe sociale, leur origine ethnique, comme leurs opinions politiques...

Jusqu'à un dîner de famille où tout a basculé, marquant le début d'une aventure commune. Autre histoire étonnante, racontée par **The Observer**, celle d'Alberto et Daniella, qui lors du premier confinement se sont croisés en ligne. Ils ne se sont jamais rencontrés et pourtant ils sont devenus amis. Il faut lire l'article de Robin Dunbar, publié dans **New Scientist**. Selon l'anthropologue britannique, qui a fait de l'amitié son sujet d'étude depuis une trentaine d'années, les relations sociales sont régies par des règles spécifiques. *"Au fond, écrit-il, peu importe qui sont précisément nos amis, l'essentiel reste d'en avoir."* Car *"l'amitié n'est pas un agréable superflu : ses bienfaits sur notre bien-être psychologique et physique sont immenses. Et dans un monde sans cesse changeant, pour tirer le maximum de ces bienfaits, il importe de nouer et d'entretenir des amitiés en faisant preuve d'autant*

de souplesse que de constance." Pour accompagner ce numéro, nous vous proposons un supplément inédit : **Courrier ados**. C'est un ballon d'essai, mais il nous semblait important de nous adresser à ce public, à la manière de **Courrier international**, à partir d'articles traduits de la presse étrangère. Parce que les médias n'ont pas forcément bonne presse auprès des plus jeunes. Proposer une ouverture sur le monde, un regard décalé avec un traitement plus léger de l'information, mais aussi des sujets plus variés, de la pédagogie : voilà ce que nous avons tenté dans ce supplément. En espérant que vous y serez sensible. Enfin, et pour revenir au réconfort et à des choses plus légères, nous vous proposons huit pages de jeux réalisées en partenariat avec le magazine **L'Éléphant**. Des questions sur l'actualité piochées sur le site de **Courrier** ces derniers mois. C'est très

ludique, et c'est une autre façon de s'intéresser à l'information. **Nous vous donnons rendez-vous le 12 août pour le numéro de rentrée.** En attendant, notre site, lui, ne s'interrompt pas. Des réactions à la généralisation du pass sanitaire en France aux Jeux olympiques de Tokyo à huis clos (du 23 juillet au 8 août), des suites (qui s'annoncent catastrophiques) du départ des troupes américaines d'Afghanistan aux manifestations à Cuba, nos équipes se mobilisent tout l'été pour vous permettre de suivre l'actualité internationale, vue par la presse étrangère, sur **Courrierinternational.com**. Avec toute la rédaction, nous vous souhaitons de très bonnes vacances, entourés de vos amis prodigieux. Merci pour votre fidélité.

En couverture :
Dessin d'Anna Godeassi,
Italie/The i Spot



Sommaire



LA MÉDITERRANÉE ÉTERNELLE DE JOAN MANUEL SERRAT

Cinquante ans après, *Mediterráneo*, l'album plein de soleil et de fraternité du chanteur espagnol, est devenu une référence de la culture populaire hispanophone, écrit **El País Semanal**.

ÉGYPTE p.6

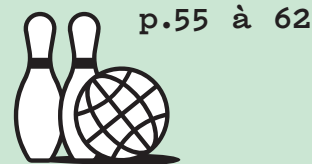
Cet étrange objet du désert

Le président Sissi a déplacé les centres du pouvoir du Caire vers une nouvelle capitale administrative, dans le but d'éloigner toute contestation. Un récit du site **Sada**.

CUBA p.8

Une révolution contre la "Revolución"

Les manifestations de milliers de Cubains redonnent l'espoir de renverser "les caciques ventrus" communistes, écrit le site **Cubonet**.



Les jeux de l'éléphant

Cet été, faites chauffer vos méninges et retrouvez – ou découvrez – ce qui s'est passé ces derniers mois dans le monde : toutes les réponses sont sur notre site **Courrierinternational.com**. Huit pages de jeux en partenariat avec le magazine **l'éléphant**.

LES SOURCES

Chaque semaine, les journalistes de **Courrier international** sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

Asahi Shimbun Tokyo, quotidien. **The Atlantic** Washington, mensuel. **The Christian Science Monitor** Boston, hebdomadaire. **CNN** (edition.cnn.com) Atlanta, en ligne. **Cubonet** (cubonet.org) Coral Gables (Floride), en ligne. **The Daily Telegraph** Londres, quotidien. **El Mundo** Madrid, quotidien. **The New European** Londres, hebdomadaire. **New Scientist** Londres, hebdomadaire. **The New York Times** New York, quotidien. **Nikkei Asia** Tokyo, hebdomadaire. **The Observer** Londres, hebdomadaire. **El País** Brasil (brasil.elpais.com) São Paulo, en ligne. **El País Semanal** Madrid, hebdomadaire. **Panorama** Milan, hebdomadaire. **Sada** (carnegieendowment.org/sada) Washington, en ligne. **The Standard** Nairobi, quotidien. **Süddeutsche Zeitung** Munich, quotidien. **The Sunday Telegraph** Londres, hebdomadaire. **Vox.com** (vox.com) New York, Washington, en ligne. **Die Zeit** Hambourg, hebdomadaire.



SOMMAIRE

D'un continent à l'autre

6. **Égypte.** Cet obscur objet du désert
8. **Cuba.** Une révolution contre la "Revolución"
9. **Brésil.** Rio sous la coupe des milices paramilitaires
10. **États-Unis.** Comment décoloniser les assiettes
14. **Agriculture.** Là où le foin vaut de l'or
16. **Japon.** Le désarroi des "stagiaires" vietnamiens
20. **Espagne.** "Pour l'orgie, c'est à quelle heure ?"
22. **Royaume-Uni.** Merci de respecter la pelouse
24. **Rwanda.** La fureur de vivre
25. **Kenya.** Al Capone a-t-il connu la "Vallée heureuse" ?
- À la une**
28. Nos amis prodigieux
- Transversales**
42. **Économie.** Et si Wall Street était hacké ?
44. **Sciences.** Le poisson électrique peut-il parler comme Obama ?
46. **Sciences.** Un peu plus près des étoiles
47. **Signaux.** Tour d'horizon de la dette publique
- 360°**
48. **Série d'été.** La Méditerranée éternelle de Joan Manuel Serrat
52. **Gastronomie.** Leur majesté les pâtes
53. **Culture.** Que disent les couleurs de la Chine ?
54. **Histoire.** Jean Bart, corsaire au service de Louis XIV



SUR NOTRE SITE

France. La fracture du pass sanitaire ?

Emmanuel Macron a-t-il eu raison d'opter pour la manière autoritaire en imposant la vaccination aux soignants et en ciblant les non-vaccinés ? Suivez les réactions en France et les commentaires de la presse étrangère, très divisée sur la question.

Jeux olympiques. Un drôle de huis clos

Les JO de Tokyo démarrent le 23 juillet pour s'achever le 8 août. Première dans l'histoire : il n'y aura pas de spectateurs vu la situation sanitaire. Quelles conséquences sur la compétition ? sur l'économie japonaise ? Suivez ces Jeux inédits et leurs à-côtés sur notre site.

Courrier ados. sur notre site

Retrouvez une série d'articles issus de notre supplément publié avec ce numéro mais aussi des inédits et des jeux à destination des plus jeunes, à partir, toujours, de la presse étrangère.

L'horoscope de Rob Brezsky Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.



Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.

À NOS LECTEURS

Courrier international interrompt sa parution pendant trois semaines. Rendez-vous pour le prochain numéro de l'hebdomadaire le 12 août.

Notre site, lui, ne s'arrête pas pendant les vacances.

Retrouvez toute l'actualité internationale vue par la presse étrangère sur courrierinternational.com.

Et tous les matins, le Réveil Courrier et ce que vous avez manqué pendant que vous dormiez...

La rédaction de **Courrier international** vous souhaite de très bonnes vacances.



Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : *Courrier international*
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

Je m'abonne pour :

- ☐ **1 AN** (52 numéros) au prix de **119 €** au lieu de ~~218,80 €~~*
☐ **1 AN** (52 numéros) + **6 hors-séries** au prix de **149 €** au lieu de ~~269,80 €~~*

RCO21BO002

☐ Monsieur ☐ Madame

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE.....

CP VILLE.....

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de *Courrier international*

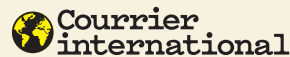
Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :

<https://abo.courrierinternational.com/ours2021>

ou téléphonez au 03.21.13.04.31 (du lundi au vendredi, de 9 heures à 18 heures)

* Prix de vente au numéro. Étranger nous consulter. Nos Conditions Générales de Vente sont disponibles sur notre site internet : boutique.courrierinternational.com/cgv-cv

En retournant ce formulaire, vous acceptez que *Courrier international*, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et de la gestion des réclamations et, en fonction de vos choix, d'actions marketing sur ses produits et services et/ou ceux de ses partenaires. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 06/01/1978 modifiée et au RGPD du 27 avril 2016, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de modification, de portabilité, de suppression et d'opposition au traitement de vos données, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI - 67/69 avenue Pierre Mendès France - 75013 Paris. Pour toute réclamation, www.cnll.fr.



Avantages abonnés :

Rendez-vous sur courrierinternational.com

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'édition abonnés du site internet
- Nos archives, soit plus de 100 000 articles
- L'accès illimité sur tous vos supports numériques
- Les applications iOS et Android
- Réveil Courrier

Votre abonnement à l'étranger :

Belgique :

(32) 2 744 44 33 - abonnements@saipm.com

USA-Canada :

(1) 800 363 1310 - expressmag@expressmag.com

Suisse :

(41) 022 860 84 01 - abonne@edigroup.ch



Édité par *Courrier international* SA, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €
Actionnaire : La Société éditrice du Monde
Président du directoire, directeur de la publication : Arnaud Aubron
Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard
Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président
Dépôt légal Juillet 2021. Commission paritaire n° 0722c82101.
ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Accueil 33 (0) 1 46 46 16 00 Fax général 33 (0) 1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0) 1 46 46 16 02 Site web www.courrierinternational.com Courriel lecteurs@courrierinternational.com
Directrice de la rédaction Claire Carrard (16 58) **Rédacteurs en chef adjoints** Raymond Clarinard (16 77), Virginie Lepetit (16 12), Claire Pomarès (web) **Responsable du numérique** Joffrey Ricome **Direction artistique** Sophie-Anne Delhomme (16 31), **Conception graphique** Xavier Errea Comunicación

ÉDITION Anouk Delport (16 98), Fatima Rizki (17 30), 7 JOURS DANS LE MONDE François Gerles (chef de rubrique, 17 48) **EUROPE** Gerry Feehily (chef de service, 16 95), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Catherine Guichard (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique, 16 04), Carole Lyon (Belgique, 17 36), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande, 19 74), Beniamino Morante (Italie, 19 72), Antoine Mouteau (Pays-Bas), Vincent Barros (Portugal), Carolin Lohrenz (chef de rubrique, France, 16 93), Alexandre Lévy (Bulgarie), Solveig Gram Jensen (Danemark, Norvège, Suède), Alexia Kefalas (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Romain Su (Pologne), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) **AMÉRIQUES** Bérangère Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 16 57), Morgann Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada) **ASIE** Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16 39), Christine Chaumeau (Asie du Sud-Est, 16 24), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Guillaume Delacroix (Asie du Sud), Élisabeth D. Inandiak (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corée) **MOYEN-ORIENT** Marc Saghie (chef de service, 16 69), Ghazal Golshiri (Iran), Pascal Fenaux (Israël), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) **AFRIQUE** Anna Sylvestre-Treiner (chef de rubrique, 16 29), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Boussion (Afrique australe et Afrique de l'Est), **TRANSVERSALES** Pascale Boyen (chef des informations, Économie, 16 47), Carole Lembezat (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 16 15), Annick Rivoire (Économie), **MAGAZINE 360°** Marie Béloil (chef des informations, 17 32), Hugo Florent (16 74), Delphine Veaudor (16 76), **HISTOIRE** Mélanie Liffschitz (16 96)

SITE INTERNET Claire Pomarès (rédactrice en chef adjointe), Nicolas Coisplot (chef d'édition), Adrien Oster (chef d'édition), Paul Blonéd (rédacteur éditeur web), Gabriel Hassan (rédacteur éditeur web, 16 32), Carole Lyon (rédactrice éditrice web, 17 36), Hoda Saliby (rédactrice éditrice web, 16 35), Mélanie Chenouard (vidéo édition, 16 65), Paul-Boris Bouzin (développement web) **COURRIER EXPAT** Ingrid Therwath (16 51), Jean-Luc Majouret (16 42)

TRADUCTION Raymond Clarinard (responsable, Courrier Histoire), Mélanie Liffschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Manon Delfour-Peyrethron (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol), Leslie Talaga (anglais, espagnol) **RÉVISION** Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 17 35), Isabelle Bryskier, Philippe Czerepak, Aurore Delvigne, Françoise Hérold, Julie Martin

PÔLE VISUEL Sophie-Anne Delhomme (responsable), **WEB DESIGN ET ANIMATION** Alexandre Errichello (chef de service, 16 17), Benjamin Fernandez, Jonnathan Renaud-Badet, Pierrick Van-Thé **ICONGRAPHIE** Luc Briand (chef de service, 16 41), Lidwine Kervella (16 10), Stéphanie Saïndon (16 53), Céline Merrien (colorisation) **MAQUETTE** Alice Andersen (chef de service, 16 37), Denis Scudeller (chef de fabrication), Gilles de Obaldia **CARTOGRAPHIE** Thierry Gauthé (16 70) **INFOGRAPHIE** Catherine Doutey (16 66) **INFORMATIQUE** Denis Scudeller

AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 17 37), Jessica Robineau (16 08) Dialla Konate (17 38)

DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45 35) **IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE :** Maury, 45 330 Malesherbes

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Julien Abirama, Juliette Allin, Giuseppe Ardiri, Lionel Blot, Aurélie Boissière, Jean-Baptiste Bor, François Burkard, Cécile Chemel, Antoine Cuny-Le Callet, Marie Daoudal, Maddalena De Vio, Marion Doutreligne, Elorri Laborde, Pauline Le Troquier, Clara Limouzin, Joséphine Maunier, Valentine Morizot, Blandine Mosnat, Astrid Mouget, Claire Olivès, Marie-Anick Rantos, Anne Romefort, Valentin Scholz, Nina Schreier, Manon Selli, Isabelle Taudière, Rachel Teyssandier, Léo Thomas, Yuta Yagishita

PUBLICITÉ MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11 469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 01 57 28 20 00 **Présidente** Laurence Boniclatz Bridier, **Directrice générale adjointe, Marketing & Études** Elisabeth Cialdella (elizabeth.cialdella@mpublicite.fr, 39 68), **Directeur délégué, directeur de Marque** *Courrier international* David Eskenazy (david.eskenazy@mpublicite.fr, 38 63) **Directeur délégué Activités programmatiques, AD Tech & Monétisation** Sébastien Noël (sebastien.noel@mpublicite.fr, 37 00) **Directeur délégué, pôle Agences** François de Ren (françois.deren@mpublicite.fr, 30 21) **Directeur délégué, pôle Opérations spéciales** Steeve Dablin (steeve.dablin@mpublicite.fr, 38 84)

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellan (16 06) Lucie Madalena (gestion) **Droits Eleonora Pizzi** (16 52) **Comptabilité** 01 48 88 45 51 **Directeur de la diffusion et de la production** Hervé Bonnaud **Responsable des ventes France et International** Sabine Gude **Responsable commerciale internationale** Saveria Colosimo Morin (01 57 28 32 20) **Chef de produits** Valentin Moreau (01 57 28 33 99) **Communication et promotion** Brigitte Billard, Christiane Montillet **MARKETING** Sophie Gerbaud (directrice, 16 18), Véronique Lallemand (16 91), Véronique Saudemont (17 39), Kevin Jolivet (16 89), Martine Prévot (16 49)

Modifications de services ventes au numéro, réassorts 08 05 05 01 47 **Service clients Abonnements** *Courrier international*, Service abonnements, A2100 — 62066 Arras Cedex 9 Tél. 03 21 13 04 31 Fax 01 57 67 44 96 (du lundi au vendredi de 9h à 18h) abo@courrierinternational.com Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 119 €. Autres destinations : <https://boutique.courrierinternational.com> Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

Courrier international, USPS number 015-465, is published weekly 48 times per year (triple issue in August and December), by Courrier international SA c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ, and at additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to Courrier international c/o ExpressMag, 8275, avenue Marco-Polo, Montreal, QC H1E 7K1, Canada.



Origine du papier: Allemagne, 100% de fibres recyclées. Ce magazine est imprimé chez MAURY certifié PEFC. Eutrophisations: Ptot < 0,002 kg/tonne de papier. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conformes à la norme Blue Angel.

Ce numéro comporte 2 cahiers pour l'ensemble de la diffusion. Cahier 1 de 64 pages et cahier 2 de 32 pages "Alors le monde, ça dit quoi ?" et une lettre + enveloppe retour *Courrier international* posé sur la totalité des abonnés France métropolitaine + ÉTRANGERS ET DOM-TOM



Un conseiller face à vous, c'est toute une banque à vos côtés.

Conseillers, experts patrimoniaux, financiers
ou immobiliers, gestionnaires de portefeuilles :
quels que soient vos projets, nous mobilisons
tous nos experts pour vous aider à les réaliser.

C'est sans doute cet engagement et cette implication
qui nous ont permis d'être récompensés en 2020
pour la qualité de notre accompagnement
dans la réalisation de vos projets*.

Rendez-vous sur [hsbc.fr/expert](https://www.hsbc.fr/expert)



LES TROPHÉES DE LA BANQUE
2020



SATISFACTION
CONSEILLER PROJET

par [meilleurebanque.com](https://www.meilleurebanque.com)

*Les Trophées de la qualité bancaire sont décernés par meilleurebanque.com (société du Groupe meilleurtaux.com). L'édition 2020 de cette étude a été réalisée online en association avec l'Institut Opinion Way, entre le 27 septembre et le 23 octobre 2019, sur un échantillon de 5035 Français bancarisés et représentatifs de la population française âgée de 18 ans et plus. HSBC Continental Europe - Société anonyme au capital de 491 155 980 euros - SIREN 775 670 284 RCS Paris. Siège social : 38 avenue Kléber 75116 Paris. Banque et intermédiaire en assurance immatriculé auprès de l'ORIAS (Organisme pour le Registre des Intermédiaires en Assurance - orias.fr) sous le n°07005894. Crédit photo : Getty Images.

d'un
continent
à l'autre.

moyen-
orient



Amériques.....	8
France	14
Asie	16
Europe	20
Afrique	24

Égypte. Cet obscur objet du désert

En déplaçant les centres du pouvoir du Caire vers une toute nouvelle agglomération qui sort de terre, le président égyptien Abdel Fattah Al-Sissi cherche à éloigner toute contestation de son régime.

—Sada Washington

En juillet 2021, des fonctionnaires vont commencer à transférer la nouvelle capitale administrative, en prévision de l'inauguration, attendue pour la fin de l'année [l'article a été publié le 10 mai]. Ce mégaprojet s'inscrit dans une politique d'urbanisme à grande échelle. Celle-ci prévoit des investissements dans les infrastructures de transport (routes et ponts), la réhabilitation des bidonvilles et la construction de villes nouvelles. Le tout dans le respect d'impératifs économiques et sécuritaires imposés par le régime, plus que dans l'intérêt général ou dans un esprit de développement durable. De fait, le régime entend transformer radicalement le paysage urbain national en mettant l'accent sur Le Caire. But de l'opération : minimiser les risques d'émeutes urbaines, tout en permettant, si nécessaire, de déployer une répression massive.

La nouvelle capitale administrative, dont le coût est estimé à 58 milliards de dollars [49 milliards d'euros], est le plus beau fleuron de cette stratégie d'aménagement. La nouvelle capitale est le projet le plus cher jamais

entrepris par Sissi : il éclipse les 8 milliards de dollars alloués au nouveau canal de Suez. Ce projet représente 46 % de la dette extérieure de l'Égypte [ensemble des dettes dues par le pays à des prêteurs étrangers], qui a atteint 125 milliards de dollars au premier trimestre de 2020. Il est devenu la vitrine du régime.

Située dans le désert à l'est du Caire, la nouvelle capitale abritera le palais présidentiel, des bâtiments administratifs et un quartier d'affaires. Elle pourra héberger une population d'environ 6 millions d'habitants. De toute évidence, il s'agit de mettre le centre politique et économique à l'écart du Caire, ville sujette à l'agitation. L'immense majorité des Égyptiens n'aura absolument pas les moyens de s'installer dans la nouvelle capitale, où un deux-pièces sera proposé à 62 000 dollars, alors que le PIB par habitant est autour de 3 000 dollars.

Cette nouvelle capitale sera donc réservée aux élites égyptiennes, ou du moins à la frange de la population la moins susceptible de se révolter, à savoir celle qui forme l'essentiel du soutien au régime parmi les civils. À travers cette stratégie d'aménagement, le régime crée un nouvel espace urbain où la possibilité d'agitation

est limitée et où le centre du pouvoir politique sera entouré par une population acquise au régime. Dans les faits, le régime se séparera matériellement du Caire et de ses rues étroites, où il est plus difficile de maintenir l'ordre et où la masse des pauvres peut déstabiliser les autorités, que ce soit par des grèves, l'occupation d'espaces urbains, ou des confrontations violentes avec les forces de l'ordre.

La construction de la nouvelle capitale administrative s'accompagne d'un réaménagement systématique du Caire, visant à permettre un déploiement plus rapide des forces militaires et paramilitaires. Cela passe par de gros investissements dans les

L'immense majorité des Égyptiens n'aura pas les moyens de s'installer dans la nouvelle capitale.

infrastructures de transport. Par exemple, le régime s'est lancé dans un projet titanesque de construction de 40 ponts, concentrés à l'est de la ville, dont le coût s'élève à 895 millions de dollars. La conception de ces ponts est pour le moins douteuse, l'un d'entre

eux, le Teraet Al-Zomor, étant construit à 50 centimètres des balcons des habitants. Toutefois, en cas de troubles sociaux importants, ces ouvrages pourront accroître la mobilité de la police anti-émeute dans la ville. La frénésie de construction de routes et de ponts n'épargne pas le quartier historique du Caire. Ainsi, les tombeaux des Mamelouks, un cimetière d'une grande valeur historique et architecturale, ont été partiellement démolis dans le cadre de l'axe Paradis, un projet d'aménagement routier qui traverse les bidonvilles de Mansheya Nasir et de Duwaika.

Le régime a également tenté de favoriser la mixité sociale dans les bidonvilles, sous couvert de réhabilitation des logements insalubres ou dangereux. Un budget de 318 milliards de livres égyptiennes [17 milliards d'euros], géré par le fonds d'aménagement des bidonvilles, a été débloqué à cette fin. Il s'agira de rénover certains des taudis et de réinstaller les habitants d'autres bidonvilles dans des ensembles résidentiels situés en périphérie.

Il est notamment prévu de réaménager le triangle Maspero, un quartier insalubre situé en bordure du Nil, pour un coût estimé de 222 millions de dollars. Ce projet

comprend la démolition complète des taudis et leur remplacement par un quartier résidentiel et d'affaires. Les actuels habitants se sont vu proposer trois possibilités : un relogement dans le quartier d'Asmarat, au sud-est de la ville, le retour dans leur ancien quartier où ils pourraient louer ou acheter un logement à un coût plus élevé, ou encore une indemnité de 100 000 livres [5 380 euros]. Pas moins de 70 % des résidents ont accepté l'indemnisation, quittant le quartier pour laisser place à une population aisée.

Dans les faits, cela va transformer cette zone en un quartier bourgeois, tout en repoussant les actuels résidents vers la périphérie de la ville. Le triangle Maspero est situé derrière le ministère des Affaires étrangères, et non loin du siège de l'Union de la radio et de la télévision égyptienne, deux symboles du pouvoir politique. Ce relogement forcé réduit la capacité des anciens habitants à faire pression sur le régime, et permettra à ce dernier de plus facilement exercer la répression contre ceux qui se seront installés dans les nouveaux ensembles immobiliers.

Dans certains quartiers autrefois insalubres, où les habitants ont été autorisés à retourner





Le chantier de la nouvelle capitale administrative égyptienne en mars 2021.

Photo Ahmed Hasan/AFP

régime, les attaques de 2011 contre les postes de police ont joué un rôle décisif dans l'épuisement des forces de sécurité.

En relogant la population, le régime a modifié la composition démographique de certains quartiers abritant des bâtiments officiels. Dans la pratique, cela revient à créer un tampon démographique. En outre, le gouvernement s'est lancé dans une politique de modification systématique des infrastructures de transport, afin d'accélérer les mouvements de la police anti-émeute à travers Le Caire. Les forces de l'ordre pourront ainsi réprimer l'agitation où qu'elle apparaisse. Enfin, une nouvelle capitale est construite dans le désert, où les pauvres des villes ne seront pas les bienvenus, ce qui apparaît comme une solution radicale pour régler les problèmes de sécurité du régime. Cela lui permettra de survivre, même s'il perd le contrôle de grandes agglomérations comme Le Caire ou Alexandrie, et il aura alors toute latitude pour exercer une répression sanglante dans ces villes.

— **Maged Mandour**

Publié le 10 mai

SOURCE

SADA

Washington, États-Unis
carnegieendowment.org/sada

Dans la foulée des "printemps arabes" en 2011, l'*Arab Reform Bulletin*, le journal en ligne consacré au Moyen-Orient, créé en 2003, de la Fondation Carnegie pour la paix internationale a changé de nom pour devenir Sada, qui signifie "écho" ou "répercussion" en arabe. Clair et épuré, le site propose des articles d'analyse en profondeur sur la situation politique, économique et sociale dans les pays arabes, signés par des experts reconnus, qu'ils soient contributeurs réguliers ou occasionnels.



COURRIER INTERNATIONAL

L'économie aux mains des militaires

Depuis l'arrivée de Sissi au pouvoir, l'armée a pris une place considérable dans plusieurs secteurs. Mais ses projets pharaoniques masquent une misère qui pourrait être le terreau d'une nouvelle révolution.

Devant symboliser "la naissance d'une nouvelle république", selon le président égyptien Abdel Fattah Al-Sissi, la nouvelle capitale administrative est "le projet d'infrastructure emblématique parmi les milliers d'autres gérés par l'armée", depuis que l'ancien chef de l'armée a pris le pouvoir en 2013, écrit le *Financial Times*. Parmi ces mégaprojets, il y a également l'extension du canal de Suez et ses centres logistiques géants, trois nouvelles villes "intelligentes" et quatre villes ordinaires, énumère le quotidien israélien *Ha'Aretz*.

Les tentacules de l'armée, l'institution la plus puissante d'Égypte et la seule ayant la confiance de Sissi, selon le quotidien britannique, "se déploient sur l'ensemble de l'économie du pays, de l'acier et du ciment à l'agriculture, la pêche, l'énergie, la santé et les aliments et boissons", mais aussi dans les médias. L'armée profite également du fait, explique *Ha'Aretz*, qu'elle "ne répond pas aux principes qui régissent le secteur privé", et qu'elle "n'a de comptes à rendre à

personne, même sur le plan financier, sauf à Sissi".

Beaucoup pensent que le président égyptien, "dégoûté par le copinage qui sévissait" durant le règne de son prédécesseur Hosni Moubarak (1981-2011), se méfie du secteur privé et, plus particulièrement, des hommes d'affaires pouvant devenir "trop puissants et influents sur le plan politique, ce qui aurait été selon lui l'un des ingrédients à l'origine du soulèvement de 2011", souligne le FT.

Mais, aux dires des économistes, l'activité de l'économie égyptienne "ne produit pas suffisamment d'emplois pour mettre fin au chômage endémique des jeunes et à la pauvreté dans ce pays qui compte 100 millions d'habitants". C'est en tout cas l'opinion

défendue par le journal israélien. Pour lui, cette "économie sous la coupe de

l'armée prépare l'Égypte à un nouveau "printemps arabe", estimant que les généraux, "sans aucune expérience ni formation économique", "ne font pas mieux que leurs prédécesseurs corrompus et ne savent pas gérer l'économie du pays dans l'intérêt du peuple égyptien".

— **Courrier international**

Le régime se sépare du Caire et de ses rues étroites, où il est plus difficile de maintenir l'ordre.

après la réhabilitation, la présence des forces de sécurité n'avait jamais été aussi importante. Par ailleurs, les résidents sont revenus comme locataires, et non plus comme propriétaires, ce qui les met à la merci d'une expulsion par le régime. Le quartier insalubre Tal Al-Aqarib, l'un des plus anciens de la ville, reflète cette tendance. Construit par des migrants ruraux dans les années 1920, il a été détruit en 2015 et ses habitants y ont été relogés en 2019. Devenus locataires, ils signalent une présence policière accrue dans leur quartier après que les venelles ont été remplacées par des rues larges, ce qui permet aux patrouilles de police de circuler plus facilement. Des témoignages révèlent un harcèlement policier plus important.

La réhabilitation des quartiers de bidonvilles prive d'une part de toute capacité de contestation les anciens habitants, principalement relogés à la périphérie du Caire (environ

850 000 personnes auront été relogées entre 2016 et 2021, 750 000 habitants étant déjà réinstallés), mais elle libère aussi des terrains pour la construction de lotissements de luxe et de centres d'affaires, comme c'est le cas au triangle Maspero. Autre exemple frappant, l'île Al-Waraq, appelée à devenir un site d'immobilier de luxe, a vu des affrontements entre les forces de sécurité et les habitants en juillet 2017, tandis que la police tentait de déloger les habitants de 700 maisons promises à la démolition. Le projet d'aménagement de l'île est mis en œuvre dans le cadre d'un partenariat entre l'État et le corps des ingénieurs militaires.

Tout ce processus de réaménagement urbain vise à faciliter et à rendre plus efficace l'endiguement des grands mouvements de contestation. Le régime de Sissi redoute en effet une répétition des événements de 2011 [qui avaient chassé Hosni Moubarak du pouvoir], au cours desquels de nombreux postes de police du Caire – principalement dans les taudis et les quartiers à faible revenu – avaient été attaqués et pillés. Même si un tel scénario est très peu probable étant donné le sérieux tour de vis de l'actuel



Revue de presse



amériques

Cuba. Une révolution contre la "Revolución"

Les manifestations spontanées de milliers de Cubains, le 11 juillet, redonnent l'espoir de renverser "les caciques ventrus" communistes, écrit, depuis La Havane, ce commentateur du site indépendant *Cubanet*.

— **Cubanet** Coral Gables (Floride)

Coupures d'Internet dans toute l'île, policiers et militaires en civil dans les rues pour justifier la répression et la faire passer aux yeux du reste du monde pour une "réplique populaire", arrestations en masse, tabassages, tirs, renforcement du couvre-feu, armée en état d'alerte, menaces, mensonges, pleurnicheries médiatiques : telle a été la réaction du régime communiste face à la vague de contestation du dimanche 11 juillet à Cuba, la plus massive qu'on ait vue en soixante-deux ans de dictature. Ceux qui croyaient que ce moment de révolte n'arriverait jamais, ceux qui disaient que nous autres les Cubains avions du sang de navet dans les veines se sont trompés. Ils se sont trompés au même titre que cette camarilla de caciques ventrus qui désormais, se sachant au bord du précipice, commettent le plus pervers des crimes en voulant transformer des manifestations pacifiques en guerre civile.

En effet, l'intervention télévisée du président et secrétaire général du Parti communiste de Cuba (PCC), Miguel Díaz-Canel, avec pour point d'orgue son "ordre de combat" ["*Nous sommes prêts à tout et nous serons dans les rues à combattre*"], loin de calmer les esprits, n'a fait qu'attiser la révolte. Non content d'être arrogant, le président n'avait aucun argument qui puisse justifier que nous, le peuple, supportons une seconde de plus

cette clique d'incompétents au pouvoir. Ce serait de la bêtise de croire que les Cubains sont descendus dans la rue uniquement en raison des coupures d'électricité ou à cause de la faim dont ils souffraient bien avant la pandémie. Notre peuple, déjà dépouillé de ce qu'il possédait autrefois, n'a désormais plus rien à perdre au milieu d'une telle misère. Il se libère des peurs qui le paralysaient. Parce que nous ne voulons plus jamais d'un parti parasite au pou-

voir. Parce que nous sommes des êtres humains, et non du bétail. Parce qu'un pays ne se dirige pas comme on gère une exploitation agricole.

Ceux qui sont descendus dans la rue ce 11 juillet, absolument tous, ne sont ni des mercenaires ni des délinquants, ce sont des milliers d'hommes et de femmes qui, ces derniers mois, ont perdu les économies de nombreuses années à cause des "ajustements économiques" absurdes décidés par un gouvernement qui creuse la dette extérieure pour construire un hôtel gratte-ciel inutile [42 étages, près de 600 chambres],

mais qui, dans le même temps, dit ne pas avoir assez d'argent pour fournir les marchés en produits alimentaires. Les jeunes qui, le 11 juillet – aux cris de "Patria y Vida" ["Patrie et vie", slogan qui prend à contre-pied le "révolutionnaire" "Patria o Muerte", "La patrie ou la mort"] et "Libertad" –, ont mis fin aux mensonges du "consensus" et de l'"unanimité", ne veulent pas terminer leur vie aussi mal que leurs pères et leurs grands-pères. On a vu descendre dans la rue des familles qui en ont assez de vivre divisées, fracturées par l'exil, la pauvreté, la censure, l'obstination et le fanatisme politiques, et aussi par l'orgueil de ceux qui ne voient dans nos émigrés qu'une source d'envoi d'argent et non des compatriotes tout aussi cubains, tout aussi chez eux dans les rues que celui qui n'a jamais quitté le pays. Des mères et des pères souffrent en pensant que l'horizon est bouché, que l'avenir se réduit à "la continuité", c'est-à-dire à une promesse non tenue dans le discours d'un caudillo déjà défunt, Fidel Castro, et que lorsqu'ils seront morts à leur tour, Cuba sera aussi, pour leurs enfants, ce pays embarrassant, amer, où la plus grande erreur sera toujours de rester.

Nous avons devant nous des jours très difficiles. Il y aura

Notre peuple n'a plus rien à perdre au milieu d'une telle misère.

davantage d'emprisonnements, de persécutions, de harcèlement, de violence déchaînée sous couvert de "légalité". Il n'en reste pas moins que cette explosion sociale est irrésistible, porteuse d'espoir, qu'elle marque un tournant. Ceux qui nous dirigent auront beau parler d'ingérence extérieure, de mouvement téléguidé, fabriqué, en réalité, cette révolte est née au sein même du vieux pouvoir, dans ses innombrables désertions, fractures et déceptions. Mais, comme

✓ *Liberté. Dessin de Balaban, Luxembourg.*

vous le savez, les médias du régime vont réécrire l'histoire et prétendre que nous traversons des jours de calme et de conciliation.

Cette fois, ils ne pourront pas accuser telle ou telle organisation d'opposition, tel ou tel média contrariant, car ils ne s'attendaient pas à une telle contestation, ou du moins aussi tôt pour leur complexe d'éternité. Des manifestations spontanées, massives, provoquées par le ras-le-bol, le désespoir, les frustrations accumulées. Après des décennies de promesses non tenues, les Cubains en ont marre d'être trompés, floués, encore et encore roulés dans la farine.

— **Ernesto Pérez Chang**
Publié le 12 juillet

Des manifestations dans tout le pays

●●● Le régime cubain, au pouvoir inébranlable, va-t-il devoir affronter une révolution contre la "Revolución" de 1959? Personne n'avait encore de réponse une semaine après la révolte sociale, inédite dans ce pays, qui a éclaté le dimanche 11 juillet. Tout était parti d'une modeste manifestation à San Antonio de los Baños, 50 000 habitants, dans le sud-ouest de l'île. Contre les pénuries alimentaires? Les coupures d'électricité incessantes? La propagation du Covid-19 qui n'a jamais été aussi élevée? Contre le "régime"? En tout cas, ce fut une "étincelle qui a pris sur l'herbe sèche de la colère sociale", écrit le site indépendant **14ymedio**. Relayée par les réseaux sociaux, via l'Internet mobile (en 3G), l'étincelle a enflammé tout le pays. Des habitants de centaines de villes et de villages sont sortis dans les rues. Le régime a été pris par surprise et a tardé à couper le réseau Internet mobile. Repris par **Granma**, le quotidien officiel du PCC (Parti communiste de Cuba), il a souligné "les provocations

orchestrées par des éléments contre-révolutionnaires financés par les États-Unis". Dans les premières journées suivant le 11 juillet, des manifestations sporadiques ont été signalées mais n'ont pas pu être relayées sur les réseaux sociaux. De plus, les forces de l'ordre s'étaient déployées dans les rues, jusqu'aux "Boinas negras" (Bérets noirs), les troupes d'élite de l'armée. Quoi qu'il advienne, l'extrême tension politique et sociale à Cuba a fait très vite le tour du monde. Le Kremlin, toujours allié de Cuba, a très vite publié un communiqué : "*Nous considérons comme inacceptable toute ingérence étrangère [...] qui favoriserait la déstabilisation de la situation sur l'île.*" Joe Biden a, lui, appelé "le gouvernement cubain à se garder de toute violence et de toute tentative de réduire au silence le peuple de Cuba". Mais, selon **El País América**, le président américain n'ira sans doute pas au-delà de ces quelques mots car, "politiquement, il n'a aucun intérêt à engager un bras de fer avec La Havane [...] étant donné la pression des républicains, notamment dans un de leurs fiefs, la Floride".



BRÉSIL

Rio sous la coupe des milices paramilitaires

Dans les favelas, des membres ou ex-membres des forces de l'ordre font régner la loi, la peur, et offrent leurs "services" aux habitants.



—El País Brasil (extraits)
São Paulo

Il restait plus d'une heure avant l'aube quand il est arrivé chez lui. On était le samedi 12 juin, le Dia dos Namorados, la Saint-Valentin brésilienne, et l'homme le plus recherché de Rio de Janeiro venait rendre visite à sa femme et à ses trois enfants. Une situation idéale pour une embuscade. Ecco, un ancien trafiquant qui était dernièrement devenu l'allié de milices formées par des policiers véreux, a été interpellé par un groupe de 21 policiers.

Il a survécu à un premier tir dans la poitrine. Une photo publiée par la police le montre encore vivant. Cependant, quelques instants après l'opération, il est arrivé

ce qui arrive si fréquemment au Brésil : le suspect est mort pendant son transport à l'hôpital. Il a reçu une deuxième balle dans la poitrine dans la voiture de police, "après avoir tenté de prendre l'arme d'un policier", selon la version officielle. Un final au parfum cinématographique, dans cette ville hédoniste où la pègre est en évolution permanente sur fond de fusillades, d'alliances et de ruptures. Wellington da Silva Braga, plus connu sous le nom d'Ecco, était le chef de la milice la plus puissante de Rio.

Les milices constituent aujourd'hui la partie la plus importante de la criminalité organisée de la région de Rio, berceau politique du clan Bolsonaro. La différence principale entre elles et leurs concurrents – les

narcotrafiquants, notamment –, c'est que ses membres sont, ou ont été, à la solde de l'État : ce sont des policiers, pompiers, gardiens de prison et autres qui sont passés de l'autre côté de la loi.

Certains ont été chassés de leur corps, d'autres concilient uniforme et banditisme. La journaliste Cecília Olliveira, qui s'est spécialisée dans la sécurité publique, étudie de près l'énorme avantage qu'ils possèdent sur les autres criminels : "Ils ont accès à des informations privilégiées, à des armes, à des munitions, et peuvent négocier avec les autres organismes publics du fait de leur statut d'agents publics", explique-t-elle. Les premières milices sont arrivées dans les favelas il y a des décennies avec une proposition séduisante : faire régner l'ordre. Elles promettaient de tenir les trafiquants à distance moyennant une petite contribution. Cette activité originale continue. Un résident de Jacarepaguá, un quartier de plus de 150 000 habitants de la zone ouest de Rio, explique que dans son immeuble "ils prennent 50 reais [8 euros] de taxe de protection par appartement. Le paradoxe, c'est qu'on paie pour se protéger contre eux." Cet homme a demandé à conserver l'anonymat : l'omerta règne dans la Cidade Maravilhosa – la "cité merveilleuse".

Les premières années, les autorités, l'opinion publique et les médias voyaient les milices d'un bon œil. L'enlèvement de quelques journalistes et une commission d'enquête qui, en 2008, a identifié 200 suspects ont contribué à faire changer cette attitude. Jair Bolsonaro faisait partie des partisans initiaux des milices. Les militaires et les policiers ont toujours été une de ses principales bases électorales, et Rio est son fief politique. Adriano da Nobrega – qui présentait la particularité d'être à la fois policier et tueur à gages – était le lien le plus direct du clan Bolsonaro avec ces groupes. Flávio Bolsonaro, sénateur et fils du président, l'avait décoré et avait employé pendant

des années sa mère et sa femme au sein de son cabinet. Nobrega a été abattu lors d'une opération de police à Bahia, peu avant le début de la pandémie, et a ainsi emporté dans la tombe les secrets des égouts de Rio.

Comme une hydre. En rongeant leurs voisins et les commerçants, les milices de policiers véreux ont accumulé territoires et pouvoir. Leur activité s'est étendue comme une hydre dans l'État de Rio. Elles contrôlent déjà plus de territoires que les narcotrafiquants dans la capitale de l'État... Les groupes comme celui qui



REPORTAGE

était dirigé par Ecco imposent leur loi et leurs services : taxe de protection, transports collectifs officiels – que nombre de résidents préfèrent parce qu'ils fonctionnent mieux que les transports publics –, bouteilles de gaz, télévision par câble, connexion Internet. Ils offrent des services de base et la sécurité comme s'ils étaient les pouvoirs publics. Ils se consacrent également aux assassinats sur commande, avec la particularité d'enterrer les cadavres dans des cimetières clandestins pour ne pas laisser de traces. D'après une femme qui souhaite conserver l'anonymat, quand on vit sous leur tutelle on oublie la peur des vols ou de ces opérations de police quotidiennes et spectaculaires avec des dizaines d'agents qui tirent dans des rues bondées. "Il arrive parfois qu'une opération de police légitime ouvre la voie à une milice qui finit par occuper les lieux", explique Cecília Olliveira.

C'est l'assassinat en 2018 de la conseillère municipale PSOL (Partido Socialismo e Liberdade) Marielle Franco, pour lequel deux ex-membres de la police militaire sont détenus en attente de jugement, qui a fait connaître ces bandes. Le meurtrier présumé était l'un des meilleurs tireurs de son corps avant de devenir tueur à gages. Il est apparu qu'il possédait un arsenal et qu'il avait un logement dans la même résidence que Jair Bolsonaro. Le Rio le plus fétide émergeait après une période de douceur apparente. Pendant que le Brésil mobilisait les militaires dans les favelas dominées par les trafiquants pour garantir le calme pendant la Coupe

du monde de football de 2014 et les Jeux olympiques de 2016, les milices se sont étendues loin des projecteurs, explique Cecília Olliveira. Les groupes nés pour traquer les gangs de trafiquants ont fini par s'associer avec eux. Ecco est un exemple de ce lien et des mutations de la criminalité organisée. Il venait du trafic, pas des forces de sécurité. Un fait que Flávio Bolsonaro s'est empressé de souligner le jour où il a été abattu. "Ecco n'a jamais été policier", a-t-il tweeté avant d'exprimer son "soutien inconditionnel aux vrais policiers de tout le Brésil". Et Cláudio Castro, le gouverneur de l'État de Rio (PL, Partido Liberal) a proclamé : "C'est un jour historique. Nous célébrons le fait d'avoir retiré de la circulation quelqu'un qui symbolisait l'impunité", et s'est précipité pour poser avec les acteurs de la traque, qui avaient encore leurs armes et leur uniforme.

Le sociologue Jose Cláudio Alves interprète l'élimination du chef de milice de manière bien différente. Il étudie ces groupes

Les groupes nés pour traquer les gangs de trafiquants ont fini par s'associer avec eux.

depuis les années 1990. "Je suis convaincu qu'Ecco était un simple soldat, qu'il ne faisait que gérer un territoire. Il n'était pas le personnage clé", confie-t-il. L'opération visant Ecco et celles qui se sont déroulées l'année dernière se sont concentrées selon lui sur ce qu'on appelle les "narcomiliens", avec deux objectifs : "Blanchir les agents de l'État" et renforcer le discours "Si je te tue, tous les problèmes sont résolus". La devise "Un bon gangster est un gangster mort" a beaucoup de succès au Brésil. Et l'amalgame de policiers criminels, de personnalités politiques et d'entrepreneurs aux affaires troubles étend méthodiquement le champ de leurs activités tout en conquérant le pouvoir dans les quartiers et les mairies. "Rio est le laboratoire de l'extrême droite, la grande vitrine."

—Naiara Galarraga Gortázar

Publié le 26 juin

ÉTATS-UNIS

Comment décoloniser les assiettes

La pandémie de Covid-19 a accru la volonté d'autonomie alimentaire des Amérindiens, qui renouent aujourd'hui avec les semis, les cultures et les recettes traditionnels pour "rééduquer" leur palais.



—The Christian Science Monitor (extraits) Boston

Au printemps 2020, alors que le Covid-19 se propageait aux États-Unis, Daniel Cornelius a fait ses semis. Membre de la nation Oneida du Wisconsin, il vit dans la campagne vallonnée du sud de Madison, où il a planté des carottes, des tomates ainsi que des plantes traditionnelles amérindiennes : fèves, citrouilles et maïs.

Il a aidé d'autres Amérindiens à faire de même. En juin, il a pris son tracteur manuel, direction le nord, jusqu'aux Chippewas du lac du Flambeau, pour les aider à retourner et à préparer la terre selon la tradition.

Puis, il a amené des graines de courge à la réserve Menominee du Wisconsin, où les habitants ont aménagé des parterres de culture surélevés comme le faisaient leurs ancêtres. Il a collecté du sirop sur des érables et a ramassé du

riz sauvage puis, en septembre, il s'est rendu à une foire dans la réserve Oneida, près de Green Bay, où il les a échangés contre des poivrons, des œufs de caille et de la soupe de maïs. *"Presque tout le monde voulait de ce sirop d'érable"*, raconte-t-il.

Cornelius fait partie du mouvement dit de "souveraineté alimentaire", de plus en plus populaire chez les Amérindiens, qui vise à augmenter la production locale et à renouer avec l'agriculture et les pratiques culinaires traditionnelles.

C'est un phénomène à grande échelle, qui va de la culture d'un potager par des familles dans leur jardin jusqu'au développement d'un réseau d'organisations régionales et nationales dédiées à la coopération entre tribus, au partage de techniques agricoles et à la préservation de variétés ancestrales.

"Les gens sont demandeurs de ces produits", explique Cornelius, également conseiller technique pour

le Conseil agricole intertribal de Billings, dans le Montana, et professeur à l'université du Wisconsin. *Et ils ont aussi soif de connaissances."*

Pour de nombreux Amérindiens, le retour à des produits et cultures traditionnels s'inscrit dans un effort plus large pour se "décoloniser". Une façon de réparer les ravages économiques et cultu-

Cela va de la culture d'un potager par des familles jusqu'à la préservation de variétés ancestrales.

rels infligés par les descendants d'Européens qui les ont chassés de leurs terres, enfermés dans des réserves et envoyés dans des pensionnats, et ont tout fait pour les couper de leurs racines.

Cela ne passe pas seulement par un regain d'intérêt pour les plantes ancestrales mais aussi par un retour à une certaine vie

économique et culturelle, et à des coutumes et des traditions liées à la nourriture et à sa production.

Sur le plan pratique, la souveraineté alimentaire est une solution qui vise plus d'autonomie et qui ouvre également des perspectives économiques dans les communautés les plus pauvres.

Mieux encore, elle peut avoir des effets bénéfiques sur la santé. Les Amérindiens ont en effet des taux élevés de diabète, de maladies cardiovasculaires, d'obésité et autres pathologies que de nombreux défenseurs de la souveraineté alimentaire lient à une trop grande consommation d'aliments transformés.

"Nous devons revenir à des produits que nos corps et nos enfants peuvent assimiler", souligne Gary Besaw, responsable Agriculture et Alimentation de la réserve Menominee.

Graines oubliées. L'apparition du Covid-19 l'an dernier n'a fait qu'accroître cette nécessité. Les communautés amérindiennes ont été frappées de plein fouet par la crise sanitaire, qui les pousse à planter, pêcher, cueillir et chasser davantage qu'auparavant.

"Aujourd'hui, les gens voient les failles du système actuel", confirme Rebecca Webster, qui cultive du maïs et d'autres variétés anciennes dans la réserve Oneida. *Ils veulent savoir d'où provient leur nourriture. Ils veulent reprendre le contrôle."*

Le mouvement se concentre beaucoup sur les graines : comment les cultiver, les préserver, mais aussi trouver et distribuer d'anciennes variétés avant qu'elles ne soient oubliées.

Seed Savers Exchange est une organisation installée à Decorah, dans l'Iowa, qui se consacre depuis longtemps à la préservation de graines d'espèces anciennes. Depuis quelques années, l'association cultive des variétés ancestrales et fournit des graines à un petit groupe de cultivateurs. On dénombre également de plus en plus de tutoriels sur YouTube, permettant aux aspirants cultivateurs de découvrir les techniques traditionnelles amérindiennes.

Les graines les plus demandées sont les "trois sœurs" de l'agriculture indigène – le maïs, les fèves et les courges –, traditionnellement cultivées ensemble sur des monticules de terre. Les tiges des maïs servent de treillis aux

plants de fèves, tandis que ces dernières – qui appartiennent à la famille des légumineuses – enrichissent le sol pour le maïs. Les courges, elles, se propagent tout autour.

Une autre stratégie consiste à faire pousser le maïs et les fèves en ligne sur des remblais de terre avec les courges aux extrémités. De nombreux cultivateurs amérindiens plantent aussi du tabac et des tournesols.

La demande de graines a explosé avec la pandémie, les

"Les gens veulent savoir d'où provient leur nourriture."

Rebecca Webster
AGRICULTRICE

gens passant plus de temps chez eux et s'inquiétant de pénuries ponctuelles de certains produits.

Le concept de souveraineté alimentaire ne se limite toutefois pas aux graines. Les Amérindiens élèvent également des bisons, pêchent, cueillent des cerises de Virginie, récoltent du riz sauvage et bien d'autres choses encore.

Le mouvement touche toutes les tribus des États-Unis et reflète la diversité des communautés amérindiennes. Dans l'Oklahoma, la nation Quapaw élève des bisons sur des terres couvertes de mines de zinc et de plomb et possède sa propre usine de transformation de la viande.

Les Muckleshoots de l'État de Washington organisent des ateliers sur l'art de fileter le saumon ou d'équarrir un élan.

Les Ojibwés de Red Lake, dans le Minnesota, vendent par correspondance du riz sauvage et de la confiture de cerises.

À Hugo, dans le Minnesota, l'organisation Dream of Wild Health ["Rêve de santé sauvage"] apprend aux enfants amérindiens comment cultiver un jardin et anime un programme pour adolescents baptisé "Garden Warriors" ["Guerriers des jardins"].

"Cette année a été l'occasion d'un grand sursaut pour notre tribu", explique Greg Johnson, membre de la bande du lac du Flambeau et spécialiste de la préparation du maskinongé, un poisson vivant dans les Grands Lacs, qu'il cuisine en l'enveloppant dans de l'écorce de bouleau et en le faisant cuire, sur un feu → 12


Schweppes®



**I like
it
like
that.***

**C'est comme ça que je l'aime*

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR.
WWW.MANGERBOUGER.FR

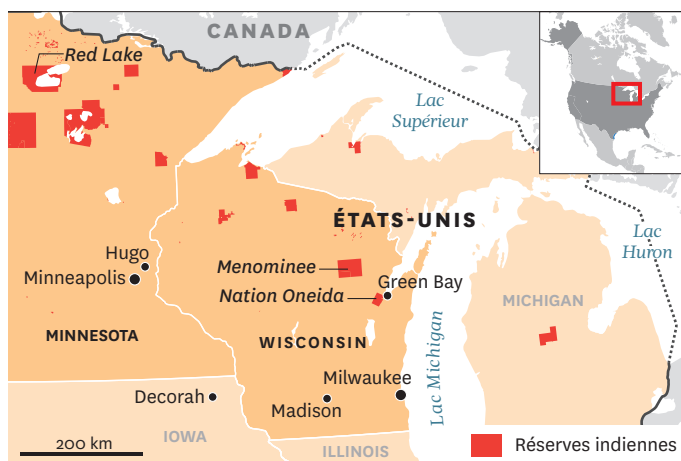
10 ← enterré. Les problèmes d'approvisionnement alimentaire ont poussé deux fois plus de ses comparses à aller pêcher dans les lacs du Wisconsin au printemps dernier. Les chasseurs ont également été plus nombreux, et il a appris à plusieurs d'entre eux comment conserver la viande.

"J'étais vraiment content de voir ça, confie-t-il. Il y avait des gens dont on n'aurait jamais cru qu'ils iraient récolter du riz sauvage. Des gens qu'on n'aurait jamais cru voir un jour se soigner grâce à la pharmacopée traditionnelle. C'était vraiment incroyable."

Cultiver ou trouver de la nourriture n'est qu'un aspect du mouvement. Un nombre croissant de chefs sont devenus des porte-étendards de la cuisine amérindienne, notamment Sean Sherman, du clan des Oglala Lakota.

Fondateur et directeur du Sioux Chef à Minneapolis, Sherman dirige un laboratoire culinaire consacré à la cuisine et aux techniques amérindiennes. La pandémie de Covid-19 a retardé l'ouverture de son premier restaurant, mais elle lui a inspiré une autre idée : imaginer des plats préparés à Minneapolis et les distribuer aux communautés amérindiennes de la région.

En décembre 2020, il employait 24 personnes et fournissait 6 000 repas par semaine. Il a également distribué des colis alimentaires, avec notamment



de quoi préparer ce que Sherman présente comme un bol de céréales amérindiennes, avec du maïs potawatomi, de la viande de bison, des myrtilles séchées et du riz sauvage.

Il ne s'agit pas de la première tentative de remettre les cultures amérindiennes au goût du jour. Clayton Brascoupe, un fermier du pueblo Tesuque, au Nouveau-Mexique, se souvient d'une rencontre entre représentants de plusieurs tribus, à Gallup, dans son État, en 1992, durant laquelle des cultivateurs avaient exprimé leur inquiétude face à la diminution de leurs effectifs. "Ils avaient aussi observé une détérioration de l'état de santé des gens, poursuit-il. Et ils avaient fait le lien."

Depuis, Clayton Brascoupe constate une hausse constante

du nombre de cultivateurs. Ce qui avait commencé comme un mouvement rural gagne à présent les villes, où vivent de nombreux Amérindiens, qui se retrouvent désormais dans des jardins communautaires et suivent des cours sur les techniques et cultures traditionnelles.

Pour lui, cette résurgence est moins le résultat d'initiatives locales – désormais nombreuses – que du passage de témoin aux plus jeunes. Lui-même, ancien cultivateur, voit aujourd'hui ses petits-enfants cultiver la terre.

Mais en dépit de son succès, le mouvement pour la souveraineté alimentaire doit encore relever de nombreux défis. La culture de variétés anciennes peut demander beaucoup de

travail : lorsqu'elles sont cultivées selon les méthodes traditionnelles, ces variétés sont plantées et récoltées à la main.

Il n'est pas non plus facile de renoncer aux aliments transformés. Nicky Buck en sait quelque chose. Membre de la communauté indienne de Prairie Island, dans le Minnesota, elle a grandi derrière un McDonald's et a passé son enfance à manger des hamburgers. Aujourd'hui adulte, elle a une maladie des reins et se nourrit désormais de plantes amérindiennes dont elle fait la promotion dans sa communauté.

"Il faut rééduquer son palais, explique-t-elle. Il faut le décoloniser aussi."

— Richard Mertens
Publié le 22 février

SOURCE



THE CHRISTIAN SCIENCE MONITOR

Boston, États-Unis

Hebdomadaire

csmonitor.com

Lancé en 1995, la version Web du Christian Science Monitor est l'un des meilleurs sites de presse. Depuis que le journal a décidé (pratiquement) d'interrompre sa publication papier, il s'est encore étoffé.



DANS NOS ARCHIVES

courrierinternational.com

La ferme qui nourrit le ghetto d'Indianapolis.

À Northwest Side, l'un des quartiers les plus pauvres de la capitale de l'Indiana, il est impossible d'accéder à des produits frais et sains à cinq kilomètres à la ronde. L'endroit a même été désigné comme le pire désert alimentaire des États-Unis. En 2016, Flanner House, une association, a décidé, avec l'aide d'un fermier, d'exploiter un vaste espace en friche pour en faire un potager. Le but : produire, à bas coût, des denrées alimentaires fraîches. Une histoire narrée par le magazine local Nuvo.

Le débat de midi

THOMAS CHAUVINEAU
DU 26 JUILLET
AU 27 AOÛT
12H







Agriculture. Là où le foin vaut de l'or

Il n'y a pas que le champagne et Chanel : la France est aussi le pays du foin de luxe, cultivé dans la Crau et destiné aux chevaux de course. Très gourmande en eau, cette manne est toutefois menacée par le réchauffement climatique.



IKON IMAGES

—**Süddeutsche Zeitung** (extraits)
Munich

Il va y avoir de la pluie. Les nuages noirs l'annoncent. La pluie est l'ennemie de David Doulière. Elle ruine le foin et le prix auquel il se vend. Si l'herbe fraîchement fauchée à l'odeur si forte et si florale qui repose dans le pré prend l'humidité, comment fera-t-il pour la vendre comme le meilleur foin au monde ?

“Ce serait dra-ma-tique [en français dans le texte]”, déclare-t-il. Il jette un coup d'œil au ciel. Dans sa course contre la pluie, il a passé tout l'après-midi sur son chariot élévateur à s'affairer dans les prairies qui entourent le château de Vilpail, une des meilleures adresses pour le foin, ici, dans la Crau [Bouches-du-Rhône]. Frénétique mais routinier, il enfourche une balle après l'autre, les empile sur son camion de 44 tonnes et fonce au grand hangar, vite, rentrer la récolte. Toujours pareil, toujours le même processus, tant que le temps reste sec en cette journée de printemps. Si ça sent le roussi, David

Doulière, 59 ans, a beau être marchand, il met la main à la pâte. Ses collaborateurs parcourent les champs alentour en tracteur et font la même chose que lui. Il descend du chariot élévateur et soulève une touffe d'herbe coupée. “Il est d'un beau vert, déclare-t-il, mais il est déjà trop humide !”

Pour que le foin atteigne les 14 % d'humidité promis au client, il faudrait qu'il y ait du mistral, ce vent de terre sec qui vient du nord. Or voilà des jours que le vent souffle de la Méditerranée. “Si ça continue, l'année 2021 sera une mauvaise année”, confie Doulière. La première coupe, en mai, détermine le prix, ainsi que la deuxième et la troisième, qui ont lieu plus tard. C'est la première qui contient le plus de fibres. Elle est vendue aux propriétaires de chevaux de course de grande classe

Ce grand cru de l'alimentation animale a droit depuis 1997 à une appellation d'origine protégée.

du monde entier – Allemagne, Grande-Bretagne, Émirats arabes unis ou Sainte-Lucie, une île des Caraïbes.

Le foin de Crau est du pur luxe français. Un produit soigneusement fabriqué pour chevaux gourmets et propriétaires connaisseurs. Ce grand cru de l'alimentation animale a droit depuis 1997 à une appellation d'origine protégée [AOP, du même type que celles qui s'appliquent aux vins et aux fromages à pâte molle]. Il a été le premier produit non destiné à la consommation humaine à recevoir ce label tant convoité. Il se vend actuellement 200 à 250 euros la tonne, aussi cher que le maïs. Beaucoup d'argent pour de l'herbe sèche. Le foin allemand est un tiers meilleur marché. “Il y a le champagne, il y a Chanel et il y a le foin de Crau”, déclare Doulière. Il ne manque pas de confiance en lui.

Oasis de prairies. Son or vert pousse pourtant dans une région plutôt oubliée, méconnue. Toute l'attention va aux paysages de rêve qui l'entourent : à l'ouest, la Camargue, le pays des lagunes et des flamants roses. À l'est, la Provence, ses villages pittoresques et ses célèbres champs de lavande. La plaine de la Crau, toute plate, se trouve juste entre les deux. Elle a deux visages très différents : du côté de la mer, c'est un désert sec, une steppe où l'air vibre et où rien ne pousse à part du thym rabougri. Au nord, en revanche, on trouve une herbe luxuriante : les 2000 kilomètres de canaux d'irrigation qui apportent de l'eau des Alpes depuis le XVI^e siècle font de la Crau humide une oasis de prairies et de haies, qui ressemble plus à un comté anglais qu'à un paysage méditerranéen. C'est là, sur 13500 hectares, que les producteurs récoltent leur précieuse marchandise.

Tout pourrait donc être idyllique. David Doulière et les [près de] 300 autres membres du Comité du foin de Crau, l'association locale du foin, pourraient vaquer tranquillement à leurs activités si le site n'était pas menacé de tous les côtés, par exemple par les cinq oléoducs qui courent sous les prairies ou par les nouvelles autoroutes qui grignotent la plaine. Et si le dérèglement climatique ne faisait pas du foin de luxe lui-même un problème.

Certes, les producteurs n'ont pas besoin de pluie, mais il leur faut tout de même d'énormes quantités d'eau, que les canaux détournent de la Durance : 300 millions de mètres cubes par an, selon le Comité du foin de Crau, ce qui correspond à 2,5 milliards de baignoires. Or l'eau se fait de plus en plus rare dans le sud de la France.

Doulière et ses collègues sont de plus en plus confrontés à des questions critiques : toute cette eau juste pour que la

steppe soit bien verdoyante, est-ce défendable ? Un régal pour animaux de luxe peut-il justifier cette consommation ?

Le conflit ne fait que commencer. “Il ne faut rien changer à l'irrigation, déclare Doulière. Ce serait dra-ma-tique.” Bien sûr.

D'après lui, ce ne sont pas seulement des intérêts économiques et environnementaux qui sont en jeu mais un paysage de près de 500 ans. Vincent Van Gogh avait peint la récolte du foin en 1888, quand il vivait à Arles, à côté.

En 2021, la récolte ne se fait plus avec râtaux et chars à bœufs mais avec botteuses automatiques et chariots élévateurs. Doulière continue à se démener dans les prés. Plus les nuages se font menaçants, plus vite il ramasse les lourdes balles de foin, comme si c'étaient des petits cubes en bois. À 19 h 30, tout s'arrête : il pleut comme vache qui pisse. Doulière a rentré un tiers de la première coupe. Le reste va devoir attendre au moins cinq jours sans pluie sur le sol avant de pouvoir être ramassé.

Produire du foin, c'est tout un art dans la plaine de la Crau. Des règles précises, le soleil, le mistral et un apport

en eau maîtrisé donnent ses lettres de noblesse à ce produit apparemment banal. De mars à septembre, les prairies sont inondées tous les huit à dix jours grâce à de petites écluses. Pendant dix heures,

pas plus, sinon l'herbe pourrit. L'eau qui ne s'infiltre pas dans le sol s'écoule par les rigoles. L'eau de la Durance nettoie l'herbe et lui apporte des nutriments, ce qui permet trois récoltes par an. La première va aux chevaux, les deux autres aux vaches et aux moutons – les prémices de bons fromages français.

Le seul engrais, ce sont les déjections des moutons qu'on mène sur les prairies en hiver. Les règles de l'AOP interdisent les pesticides.

Le foin de Crau contient jusqu'à 32 sortes de plantes, d'herbes aromatiques et de fleurs ; cinq d'entre elles doivent obligatoirement y figurer, parmi lesquelles le fromental. Une fois liées, les balles ne doivent pas passer la nuit sur les champs. Les producteurs sont d'ailleurs de véritables pros du marketing en matière de conditionnement : l'authentique foin de Crau est lié avec une ficelle spéciale rouge et blanc, elle aussi protégée.

Les autorités chargées de la répression des fraudes enquêtent régulièrement sur des contrefaçons. Un faux foin de Crau venant en fait du Canada a été retiré de la circulation en Irlande. Des imitations ont été repérées en Allemagne.

S'il y en a un qui apprécie particulièrement le fourrage français en Allemagne, c'est Klaus Hart, un négociant de Bochum [en Rhénanie-du-Nord-Westphalie]. Il fait partie des rares personnes qui importent



REPORTAGE



du foin de Crau, “pour les chevaux de course de première catégorie”. Il n’achète plus de foin allemand : il contient trop de sucre, est trop humide et trop souvent mêlé de terre. C’est comme comparer le rôti de porc à la salade provençale. “Avec le foin de Crau, les chevaux sont en forme, pas gros. Il contient des sels minéraux et est riche en protéines, s’extasie-t-il. Il est sec mais pas poussiéreux.” Ce qui est important pour les poumons des stars de l’hippodrome : la présence de terre dans le fourrage peut faire la différence entre la victoire et la défaite.

Sur le bureau de David Doulière, dans la zone d’activité de Saint-Martin-de-Crau, la capitale du paradis du foin, se trouvent des photos de deux de ses meilleurs clients : Trêve, une jument spécialiste du plat, et Timoko, le champion de trot. Ils ont remporté chacun plusieurs millions d’euros – grâce à son superfoin entre autres, d’après Doulière.

“Je fournis de la très haute qualité”, déclare-t-il. Si un client n’est malgré tout pas satisfait, il fait jouer la garantie. Doulière le rembourse ou lui fournit du nouveau foin. Un client suisse a récemment trouvé de la sétaire verte dans son foin. C’est mauvais : la sétaire provoque des inflammations dentaires chez les chevaux. “Notre foin est un produit naturel, pas un produit de synthèse, explique Doulière. Ça peut malheureusement arriver.”

De petits os dans le foin. C’est aussi ce qu’a découvert l’émir de Dubaï. Mohammed ben Rachid Al-Maktoum a un jour fait venir Doulière spécialement de France par avion, une véritable convocation, car ses palefreniers avaient trouvé de petits os dans le foin de Crau. “Il y avait eu un lièvre dans l’herbe au moment de la récolte, raconte le producteur. Je lui ai expliqué ce qu’était une prairie, qu’il y avait des animaux sauvages qui vivaient dedans.” L’émir, qui avait payé 500 euros par tonne de foin, s’est calmé. Doulière continue à approvisionner la cour.

Oui, la prairie vit. Dans sa partie sud, la plaine de la Crau est toujours une steppe couverte de pierres. D’après le poète antique Eschyle, Héraclès s’y retrouva un jour pressé par les Ligures et Zeus fit pleuvoir des pierres pour contraindre ses ennemis à la fuite. Ça, c’est la légende. Du point de vue géologique, ces cailloux sont les vestiges de l’ancien delta de la Durance, qui s’est jetée dans la mer à cet endroit jusqu’au dernier âge de glace. Et cette steppe pierreuse vit aussi.

Un faux foin de Crau venant du Canada a été retiré de la circulation en Irlande. Des imitations ont été repérées en Allemagne.

Prionotropis hystrix rhodanica, par exemple, une sauterelle qu’on ne trouve qu’ici, est un aliment vital pour de nombreux oiseaux, par exemple le ganga cata. Tous deux, la sauterelle comme le ganga cata, sont menacés d’extinction. Ces animaux auraient été vus pour la dernière fois sur le site d’une piste d’essais automobiles de BMW.

L’homme utilise cette étendue de terre pour des choses qu’il n’aime pas avoir à proximité. Par exemple la base aérienne d’Istres, une usine de dynamite, les monceaux d’ordures de Marseille. Et pour les oléoducs. L’éclatement de l’un d’entre eux a pollué 46000 tonnes de terre en 2009.

Là où la plaine de la Crau touche la Méditerranée s’élèvent les cheminées polluantes des raffineries de Fos-sur-Mer. Le foin ne présente cependant pas de taux inquiétant de substances toxiques, à en croire les mesures de l’Institut écocitoyen pour la connaissance des pollutions. Cela tient du miracle.

Une petite partie de la plaine de la Crau est réserve naturelle nationale depuis 2001. Cela ne freine pas la menace que les producteurs de foin craignent le plus :

les autoroutes se multiplient et les hangars poussent comme des champignons parce que c’est là que se croisent les chemins qui partent du port de Marseille pour aller en Espagne et dans le nord de l’Europe. Or le grignotage des surfaces se fait surtout au détriment des prairies à foin. Doulière et l’association des producteurs de foin se considèrent comme les défenseurs de ces terres. Il est furieux qu’on reproche à leur entretien de ce paysage gourmand en eau d’être antiécologique. “On n’est pas des gaspilleurs.”

Prix de l’eau. Annick Mièvre voit les choses différemment. Directrice de la délégation Paca-Corse de l’Agence de l’eau Rhône-Méditerranée-Corse, elle trouve que les producteurs ponctionnent trop d’eau de la Durance. Le fleuve n’alimente pas seulement la plaine de la Crau mais fournit de l’eau potable à 3,5 millions de personnes en tout. “La ressource se raréfie”, déclare-t-elle. L’écosystème du fleuve risque de se retrouver déséquilibré. Les modèles climatiques pour la période allant jusqu’à 2065 prévoient beaucoup moins de neige en hiver et un niveau très faible en été. “La solution, c’est d’économiser l’eau”, conclut-elle. Elle fait pression pour que la production de foin ne prélève dans le fleuve que ce dont elle a vraiment besoin – d’autant qu’une grande partie des volumes destinés à l’irrigation s’écoule sans être utilisée. L’agence a déjà multiplié par deux le prix de l’eau depuis 2012.

L’association des producteurs de foin a consenti à ce que la part d’eau qu’elle tire d’un lac de retenue situé sur le cours supérieur de la Durance soit réduite pendant les mois d’été au profit de la

production d’électricité. Sinon, elle rappelle que l’eau des prairies s’infiltrait dans la nappe phréatique et contribue donc à l’approvisionnement de la population.

Eau potable, production d’électricité et arboriculture fruitière – il y a beaucoup d’intérêts opposés au foin pour chevaux de course dans la bataille de l’eau de la Durance. Doulière croit cependant savoir comment son secteur pourra sortir de la défensive : “Nous devons demander à intégrer le patrimoine culturel de l’humanité de l’Unesco. Nous préservons un paysage culturel et la biodiversité.” De plus, d’après ses calculs, 4000 hectares de prairie à foin retiennent chaque année 65000 tonnes de CO₂. Alors qu’on ne lui parle pas de réchauffement climatique !

En tout cas, son entreprise va continuer à croître. Elle avait quelque peu souffert à cause du coronavirus. Comme il y avait moins de courses de chevaux, certains entraîneurs nourrissaient leurs bêtes avec du foin bon marché. Cependant, la demande repart. Doulière s’est acheté aux États-Unis, moyennant 2 millions d’euros, une machine qui comprime le foin au maximum et l’assemble en petites balles très denses. “Ça facilite l’exportation”, se réjouit-il.

Klaus Hart, l’importateur de Bochum, réfléchit lui aussi au moyen de gagner encore davantage avec le foin de Crau. Il s’est mis à en vendre à des propriétaires de cochons d’Inde. Les cochons d’Inde sont eux aussi des animaux sensibles. “Ça marche très bien, confie-t-il. Les gens sont prêts à payer très cher.” Il demande 6 euros pour un kilo de foin de Crau pour cochons d’Inde. Soit 6000 euros la tonne.

—Leo Klimm
Publié le 18 juin



ILERI

L'ÉCOLE DES RELATIONS INTERNATIONALES
DEPUIS 1948

Bachelor en Relations internationales (Bac+3)

Certificat “Expert analyste en relations internationales, intelligence stratégique et diplomatique” (Bac+5)

CAMPUS À LYON & PARIS

WWW.ILERI.FR



asie

Japon. Le désarroi des “stagiaires” vietnamiens

Ces apprentis s'endettent pour travailler dans l'archipel, où ils espèrent gagner de l'argent pour leur famille restée au pays. Mais ils sont souvent exploités sans vergogne, à tel point que beaucoup prennent la fuite et entrent dans la clandestinité. L'Asahi Shimbun est allé à leur rencontre.

—Asahi Shimbun Tokyo

Le 11 février, alors que la bise soufflait encore, je suis allée frapper à l'une des portes d'un petit immeuble en bois de deux étages à Kamisato, dans la préfecture de Saitama, au nord de Tokyo. À un quart d'heure de voiture de la gare, il n'y a alentours que des champs et des élevages de poules, avec ici et là de petites zones industrielles occupées par des usines de sidérurgie ou de plastique.

“Voilà le village des disparus”, m'indique mon guide, Keiji Numata (59 ans), directeur de l'ONG Cercle de protection des jeunes d'Asie.

C'est ici, dans cette zone s'étendant de la préfecture de Gunma à celle de Saitama – où vivent de nombreux étrangers employés dans les usines, à commencer par les Brésiliens d'ascendance japonaise [issus d'une vague de migration au début du xx^e siècle] –, que viennent échouer, de connaissance en connaissance, les apprentis vietnamiens qui ont fui leur employeur. “À Kamisato, ils sont un millier, précise Keiji Numata. Ils sont certainement deux ou trois mille dans la partie nord du Kanto [région qui comprend Tokyo et ces préfectures].”

Ce jour-là, c'est la veille du jour de l'an vietnamien. La porte s'ouvre, laissant échapper de suaves effluves. Sur le sol sont disposés des mets colorés : bœuf en daube, nems frits, crevettes et baguette de pain [franco-vietnamienne], notamment.

Mais l'ex-apprenti aujourd'hui aux fourneaux, Vu Van Dung (36 ans), affiche sa tristesse. Alors qu'il s'est endetté pour venir au Japon afin de soutenir sa famille pauvre, il a fui son emploi mal payé, incapable de supporter les conditions de travail. Avec la pandémie, il n'a pas retrouvé d'emploi; au bout du compte, il n'a rien gagné.

Il s'est livré de lui-même aux services de l'immigration afin de regagner son pays, mais à cause du coronavirus, il y avait moins de vols et les billets étaient plus chers. Actuellement muni d'un visa spécial, il attend de pouvoir repartir chez lui. Pour payer son billet, sa femme a dû s'endetter une nouvelle fois. “J'ai honte de rentrer les mains vides”, souffle-t-il, les larmes aux yeux.

L'appartement est loué par un ami de Vu Van Dung qui ne travaille presque pas : deux pièces pour 42 000 yens par mois (320 euros), plus les charges et la nourriture. Les six colocataires

partagent ces frais. Vu Van Dung est le plus pauvre d'entre eux et il a laissé au pays sa femme, leur fils de 11 ans et leur fille de 6 ans; il ne paye que 10 000 yens (75 euros).

Il y a un grand réfrigérateur dans le salon, et rien de plus. Les hommes dorment dans une pièce, les femmes dans l'autre. Dung s'occupe de la cuisine, du ménage et de la lessive pour tout le monde. “Je n'ai ni argent ni travail, c'est dur.”

Les gens rassemblés aujourd'hui, une dizaine de personnes, sont tous des apprentis qui ont pris la fuite. Empêchés de rentrer chez eux par la pandémie, ils attendent de pouvoir prendre

Un réfrigérateur, et rien de plus. Les hommes dorment dans une pièce, les femmes dans l'autre.



✎ Dessin d'Ares, Cuba.

son supérieur de l'emmener à l'hôpital, celui-ci lui a suggéré de se tourner vers l'organisme superviseur [une agence japonaise spécialisée dans la gestion des stagiaires étrangers]. Il était mal payé et l'on ne se préoccupait pas de son état de santé. Se sentant abandonné, il a fui un an et demi plus tard. Sa dette s'élevait encore à 300 000 yens (2 300 euros).

Il a ensuite multiplié les petits boulots, s'appuyant sur ses relations et les informations récoltées sur les réseaux sociaux. Il a cultivé et récolté des choux et des salades dans la préfecture de Nagano, fabriqué des tôles dans celle de Gunma. Il lui est arrivé de ne pas être payé, berné par l'entremetteur.

Service funéraire. En mars 2020, il s'est rendu à Yokohama pour des “travaux de démolition”; en réalité, il s'agissait de faire le ménage sur le bateau *Diamond Princess* [devenu célèbre comme le premier grand “cluster” de Covid-19 au Japon]. La paie était de 12 000 yens par jour. Masqué et ganté, il était chargé de changer les draps dans les cabines des passagers. Ses compagnons vietnamiens ont pris peur et se sont enfuis, mais lui, “sans argent, ne pouvait que rester, à [ses] risques et périls”.

Aujourd'hui, il travaille sur des chantiers de démolition en attendant de pouvoir rentrer chez lui, sans savoir quand cela sera possible, à cause de la crise sanitaire.

Les apprentis qui disparaissent de leur lieu de stage sont condamnés à occuper des postes précaires non dénués de risques.

En février, dans la campagne de Takasaki, à Gunma, on a célébré un service funéraire à la mémoire d'un ancien apprenti vietnamien, Hoang Ban Lenh. Il est décédé en mars 2020 dans un accident d'engin de chantier, alors qu'il installait des panneaux solaires. Il avait à peine 30 ans. Dans son portefeuille, il n'y avait que 2 062 yens (16 euros).

Sa fiancée, Trang Thuy Hang (30 ans), également apprentie, prie en sanglotant. Ils devaient se marier lorsqu'elle aurait fini son stage. “Je suis triste et dégoûtée. Pourquoi a-t-il fallu qu'il meure?”

Arrivé au Japon en mai 2015 pour soutenir sa famille pauvre, Lenh a fui au bout de six mois. Il travaillait dans une → 18

l'avion. Après avoir trinqué à la bière, entre deux blagues, ils évoquent les durs souvenirs de leur expérience en apprentissage.

Un clou dans le pied. Vu Van Dung, né dans une famille de cultivateurs de thé de la région de Yên Bái, dans le nord du Vietnam, est arrivé au Japon en août 2018 comme apprenti; il était affecté à des travaux de démolition dans une entreprise de construction de la préfecture de Toyama. Avant son arrivée, son patron lui avait annoncé un salaire mensuel de 90 000 yens (690 euros), jusqu'à 150 000 yens avec d'éventuelles heures supplémentaires. On ne lui a jamais proposé d'en faire. Pendant de longs mois, il a envoyé 60 000 yens par mois, sur les 90 000 qu'il gagnait, à sa famille.

Il s'est planté un clou dans le pied au travail et lorsqu'il a demandé à

CITEO
présente :

COMMENT TOUS VOS PAPIERS TRIÉS SONT-ILS TRANSFORMÉS POUR ÊTRE RECYCLÉS ?

En 2019, grâce au geste de tri des Français, 57% des papiers graphiques ont été recyclés.
Découvrez les 5 étapes qui permettent cette transformation dans une usine papetière.

1. ARRIVÉE DES BALLES DE PAPIERS DU CENTRE DE TRI

Dans ces gros paquets appelés balles, on retrouve tous les papiers triés par les habitants.



2. TRANSFORMATION EN PÂTE À PAPIER



Les balles de papiers sont plongées dans un gros mixeur : **le pulpeur**. Ce brassage avec l'eau permet de séparer les fibres de cellulose.

3. NETTOYAGE ET FILTRAGE DES FIBRES

Cette étape permet d'**éliminer tous les indésirables** (agrafes, spirales, encres, colles...). La pâte recyclée peut maintenant rejoindre le procédé habituel de la fabrication des papiers.



4. FABRICATION DES FEUILLES



Grâce à une machine à papier, la pâte est aplatie, étirée et séchée sur des cylindres chauffés à la vapeur pour devenir une immense feuille de papier. On peut ainsi fabriquer jusqu'à **110 km de papier** par heure.

5. MISE EN BOBINE DU NOUVEAU PAPIER

Les feuilles de papier recyclé sont mises en bobine et seront ainsi vendues à des imprimeurs qui les utiliseront en tout ou partie pour la fabrication de papiers graphiques (journaux, magazines, cahiers,...).



**TRIER,
C'EST
DONNER
DU RÉPIT AUX
RESSOURCES DE
LA PLANÈTE**

1,3 million
de tonnes de
papiers recyclés
permettent
d'économiser
annuellement :



**23 milliards
de litres d'eau**
soit l'équivalent de la
consommation d'une
ville comme Toulouse.



4 000 GWh,
soit l'équivalent
de deux fois
la consommation
d'électricité
d'une ville comme
Marseille.

✍ Dessin d'Ares, Cuba.

16 ← exploitation agricole à Nagano où, d'après son père, Hoang Ban Luu (59 ans), il était "mal payé et mal nourri". Ensuite, il a peiné à retrouver du travail et c'est son père qui lui envoyait de l'argent. Alors qu'il avait enfin trouvé un emploi, il est mort dans cet accident.

Luu s'en veut de ne pas avoir pu éviter que son fils s'enfuit : "S'il avait été correctement payé en tant qu'apprenti..." Tout ce qui lui reste, c'est un million de yens de dettes (7700 euros). "Je vais me dépêcher de rembourser cette somme dans les années qu'il me reste à vivre, pour ne pas laisser ce fardeau à mes petits-enfants", nous a-t-il confié.

Nguyen Xuan Son (29 ans), arrivé dans l'archipel en 2014, a travaillé pendant trois ans dans un atelier de transformation des produits de la mer à Shizuoka, avant de prendre la fuite sans avoir pu rembourser toute la dette contractée pour venir au Japon.

En juin 2019, il a été pris de violents maux de tête sur son lieu de travail, une salle de pachinko [sorte de machine à sous très populaire

au Japon]. Il s'est soigné avec des médicaments contre le rhume achetés en pharmacie, ce qui ne l'a pas empêché d'avoir plus de 40 degrés de fièvre pendant deux jours et des boutons sur tout le corps. "L'hôpital coûte cher, alors je n'y suis pas allé", témoigne-t-il.

Ses amis, inquiets, l'y ont transporté : il a été placé en soins intensifs, atteint d'une nécrolyse épidermique toxique : sa peau avait pelé en réaction aux médicaments, provoquant des brûlures sur tout le corps [un syndrome d'une extrême gravité]. Il y est resté un mois, passant de 62 à 49 kilos.

À sa sortie de l'hôpital, il s'est rendu aux services de l'immigration. Son visa de travail périmé, il a été renvoyé chez lui le jour même, en fauteuil roulant. Aujourd'hui encore, il connaît des problèmes respiratoires qui lui valent des hospitalisations fréquentes. Il ne peut plus travailler. "Si je n'avais pas été endetté, j'aurais pu continuer à travailler sans m'enfuir et j'aurais pu aller à l'hôpital tout de suite."

L'une des principales raisons pour laquelle les apprentis

prennent la fuite est la lourde dette contractée pour venir au Japon. Le gouvernement vietnamien plafonne à environ 400 000 yens le montant à payer à l'agence qui organise le séjour des apprentis. Mais dans les faits, nombre d'entre eux doivent s'acquitter de près d'un million de yens en tout, en comptant les frais dus à l'entremetteur ; la plupart empruntent cet argent. Au regard du niveau des salaires au Vietnam, cela reviendrait, au Japon, à s'endetter à hauteur de 10 millions de yens.

Pourquoi leur réclame-t-on de telles sommes ?

"Cela tient aux cadeaux et aux pots-de-vin offerts à la partie japonaise", affirme Masaaki Takeuchi (41 ans), directeur du Syndicat de soutien au personnel d'Asie, un organisme de gestion situé à Chiba, qui supervise le bon déroulement des stages.

Pots-de-vin. Il nous montre un document, fourni par une agence vietnamienne organisatrice de stages, qui détaille ces cadeaux et pots-de-vin. "Dîner, transport, une séance de karaoké, deux de massages, etc." Le "karaoké" est accompagné d'une hôtesse ; quant aux "massages", il s'agit des services d'une prostituée. Le document indique aussi un paiement en liquide d'une somme de l'ordre de 150 000 yens (1150 euros) à la partie japonaise.

Pourquoi faire tout cela ? Pour s'assurer les bonnes grâces des organismes japonais de supervision, sans quoi les agences n'engrangeraient pas de bénéfices.

Lorsqu'une entreprise japonaise souhaite embaucher un apprenti, elle publie une offre d'emploi par le biais d'un organisme de gestion. Pour les agences de stages, dont la commission augmente en fonction du nombre d'apprentis fournis, il est important d'arriver à en placer le plus possible.

D'après Masaaki Takeuchi, le montant moyen des pots-de-vin pour un stagiaire est d'environ 200 000 yens (1500 euros). Cette somme est répercutée sur

la facture présentée aux apprentis : ils en font les frais.

Or, le soutien aux apprentis en fuite prisonniers de la crise sanitaire est assuré uniquement par des bénévoles. Parmi ces organismes, des voix s'élèvent pour demander que l'État et les entreprises s'impliquent.

Pour les agences de stages, il est important d'arriver à placer le plus d'apprentis possible.

Au Cercle de protection des jeunes d'Asie, une ONG située dans l'est du Japon, c'est Yun Shiota (39 ans), d'origine vietnamienne, qui offre des conseils sur les réseaux sociaux ; ensuite, le directeur, Keiji Numata, un ancien policier, négocie avec l'employeur de l'apprenti, par exemple pour obtenir le versement des salaires impayés. Cette aide est conditionnée à l'assurance que l'apprenti en situation illégale se rendra aux services de l'immigration.

Ils ont aidé plus d'une centaine d'apprentis jusqu'à présent, mais l'entreprise qui les soutenait financièrement, en difficulté à cause de la crise sanitaire, s'est désengagée au mois de mars. Keiji Numata s'inquiète : "Je veux me battre contre les entreprises sans morale qui nous sont signalées, mais je ne suis pas certain de pouvoir continuer de la même façon."

Tik Tam Chi, 43 ans, est prêtresse au temple Daion-ji à Saitama, où elle a accueilli plus d'un millier d'apprentis sans un sou et sans un endroit où dormir. Elle aussi est inquiète : "Nous n'en pouvons plus. C'est l'État qui a mis en place ce système, et les apprentis soutiennent la société japonaise. Lorsque ceux-ci sont en difficulté, le gouvernement et les entreprises japonaises doivent assumer leurs responsabilités et s'occuper d'eux", affirme-t-elle.

— Ari Hirayama
Publié le 2 mai

Contexte

●●● La population active japonaise âgée de 20 à 64 ans va diminuer de 20 % d'ici à 2040, selon l'estimation du ministère de la Santé. En cause : le fort vieillissement de la population. Pour combler ce vide, l'archipel favorise des "stages techniques" dans la construction, l'agriculture ou le textile. Plus de 400 000 jeunes Asiatiques (Chinois, Vietnamiens, Philippins...) y participent. Ce système est aussi l'occasion d'innombrables abus de la part des entreprises, comme le non-paiement de salaire ou les violences physiques. Un phénomène épinglé comme source de "crimes liés au travail forcé" dans le dernier rapport annuel du département d'État américain, présenté le 1^{er} juillet. Les conditions sont telles qu'elles poussent parfois ces travailleurs à abandonner leur stage pour travailler au noir. Ils seraient 8700 à avoir fait ce "choix" en 2019.

SOURCE

ASAHI SHIMBUN

Tokyo, Japon
Quotidien, 6 410 000 ex.
asahi.com

Fondé en 1879, chantre du pacifisme nippon depuis la Seconde Guerre mondiale, le "Journal du Soleil-Levant" est une véritable institution. Trois mille journalistes, répartis dans 300 bureaux nationaux et 30 à l'étranger, veillent à la récolte de l'information. Pour un intellectuel japonais, écrire dans l'Asahi Shimbun est une consécration.



LE FESTIVAL
DU
Monde

PARIS. NEW YORK. MONTRÉAL.

DÉBATS · SPECTACLES
ATELIERS · PROJECTIONS

du 24 au 26 septembre

Programme & Inscriptions : FESTIVAL.LEMONDE.FR

2021 →

LE MONDE AUDITORIUM
BNF → Mk2 Bibliothèque



europe

—El Mundo (extraits) Madrid

Nous ne sommes tout de même pas des animaux de zoo”, peste Iris, montrant un paparazzi posté au sommet d’une colline de l’autre côté de la rivière Portilla. Iris n’aime ni les médias, ni les multinationales, ni l’épilation, ni les sous-vêtements. “Tiens, regarde !” crie-t-elle au photographe en soulevant sa jupe. Puis elle me demande si je reste dormir et me propose son sac de couchage.

Il y a d’abord eu les descentes de la garde civile, la gendarmerie espagnole. Une fois avec une unité antiémeute. Puis avec l’hélicoptère. Et ensuite, ce sont les gardes forestiers qui ont débarqué. Après quoi, les services sociaux du gouvernement autonome de La Rioja sont passés vérifier qu’il n’y ait pas d’enfants sous-alimentés ou exposés à des ébats sexuels – ou des enfants qui mangaient en assistant à des ébats sexuels. Le campement de la Rainbow Family [“Famille arc-en-ciel”] a également vu défiler les bergers de la sous-comarque des Siete Villas, des caméras de la chaîne Telecinco, des photographes d’agences internationales, des curieux et des promeneurs ne pensant qu’à “pécho”. Si le grand raout de la Famille arc-en-ciel avait duré une semaine de plus, on aurait ouvert une supérette à Mansilla de la Sierra.

Comme, apparemment, personne ne commande – puisque, ici, c’est la hiérarchie horizontale qui prévaut –, Carles, un informaticien catalan habillé comme un nain de jardin qui dit avoir tout plaqué pour fabriquer des objets en bois, se lève bien droit pour nous accueillir :

“Nous avons eu beaucoup de problèmes à cause de ce que la presse a raconté sur les orgies.

— Par exemple ?

— Beaucoup de curieux... et un vieux vice-lard qui venait embêter les filles.

— Et comment vous en êtes-vous débarrassés ?

— On est en train de régler la question.”

Le coin de civilisation (et de couverture mobile) le plus proche est Venta de Goyo, un hôtel de 22 chambres géré par un type prénommé Juancar, assorti d’une cafétéria et de deux pompes à essence avec vue sur la rivière, tenues par son cousin. “Au lieu d’écrire des articles sur les nudistes, vous feriez mieux de parler du médecin qu’on veut nous supprimer”, maugrée le cousin. De là, pour rejoindre la Rainbow, il y a encore 4 kilomètres de route, puis 6 de plus par une piste de terre contournant le barrage de Mansilla. Lorsqu’on aperçoit les premières voitures – surtout des camping-cars immatriculés en France, en Allemagne, au Royaume-Uni ou en République tchèque –, il faut continuer à pied. Deux heures de marche le long du lit d’une rivière, en suivant des fléchages artisanaux qui ne font que confirmer combien il est difficile, pour la Famille arc-en-ciel comme pour n’importe qui, de trouver un



Espagne. “Pour l’orgie, c’est à quelle heure ?”

Culs nus, mère Nature et tentes Quechua : bienvenue au Rainbow Gathering, un rassemblement néohippie dans La Rioja, auquel s’est rendu ce journaliste d’El Mundo, à la plume un brin caustique.

havre de paix au XXI^e siècle. Trois Basques d’une petite cinquantaine d’années s’apprêtent à rejoindre le groupe : Mikel, Raquel et une femme qui a troqué son nom pour celui d’une danse hindoue. Sur le chemin du camp, un quatrième larron, Jota, vient à notre rencontre : “Vous connaissez les règles ?” nous demande-t-il. La première : ne pas manger de viande.

La fille au nom de danse hindoue annonce qu’elle a apporté des farines pour le chapeau magique – entendre, pour partager. Les deuxième et troisième : pas d’alcool ni de drogue. Une règle qui ferait bondir n’importe quel survivant de Woodstock – événement qui, selon

Wikipedia, serait à l’origine des rassemblements arc-en-ciel. Et la quatrième règle : zéro technologie. Seule la fille au nom de danse hindoue a participé à un autre Rainbow, en Inde, il y a vingt ans. Elle n’y est jamais retournée. Conformément à la directive antitechnologique, les instructions pour rejoindre le rassemblement en Inde étaient inscrites au stylo sur un papier, avec un dessin en couleurs du plan d’accès. “Tout se fait par le bouche-à-oreille”, explique Jota. “On fait aussi un mailing”, finit-il toutefois par admettre.

Le cousin de Venta de Goyo nous avait déjà prévenus que, chaque jour, quelques participants s’échappent du Rainbow pour

venir déjeuner à la cafétéria avec leur portable, devant un sandwich d’œufs frits au piment. Mikel le Basque est le premier à rencontrer le vacher Jorge, qui garde son troupeau de limousines. Jorge nous indique plusieurs collines où il y a aussi un berger et un gardien de chevaux. “Et pour l’orgie, c’est à quelle heure ?” demande-t-il à Mikel en se marrant. Jorge soupire : “Si seulement ils pouvaient rester définitivement, soupire-t-il. Ça nous ferait du monde pour discuter.”

On sait qu’on est arrivé quand on commence à voir surgir des hommes en tenue d’Adam près du rivage. Un Cubain et sa compagne semblent constituer le comité d’accueil. Tout sourire, ils nous serrent longuement dans leurs bras. Puis ils nous invitent à poursuivre vers une vallée où brûle le feu sacré. On comprend aussitôt que l’interdit de la marijuana a dû être aboli en chemin. Certains ont plutôt l’air de s’être enfumés et roulés dedans que d’en avoir fumé. Des couples enlacés sont allongés dans l’herbe. Des types marchent sur les mains et font des cabrioles.

Ils servent du café à la fille au nom de danse hindoue dans un bol à soupe – apparemment, chacun a son propre récipient alimentaire, mais il n’est pas nominatif et se prête à volonté. Ce qui serait un jour d’été normal et banal sur les plages d’Ibiza ressemble, au fin fond de La Rioja, à une tribu cannibale, ou à une civilisation perdue, ou encore à une pause dans le tournage d’*Apocalypto* de Mel Gibson. Un groupe qui vient de comprendre que

✓ David, dans le campement de la Rainbow Family.

Photo Carlos García Pozo, El Mundo



REPORTAGE

nous sommes journalistes nous entoure et nous reproche ce que d'autres ont publié. L'espace d'un instant, nous nous réjouissons d'avoir affaire à des végétariens. Un Italien aux yeux clairs, chaussé de sandales à 300 euros, m'accuse d'être un sbire des élites et des multinationales. Manifestement, la seule multinationale qui est ici tolérée est Quechua (dont les tentes constellent le camp comme autant d'igloos de couleur).

Pour résoudre les crises, ils organisent des cercles de parole et nous invitent à assister au cercle, où ils décideront s'ils nous autorisent à prendre des photos – ou bien, comme je le suggère, *"s'ils nous mangent tout crus"*. Les participants font passer un bâton de main en main comme un micro pour intervenir. Je passe mon tour car un garçon aux yeux louchons, portant des chaussures de randonnée et un sweat-shirt laissant voir ses parties génitales, entreprend de me raconter la descente de la garde civile [gendarmerie espagnole], qui s'est soldée par près d'une centaine d'amendes pour camping sauvage et feux illégaux, et la saisie d'un couteau qui traînait dans la cuisine et d'un flacon de Viagra trouvé dans une tente.

Il semble, selon lui, qu'il ait fallu organiser un cercle de parole pour débattre

À un moment donné, je vois surgir un homme nu, jambes écartées, qui semble sur le point de pisser dans une bassine.

des dysfonctions érectiles ; le propriétaire du Viagra a juré ses grands dieux qu'il n'en prenait pas et qu'il ne se rappelait pas comment le flacon avait échoué là.

Après quoi, ils forment un autre cercle, plus grand, avant le repas, comme pour bénir leur nourriture, chantant main dans la main des chansons dans différentes langues. Ils dansent et chantent également un hymne à la Pachamama (la Terre Mère), et achèvent par un long mantra "Om" qui retentit dans toute la vallée. Il fait chaud et près d'un quart des participants sont nus, tandis que les autres portent des tuniques à capuche ou des paréos.

Dès qu'ils nous indiquent, à mon photographe et à moi, où boire et où ne pas pisser, nous nous sentons intégrés. Ils nous invitent à manger mais nous déclinons. Ici, tout est naturel et écologique, nous expliquent-ils. Un sourd-muet nous apporte une assiette en métal que nous allons laver au point d'eau prescrit. En revenant, je m'assieds à côté de "Mano", un musicien français aux cheveux et à la barbe en dreadlocks, avec une lune tatouée sur le genou. Mano a eu les honneurs de la presse grâce à une photo de lui dormant avec un ami sur le toit de sa camionnette



à Ibiza. Sa copine du moment est assise à côté de lui.

"Quand tu viens à un Rainbow, tu vas peut-être flasher sur quelqu'un, ou pas", commente-t-il. À un moment donné, je lève la tête et je vois surgir devant moi un homme nu, jambes écartées, qui semble sur le point de pisser dans une bassine noire. Contre toute attente, il sort une cuillère de nulle part et la plonge dans le récipient, pour en sortir des morceaux d'abricots, de pastèque et d'orange qu'il dépose dans mon assiette. Je souris, il me sourit, et j'avale ma salade de fruits.

Mano n'en est pas à son premier Rainbow. *"J'aime bien ça, car ça me permet d'apprécier des choses très simples, comme la cuisine, la nature"*, souligne-t-il. Et le reste du temps ? Ils organisent parfois des ateliers, de yoga, de méditation, ou d'initiation à des instruments de musique.

Plusieurs personnes se lèvent à tour de rôle pour prendre la parole. Si les gens sont d'accord avec ce qu'elles disent, ils acquiescent en criant "¡Ahó !" – comme le feraient les Sioux. Une fille portant un parasol de prières tibétain commence à raconter quelque chose, mais fond presque aussitôt en larmes. Une autre l'enlace par derrière pour la calmer. On propose alors de former un autre cercle, plus petit, que l'on appellera "cœur", afin que chacun puisse exprimer ses sentiments.

Certains intervenants parlent anglais et leur discours est traduit en espagnol, en langage inclusif ou exclusivement au féminin, selon l'auditoire. Un homme se lève et révèle les oracles des runes, ces pierres d'origine viking gravées de symboles sacrés qui permettent de communiquer avec une divinité. Et à l'en croire, les runes leur ont confié tout un tas de missions pour l'après-Rainbow, depuis les extases mystiques jusqu'au coaching.

Quelques participants s'ennuient. Raquel, la femme basque, et le garçon qui s'est retrouvé à côté d'elle se bécotent. Bientôt, le groupe se lève et tous se mettent à jouer d'un instrument de musique, à chanter et à danser en faisant circuler le chapeau magique dans lequel les gens jettent des

pièces. Ceux qui n'ont pas d'argent doivent s'embrasser le bout des doigts et faire mine de déposer un baiser dans le chapeau.

Je rejoins un autre groupe où je rencontre Angie, une Allemande. Elle a 23 ans et parcourt le monde avec sa grande chienne noire, Radha, du nom de l'amante du dieu hindou Krishna. Elle accepte de se faire prendre en photo, non sans avoir d'abord tenté de se faire payer. Pourtant, ici, la philosophie est au troc, afin de ne pas tomber dans la tyrannie monétaire. C'est son premier rassemblement Rainbow. *"C'est une deuxième famille"*, dit-elle. Angie met beaucoup de temps à répondre à chaque question, comme si elle devait attendre la traduction d'un interprète dans l'oreillette. Après quoi, elle inscrit son e-mail sur mon carnet, suivi d'un petit cœur.

Un père et son fils déboulent à cheval, fascinant autant le groupe qu'un débarquement de Christophe Colomb aux Indes. La compagne du Cubain fait remarquer que le cheval a une jambe blessée et demande à la cantonade si quelqu'un s'y connaît en plantes médicinales. David, un ingénieur qui a démissionné pour voir du pays et cultiver des tomates, demande à se faire photographier à cru sur l'un des chevaux. Les propriétaires le laissent monter, mais le cheval part au trot et quelques mètres plus loin, David est par terre. Au deuxième essai, la situation tourne au vinaigre.

Cinq filles piquent un sprint de 400 mètres vers le photographe. Celui-ci leur explique que ce n'est pas elles mais David qu'il prend en photo. Mais, avec la fureur de quelqu'un qui aurait perdu un fichier Word de 200 pages, elles répliquent que l'appareil photo les a vidées de leur énergie. J'ai envie de leur rappeler que l'une d'elles utilise un accordeur électrique pour sa guitare, mais je m'abstiens. Un jeune homme nimbé de marijuana fonce lui aussi vers le photographe, flanqué d'un compagnon arborant sur le ventre un tatouage figurant un looping d'avion en papier. Ils représentent la défense patriarcale de cette organisation

créée pour favoriser la paix dans le monde grâce à la méditation. Ils sautent sur le poil du photographe, lui hurlent dessus, puis le poussent, le bousculent et essaient de lui arracher son appareil photo, qu'ils menacent de jeter à la rivière, et finissent par l'obliger à effacer toutes ses photos.

Une jeune mère arrive en larmes au beau milieu de cette altercation, avec un gamin de 3 ans auquel elle ne parvient pas à expliquer ce qu'il se passe. Enfin, Carles, l'informaticien, intervient et s'excuse. Il nous prend à part pour nous dire qu'on peut encore récupérer les photos et se propose de le faire. Il nous assure également que ceux qui ont agressé le photographe lui présenteront des excuses, ajoutant que tout cela, c'est la faute de la pleine lune. Ils nous invitent à rester dormir, mais nous refusons. En repartant, nous avons encore droit à de longues accolades de gens nus, et nous nous félicitons d'avoir pu passer dix heures sans couverture réseau. À la sortie du campement, une dizaine de femmes forment un cercle en se tenant par la main – et participent à ce qui a tout l'air d'un atelier de cri primal.

— **Ricardo Fernández Colmenero**

Publié le 14 juin

Repères

Le Rainbow Gathering

●●● Éphémère et autogéré, ce "rassemblement arc-en-ciel" se déroule une fois par an, en plein air et dans plusieurs pays à la fois. Ses participants y recherchent paix, amour et liberté en s'opposant aux valeurs du capitalisme, des médias de masse et de la société de consommation. Le Rainbow Gathering puise ses racines dans la contre-culture des années 1960.

**Le vieil océan
au bord
de la rupture**

**20 cartes pour
comprendre**

CHEZ VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX – 8,50 EUROS

MONDE
diplomatique
MANIÈRE... VOIR

LA MER
histoire
enjeux
menaces

ATLAS

✎ Dessin de Gary Waters,
Royaume-Uni.

ROYAUME-UNI

Merci de respecter la pelouse

Outre-Manche, des voix s'élèvent pour encourager les Britanniques à ranger la tondeuse et à "réensauvager" leurs jardins afin de favoriser la biodiversité. Un sacrilège, au pays du gazon impeccable.



IKON IMAGES

—The Daily Telegraph
Londres

La pelouse est un espace passif mais qui peut faire naître des émotions très fortes. Certains se souviendront peut-être de celle de l'école, sur laquelle il était formellement interdit de marcher, sauf pour les très grandes occasions, ou des vertes et lisses étendues d'herbe des jardins publics qui attiraient irrésistiblement les enfants au-delà des panneaux "Pelouse interdite". Même lorsque les enfants sont devenus grands, s'ils ont la chance d'avoir leur propre bout de gazon, la passion et le conflit ne sont jamais loin lorsqu'il s'agit de pelouse.

Un nouveau round dans les crispations nationales se déroule sur le tapis vert au centre du jardin. En bleu : les traditionalistes, amateurs de pelouses impeccables

qui alternent bandes claires et foncées, ravissent les yeux et les pieds et sur lesquelles on a plaisir à jouer et à pique-niquer. En rouge : les "réensauvageurs". Pour eux, les pelouses sont des monocultures pauvres, sans biodiversité, et il faut laisser les herbes et les fleurs sauvages reconquérir leur domaine.

La querelle s'est envenimée en début d'année lorsque le jardinier et présentateur de télévision Monty Don a déclaré que la pelouse incarnait une "obsession principalement masculine de maîtriser plutôt que d'embrasser". "On ne touche pas au gazon !" lui ont répondu ses défenseurs.

L'année dernière nous a fait davantage réfléchir à l'importance de la nature. Nous nous sommes retrouvés confinés à la maison, et ceux qui ont la chance d'avoir un jardin ont trouvé du réconfort dans leur potager, leurs fleurs et

leur pelouse. Selon la chaîne de jardinerie Dobbies, la demande d'outils et de produits pour entretenir le gazon, comme les tondeuses, les scarificateurs et les engrais, a beaucoup augmenté.

Il n'empêche : la pelouse à l'anglaise est aujourd'hui menacée. Si les "réensauvageurs" veulent des prairies, on construit aussi de plus en plus dans les jardins. Surtout dans les grandes villes, où les vérandas et les abris de jardin grignotent le terrain dévolu au gazon. Si bien que les jardins londoniens ont rétréci de 4 % entre 2011 et 2021.

La plus grande menace reste néanmoins le "réensauvagement". Selon Guy Barter, jardinier en chef de la Royal Horticultural Society, "la pelouse du paresseux", dont les règles incluent de ne pas arroser ni apporter d'engrais, et de laisser des coins d'herbes hautes pour les insectes et les animaux, est l'une des grandes tendances de cette année. Beaucoup de jardiniers ont participé à l'opération "Mai sans tonte" lancée par l'organisation Plantlife, qui encourage les propriétaires de jardin à laisser plus de place à la nature sauvage. "Les actions de ce type sont cruciales, explique Trevor Dines, botaniste et membre de l'ONG, car le Royaume-Uni a perdu 97 % de ses prairies, des zones riches en biodiversité d'importance vitale."

Faire revenir les prairies n'est pas le cheval de bataille exclusif des gens des villes ou de gauche. Des pelouses célèbres, comme celles de la chapelle du King's College à Cambridge et de plusieurs propriétés du National Trust, organisme de protection du patrimoine historique et naturel, propriétaire de nombreux sites, sont retournées à l'état sauvage. Le National Trust n'a pas défini de politique précise en la matière, mais Simon Toomer, son chargé de la protection des végétaux, affirme que "les mentalités sont en train d'évoluer".

La pelouse impeccable en tant qu'emblème de l'Angleterre est assez récente, explique Tim Richardson, historien des jardins et chroniqueur au Telegraph. Avant

L'attrait pour les pelouses a grandi à mesure que le pays devenait une puissance agricole.

que les tondeuses n'inondent les magasins après la Seconde Guerre mondiale, les gazons sans aucune herbe qui dépasse étaient principalement réservés aux riches sujets de la reine Victoria joueurs de croquet.

Mais l'histoire d'amour des Britanniques, ou plus précisément des Anglais, avec la pelouse est vieille de plusieurs siècles. "L'amour des herbes bien vertes et du gazon remonte au Moyen Âge, avec la plantation de prairies fleuries", poursuit Richardson. À cette époque, le jardin aristocratique typique comprenait des étendues d'herbe habituellement parsemées de fleurs. L'attrait pour les pelouses a grandi au fur et à mesure que la Grande-Bretagne

Ce n'est que récemment que l'importance des fleurs sauvages est devenue évidente.

devenait une puissance agricole. "L'image du pré verdoyant faisait partie intégrante de l'idée de nation puissante, riche et prospère que nous avions de nous-mêmes."

Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, les jardins sont devenus de plus en plus indissociables du concept de bien-être. Le gazon soigneusement entretenu devint courant, même si la tonte se faisait encore à la faux. Les jardiniers anglais étaient réputés dans toute l'Europe. Notre climat humide et doux a bien entendu joué un rôle crucial. Au milieu du XX^e siècle, le développement des banlieues et la généralisation des tondeuses à gazon ont permis à un plus grand nombre de personnes de s'offrir une pelouse bien rase avec des bandes claires et foncées.

Ce n'est que récemment que l'importance des fleurs sauvages est devenue évidente. Une seule prairie peut abriter plus de 150 espèces de fleurs et d'herbes qui offrent un habitat vital aux insectes et aux animaux situés plus haut dans la chaîne alimentaire. L'absence de ces fleurs sauvages entraîne une "diminution drastique des ressources en pollen et en nectar", souligne Trevor Dines. Son ONG Plantlife a récemment découvert qu'une pelouse non tondue depuis un an contenait trois insectes par mètre carré. Ce nombre diminue à mesure

que la fréquence des tontes augmente. "Il existe une corrélation très forte entre le temps laissé entre deux tontes et le nombre de pollinisateurs, insiste-t-il.

Laisser votre petit bout de pelouse redevenir sauvage servira-t-il à quelque chose ? "Chaque petit geste compte, répond Dines. Les pollinisateurs voyagent pour trouver des sources de nectar et de pollen. Une abeille peut parcourir jusqu'à 3 kilomètres pour aller butiner. Si elle tombe sur un îlot de fleurs, elle est ravie." Parmi les autres avantages figure la réduction de la quantité d'eau, de produits chimiques et d'énergie (l'essence ou l'électricité pour la tondeuse) utilisés ainsi que du travail physique. "Il est indiscutable qu'une pelouse n'est pas la chose la plus écologique qui soit, puisque c'est une monoculture", admet Tim Richardson. Mais, ajoute-t-il, "votre pelouse n'est pas une catastrophe environnementale".

Que la pelouse soit impeccable ou sauvage, notre histoire d'amour avec elle ne montre aucun signe de disparition prochaine. Les goûts changeront, mais il y aura toujours une place pour la pelouse, tondue ou non. D'une certaine façon, souligne Tim Richardson, l'attrait croissant pour des coins plus sauvages nous ramène à une tradition beaucoup plus ancienne. "La boucle n'est pas exactement bouclée, remarque-t-il, mais nous sommes presque revenus à la prairie fleurie médiévale."

—Tomé Morissy-Swan et
William Sitwell
Publié le 30 mai

SOURCE



THE DAILY TELEGRAPH

Londres, Royaume-Uni
Quotidien
[telegraph.co.uk](https://www.telegraph.co.uk)

Atlantiste et antieuropéen sur le fond, pugnace et engagé sur la forme, c'est le grand journal conservateur de référence. Fondé en 1855, il est le dernier des quotidiens de qualité à ne pas avoir abandonné le grand format. Premier quotidien britannique à investir Internet, en 1994, il dispose aujourd'hui d'un des sites les plus complets du monde anglo-saxon.

En partenariat avec
Courrier International

Croisière **AU FIL DU DANUBE** ENTRE BUCAREST ET MUNICH

Comprendre les Balkans et l'Europe centrale
Du 5 au 16 septembre 2021



RCS Paris B 438 679 664 - 150 000 euros - Atout France IM 075 100 099 - © Zoltan Gabor / Dreamstime

**AVEC VOUS À BORD LES RÉDACTEURS EN CHEF
DU COURRIER DES BALKANS ET DU COURRIER D'EUROPE CENTRALE**



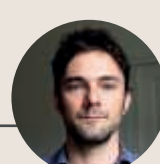
Jean-Arnault Dérens

Historien, journaliste
et écrivain, co-rédacteur
en chef du Courrier des
Balkans.



Simon Rico

Géographe de formation,
journaliste. Il co-dirige la
rédaction en chef du
Courrier des Balkans



Laurent Geslin

Géographe, journaliste,
écrivain et co-rédacteur
en chef du Courrier des
Balkans.



Corentin Léotard

Journaliste, rédacteur du
Courrier d'Europe centrale
et correspondant local en
Europe centrale

LES POINTS FORTS

8 pays traversés en une seule croisière

Des conférences à bord par des spécialistes de l'espace danubien

Des rencontres à terre avec des acteurs
de la société civile et des responsables politiques

Un bateau de grand confort pour 148 passagers seulement

Une extension possible en Transylvanie

VOTRE ITINÉRAIRE



**RÉSERVEZ VOTRE CROISIÈRE AU 01 83 79 10 60 (EN PRÉCISANT LE CODE CIN03)
OU SUR WWW.RIVAGESDUMONDE.FR/CROISIERES-PARTENAIRES/CI**

CIN03





afrique

Rwanda. Kigali ou la fureur de vivre

Marquée par le génocide des Tutsis de 1994, la ville s'est métamorphosée, grâce à l'énergie de ses habitants, en capitale modèle pour tout le continent. Reportage.



—CNN Atlanta

Les rues de Kigali vibrent au rythme de la circulation, les motos se faufilent entre les bus, les échoppes sont bondées. En apparence, Kigali ressemble à n'importe quelle grande ville du cœur de l'Afrique. Mais elle est pourtant bien différente.

Aujourd'hui, la capitale du Rwanda est célèbre pour ses collines verdoyantes où vivent les derniers gorilles de montagne, et la propreté immaculée de ses rues. Mais, pour beaucoup, cette ville reste liée au génocide, où entre 800 000 et 1 million de Tutsis ont été assassinés au cours d'une

terrible guerre ethnique en 1994. Aujourd'hui, grâce à la mobilisation des habitants, et un esprit d'entreprise très ancré dans les mentalités, Kigali va de l'avant, sans jamais oublier les leçons du passé.

Quand on traverse Kigali en voiture, la propreté et l'absence d'ordures font un choc. Pas un seul déchet, pas un morceau de papier, pas une bouteille en plastique par terre. Si la ville paie certains habitants pour nettoyer les rues, le dernier samedi de chaque mois, chaque famille doit participer au nettoyage de son quartier.

C'est ce qu'on appelle l'*umuganda*, qui se traduit par «se réunir dans un but commun». Il s'agit d'un

ancien concept rwandais, officiellement remis au goût du jour en 2009. Des sanctions sont prévues pour ceux qui refusent d'y participer. Grâce à cette pratique, Kigali est désormais l'une des capitales les plus propres au monde.

L'*umuganda* s'inscrit dans un processus de guérison généralisé à l'ensemble du Rwanda. Le gouvernement a également rétabli [depuis 2006] la tradition du *girinka*, un programme d'aide sociale qui consiste à offrir une vache aux familles les plus vulnérables. Et lorsqu'une vache a un veau, la tradition veut que ses propriétaires le donnent à leur voisin.

Il n'y a pas que les traditions qui soient appelées à la rescousse pour la création d'un nouveau Kigali. Mathias Kalisa est un jeune entrepreneur qui, grâce au café, l'une des premières exportations du Rwanda, prouve à quel point cette ville a changé et s'est développée au cours des vingt-cinq dernières années. Il incarne à la perfection

cette jeune génération à l'origine de cette énergie que l'on peut ressentir dans les rues de la capitale.

Kalisa est propriétaire du café Rubia Coffee Roasters, réputé pour ses délicieux cafés. «Avant 1994, les jeunes comme moi ne pouvaient pas avoir leur propre affaire», explique-t-il en me versant une tasse de café.

Malgré les horreurs de cette période, Kalisa est convaincu que Kigali, et le Rwanda en général, ne replongeront pas dans la violence. «Quand on voit le rythme de croissance de ce pays, sa stabilité, l'implication de la jeune génération dans l'avenir du pays, on a vraiment le sentiment que les choses ont changé et qu'il y a une vraie motivation», soutient-il.

Cette même énergie se retrouve chez Joselyne Umutoniwase, designer et créatrice de Rwanda Clothing. Comme Kalisa, elle s'est donné pour mission de faire connaître au grand public une facette nouvelle et différente de Kigali. «Le tissu vient de toute l'Afrique», souligne-t-elle en me faisant faire le tour de sa boutique, pour montrer ses dernières créations. Il y a ceux de l'Afrique de l'Ouest, les colorés, les wax.»

Mur commémoratif. Les vêtements qu'Umutoniwase confectionne sont conçus pour faire évoluer les mentalités. «L'idée est de raconter une nouvelle histoire, précise-t-elle. Chaque fois que quelqu'un achète un vêtement d'ici, dans cette boutique, qu'il voyage avec, que ce soit à New York, à Londres ou à Paris, cette tenue raconte une autre histoire du Rwanda.»

Elle offre plus que de simples vêtements aux touristes et aux fashionistas locales. «C'est l'image du Rwanda que je vends. Je donne à voir la créativité, l'énergie de son peuple. Je vends le rêve des gens qui veulent avancer.»

Comme pour l'*umuganda* et le *girinka*, Umutoniwase espère que ses tissus et ses vêtements joueront un rôle fédérateur et marqueront la mobilisation de tout un peuple face à l'adversité. «Le mot que j'utiliserais pour décrire le Rwanda serait *turi kumwe*. Ça veut dire 'nous sommes ensemble', nous travaillons ensemble vers un seul but... construire un Rwanda qui fasse notre fierté à tous.»

Des habitants de Kigali devant une affiche présentant un complexe immobilier, en 2015. Photo Sven Torfinn/Panos Pictures/REA

Cette envie de travailler ensemble, de promouvoir l'unité plutôt que la division, est une manière de panser les plaies encore à vif et douloureuses du génocide des Tutsis de 1994. Les massacres aveugles qui se sont déroulés en une centaine de jours ont été bien documentés. Mais aucun voyage au Rwanda ne serait complet sans une visite au Mémorial du génocide à Kigali.

Il s'agit d'un témoignage brutal et déchirant des événements survenus il y a vingt-sept ans, qui permet de comprendre pourquoi ce pays s'efforce de créer de nouvelles solidarités. Les restes de 250 000 personnes sont enterrés ici dans des fosses communes, à côté d'un mur commémoratif portant leurs noms, où leurs proches peuvent venir se recueillir. Les photographies des victimes, que l'on trouve dans tout le musée, rappellent que la nature même du génocide est de tuer aveuglément, sans distinction de sexe, d'âge ou de statut social.

Honoré Gatera est le directeur du Mémorial du génocide de Kigali. Son travail ici le touche de très près – c'est un survivant du génocide et il a été un témoin direct des atrocités de cette période. «J'ai vu de mes yeux les conséquences de la haine, raconte-t-il.

J'ai vu comment un être humain, une personne normale, un ami, un voisin, un ancien camarade de classe pouvait se transformer en tueur... J'ai vu la mort en face. J'ai vu des centaines et des centaines de personnes se faire assassiner.»

Pour Honoré Gatera, le Rwanda a tiré les douloureuses leçons de cette époque, une en particulier : «Il est impossible d'empêcher les atrocités de masse, les génocides et la haine, sans s'engager personnellement et individuellement dans cet effort. La leçon que nous avons apprise au Rwanda c'est que, de l'individu à la communauté jusqu'au niveau national, nous devons tous nous tendre la main.»

Le rôle joué par l'éducation dans le cheminement de Kigali



SÉRIE 3/7
VILLES
AFRICAINES

CET ÉTÉ, CAP SUR LES VILLES AFRICAINES

En 2050, l'Afrique hébergera un quart de la population mondiale. La majorité des habitants vivra dans les villes, qui figureront parmi les plus grandes mégapoles du monde.

Cet été, *Courrier international* vous emmène dans certaines d'entre elles : Kinshasa, Addis-Abeba, Khartoum...

vers la guérison est aussi primordial, souligne-t-il. *“L’ADN des personnes qui sont devenues des tueurs a été modifié par trente ans d’éducation à la haine. On leur avait appris la division et l’exclusion. Quelles étaient les valeurs humanistes et culturelles qui avaient disparu chez ces tueurs? C’est ce que nous voulons enseigner aux jeunes générations.”* En se promenant dans le mémorial, la présence des victimes enterrées ici est palpable. Ce lieu est fait pour elles, mais il est aussi emblématique de la manière dont le pays se souvient, de sa volonté de ne pas oublier et de sa détermination à rester soudé et se renouveler.

“Mmm hmmm”. Le tourisme, en dehors de la pandémie de Covid-19, est devenu un facteur majeur de la renaissance du Rwanda. Car la possibilité d’apercevoir les gorilles qui se cachent au plus profond des forêts tropicales des montagnes des Virunga, qui s’étendent entre le Rwanda, l’Ouganda et la République démocratique du Congo, attire énormément de touristes.

Grâce aux efforts mis en œuvre par les défenseurs locaux de l’environnement afin de protéger et préserver cette espèce fragile et

menacée, la population des gorilles de montagnes recommence lentement à augmenter. On compte aujourd’hui plus de 1 000 grands singes à l’état sauvage, ici et dans le parc de Bwindi, en Ouganda.

François Bigirimana est un guide de trekking qui connaît très bien les gorilles de cette région. Il a tout appris auprès de Diane Fossey [primatologue américaine, 1932-1985], qui a vécu avec les gorilles de la région pendant près de vingt ans. Il sait même parler gorille. Du *“mmm hmmm”* pour dire bonjour au *“mmmmggghhh mmmgghhh”* pour leur demander de s’asseoir, François Bigirimana sait comment rester en sécurité auprès de ces primates en liberté. Il veille à ce qu’ils restent calmes car, s’ils sont habitués aux humains, ils sont loin d’être apprivoisés.

Rapprocher les touristes des gorilles a permis de créer les conditions favorables à la protection de leur population et de leur habitat. C’est une autre bonne nouvelle en provenance du Rwanda. Le renouveau des gorilles de montagnes et la volonté du pays d’aller de l’avant sont deux facettes d’un même espoir.

—Richard Quest
et Joe Minihane

Publié le 13 avril

Repères



Le 6 avril 1994, le Falcon 50 du président rwandais Juvénal Habyarimana s’écrase à Kigali, touché par un missile. Comme tous les passagers – parmi lesquels se trouvait aussi le président burundais Cyprien Ntaryamira –,

le chef d’État meurt dans l’attentat, qui relance la guerre civile et déclenche le génocide des Tutsis.

En quatre mois, près d’un million de personnes sont tuées. Kigali fut un des théâtres de ces atrocités. Depuis, à l’image de tout le pays, le président rwandais Paul Kagame (au pouvoir depuis 2000 et rélu en 2017 avec 98 % des voix) a tout fait pour sa renaissance. Centre-ville piétonnier, plastique interdit...

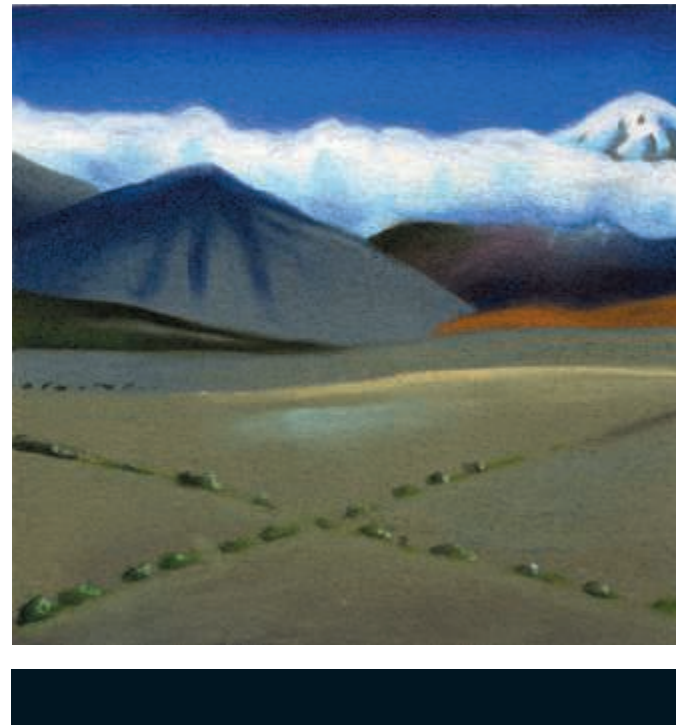
aux pieds du mont Kigali, le “Grand mont” qui lui a donné son nom, la capitale rwandaise est aujourd’hui citée en modèle dans tout le continent.

Prochain épisode de notre série d’été: **Khartoum**

KENYA

Al Capone a-t-il connu la “Vallée heureuse”?

Cet universitaire kényan a retrouvé la trace d’un lieutenant du célèbre gangster dans une vallée jadis fréquentée par l’aristocratie anglaise.



—The Standard Nairobi

Il y a environ cinq ans, lors d’une visite dans la “Happy Valley”, la “Vallée heureuse”, dans le comté de Nyandarua, j’ai entendu Solomon Gitau – le personnage principal du livre *Ghosts of Happy Valley* de Juliet Barnes [non traduit en français] – dire qu’Al Capone, le célèbre gangster américain, y avait vécu. Cette fameuse vallée [surnommée ainsi par un groupe de colons britanniques qui s’y installèrent dans les années 1920 et revendiquaient un mode de vie hédoniste] se trouve dans les monts Aberdare, à une trentaine de kilomètres à l’est de Naivasha [et à une cinquantaine de kilomètres au nord de Nairobi].

D’habitude, je prends ce type de rumeurs avec des pincettes. Mais l’école m’a appris que le scepticisme et la spéculation peuvent être d’importantes sources d’information et de connaissance.

Les confinements actuels peuvent être source d’angoisse et de souffrance, mais ils nous

donnent également le temps de réfléchir, de nous consacrer à nos hobbies et de poursuivre nos rêves. Durant le premier, j’ai écrit un livre que je voulais écrire depuis longtemps. Mieux encore, j’ai retrouvé d’anciens colons qui avaient fait du Kenya leur foyer avant que le vent du changement ne les emporte. Parmi ces “Mzungus” [les Blancs] figuraient des Sud-Africains, des Australiens, des Juifs, des Norvégiens, des Danois, des Tchèques et des ressortissants de beaucoup d’autres pays.

Ils étaient disposés à raconter leur histoire, leur vie dans leur pays d’origine puis au Kenya, ainsi que la façon dont ils avaient traversé la révolte des Mau Mau et ses conséquences [une révolte contre les colons qui a mené dans les années 1950 à une violente répression britannique, lors de laquelle plus de 100 000 personnes ont été tuées].

L’un d’eux, Guy Hallowses, qui vit aujourd’hui en Australie, m’a dit en passant dans une conversation qu’il avait rencontré Stanley

✎ Dessin de Cost paru dans Le Soir, Bruxelles.

“Davo” Davidson dans la Happy Valley. Cet homme avait été le garde du corps d’Al Capone. Mon intérêt s’est aussitôt éveillé. Al Capone? Hallowses se souvenait que Davos amusait les enfants en faisant des tours avec son pistolet. Était-il donc possible que Solomon ait dit vrai?

J’ai posé la question à un autre Mzungu vivant en Afrique du Sud. Sa réponse n’a fait que m’intriguer encore plus. Il m’a dit non seulement que Davo avait été son voisin, mais qu’il avait connu son épouse et les enfants de celle-ci.

Après l’indépendance, Davo est parti en Afrique du Sud et y est mort en 1996 à l’âge de 91 ans. Il était né en Écosse en 1905, sa famille était partie pour le Queensland, en Australie, et il avait continué sa route jusqu’à Chicago, aux États-Unis, où il était entré au service d’Al Capone.

“Salut, Kimathi.” Quelques recherches sur Internet se sont avérées très fructueuses. Dans un numéro daté du 16 novembre 1953, le *Time Magazine* raconte que Davo a essayé de tuer Dedan Kimathi [le chef qui mena la révolte] pendant le soulèvement des Mau Mau. On lit dans le *Time* que Davo s’est adressé au chef de la rébellion sur les ondes radio-phoniques dans les termes suivants : *“Salut, Kimathi. Je veux que tu saches que j’ai quitté l’hôpital. Et que je reviens dans l’Aberdare pour te capturer, ou te tuer.”*

Kimathi lui avait répondu dans une lettre envoyée à un journal local : *“Je m’absenterai du Kenya en novembre et décembre pour me rendre en Ouganda, au Soudan et en Égypte. Je participerai ensuite à la conférence panafricaine à Lusaka, en Rhodésie du Nord. [Signé] Kimathi, maréchal et commandant en chef du Conseil de défense du Kenya et de l’Armée de libération africaine.”*

Le *New York Times* du 8 juin 1964 nous informe que Davo a dirigé une école d’autodéfense, The Combat Survival School, à Johannesburg, en Afrique du Sud. Mais rien sur ses liens avec Al Capone.

Davo apparaît dans le compte rendu des débats du Parlement britannique du 15 juillet 1953, lorsque le député Reginald Paget demande au secrétaire d’État aux Colonies s’il avait donné à Davo l’autorisation de tuer → 26

l'éléphant

la revue de culture générale

Offre d'abonnement*
aux lecteurs de
Courrier International
55€ au lieu de 64€



Tous les trimestres 160 pages dans tous les domaines du savoir (Histoire, Sciences, Monde, Arts, Philosophie, etc.)

1 an d'abonnement à 55€ au lieu de 64€ avec le code COURRIER-ETE sur la boutique www.lelephant-larevue.fr

Offre réservée à la France métropolitaine

ScriNeo

25 ← les sujets de Sa Majesté au Kenya et combien de sujets de Sa Majesté au Kenya avaient été abattus par Davo.

J'ai consulté le dossier de Davo Davidson sur le site du FBI pour voir s'il y avait des traces de sa présence au Kenya. Je n'ai rien trouvé. Mais mes sources sont suffisamment crédibles pour affirmer qu'il y a vécu.

Exploitation touristique. Ce qui n'est pas clair pour moi, c'est s'il y était venu pour fuir la justice. Comment était-il arrivé là? Comment était-il entré dans la garde rapprochée d'Al Capone depuis l'Australie? Était-il dans la Happy Valley en tant que maillon du trafic de drogue? Al Capone est mort en 1947, bien après l'âge d'or de la Happy Valley. Peut-on penser que le gangster américain a séjourné au Kenya? Ces questions se bousculent dans ma tête.

Assez parlé de Davo. Le comté de Nyandarua n'a jamais exploité son incroyable histoire. Vous avez vu ce que des tombes et des cadavres (les pyramides et les momies) rapportent à l'Égypte?

Beaucoup de touristes adoraient visiter les lieux où Davo a vécu. J'ai dit et redit que la meilleure façon de se venger du colonialisme était d'en tirer de l'argent. L'association Heritage Trust Kenya [qui répertorie les maisons chargées d'histoire dans la Happy Valley] peut aider à les faire connaître.

Mais ces lieux doivent être présentés de façon attractive et entourés d'un récit, comme les pyramides égyptiennes, le Taj Mahal ou les canaux de Venise. Le comté de Nyandarua n'est pas seulement célèbre pour avoir accueilli des hommes et des femmes peu recommandables. Il a aussi produit des personnes très respectables.

Les parents ou grands-parents de ces ambassadeurs venaient de ce comté où fleurissent les noms massaïs, comme Ol Joro Orok, Ol Kalou, Kinangop, Shamata, Kipipiri et bien d'autres. Les peuples indigènes de cette terre les prononcent d'une façon très différente et parfois amusante. Un bon exemple est Ol Joro Orok, qui se prononce "njororoko". Kipipiri se dit "Kibibiri", ce qui oblitère son origine massaï.

Le comté de Nyandarua est d'une immense beauté naturelle,

Sexe, drogue et colonisation

●●● Un jour de 1919, Idina Sackville quitte son mari, ses deux enfants et le Royaume-Uni pour se rendre au Kenya, où elle décide de rompre avec la société policée pour mener une vie de fête. Elle devient l'un des piliers de la communauté de la Vallée heureuse. Comme elle, la plupart de ces colons britanniques sont des aristocrates qui ont décidé de tout plaquer pour mener une vie quelque peu dissolue au nord de Nairobi, dans un Kenya alors colonisé. Drogue, alcool, orgies sexuelles... la communauté fait scandale, jusqu'à ce que la crise de 1929 sonne la fin de son âge d'or. Idina Sackville a depuis fait l'objet d'une biographie, écrite par sa descendante Frances Osborne (*The Bolter*, 2009, non traduit). La minisérie *Heat of the Sun*, diffusée en 1998 sur la chaîne britannique **ITV**, a également raconté l'histoire de la "Happy Valley".

et il est aussi très religieux. Les responsables des cultes expriment toujours leur avis sur les questions importantes concernant la région, et le nombre d'églises confirme la place prépondérante de la religion. Apparemment, il est impossible d'accéder au pouvoir sans le soutien de l'Église.

Le comté ne veut donc peut-être pas se voir associé à Davo ou à cette Happy Valley célèbre pour la liberté sexuelle et l'usage de drogues qui y avaient cours dans les années 1920.

Tout cela nous laisse avec de nombreuses questions. Qu'est-ce qui a attiré de tels individus au Kenya? D'autres de la même trempe s'y cachent-ils aujourd'hui? Où ont-ils trouvé refuge depuis que la Happy Valley a de nouveaux propriétaires?

—**XN Iraki***

Publié le 11 avril

*XN Iraki est professeur d'économie à l'université de Nairobi et collabore avec *The Standard*, l'un des plus grands quotidiens kenyans.

Frais
de port
offerts

COMMANDEZ DÈS MAINTENANT



Dessins en liberté 5,90€

Découvrez ce livre, hommage aux dessinateurs libres.

• Format : 128 mm x 180 mm



L'Islam en débat 18€

Recueil d'articles sur l'islam issus de la presse étrangère.

• Format : 135 mm x 215 mm



Grand atlas 2021 19,90€

Un outil indispensable pour comprendre le monde.

• Format : 203 mm x 296 mm



BD Chappatte 22€
Au coeur de la vague

Les dessins de presse de Chappatte parus pendant la crise complètement avec humour le récit.

HORS-SÉRIES COURRIER INTERNATIONAL



Repenser le monde 8,50€

De notre rapport au monde du travail, de la mondialisation au climat... La pandémie de Covid-19 a tout bouleversé.

• Format : 230 mm x 297 mm



Le Monde en 2021 8,50€

Courrier international publie "The World in 2021". Ce hors-série regroupe chaque année les prévisions de *The Economist* sur les événements et les tendances qui caractériseront l'année à venir.

• Format : 230 mm x 297 mm



Le coup d'état numérique 8,50€

Internet menace-t-il la démocratie ? Le Net est désormais un espace régi par la loi du plus fort, celle des géants de la tech.

• Format : 230 mm x 297 mm



Moyen-Orient 8,50€
Les nouveaux maîtres

Ce hors-série fait le point sur les forces en présence et les alliances qui se dessinent aujourd'hui au Moyen-Orient.

• Format : 230 mm x 297 mm

BON DE COMMANDE

N° Titre	Prix	Quantité	Total
1- Dessins en liberté	5,90 €	X	= €
2 -L'Islam en débat	18 €	X	= €
3 -Grand atlas 2021	19,90 €	X	= €
4 -BD Chappatte - Au coeur de la vague	22 €	X	= €
5 -Repenser le monde	8,50 €	X	= €
6 -Le Monde en 2021	8,50 €	X	= €
7 -Le coup d'état numérique	8,50 €	X	= €
8 -Moyen-Orient - Les nouveaux maîtres	8,50 €	X	= €
Frais de port offerts			0 €
Total			= €

Mes coordonnées :

VCO21BA1603

☐ Monsieur

☐ Madame

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CP

VILLE

Je règle par chèque à l'ordre de Courrier international

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site
<https://abo.courrierinternational.com/vpc>
ou téléphonez au 03.21.13.04.31 (du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h)

Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2021 *Réception chez vous environ trois semaines après la prise en compte de votre commande. Nos Conditions Générales de Vente sont disponibles sur notre site Internet : boutique.courrierinternational.com/cgv-co En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et de la gestion des réclamations et, en fonction de vos choix, d'actions marketing sur ses produits et services et/ou ceux de ses partenaires. Conformément à la loi "informatique et libertés" du 06/01/1978 modifiée et au RGPD du 27 avril 2016, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de modification, de portabilité, de suppression et d'opposition au traitement de vos données, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI - 67/69 avenue Pierre Mendès France - 75013 Paris. Pour toute réclamation, www.cnil.fr.

à la une

Nos amis prodigieux



→ Dessin d'Alice
Mollon, Royaume-Uni.
Ikon Images

Dans les sociétés contemporaines, les amis sont plus importants que jamais. Ils l'emportent parfois sur la famille ou sur les partenaires amoureux. Mais comment une amitié naît-elle ? Comment s'éteint-elle ? Comment l'épidémie de Covid-19 a-t-elle influencé ces relations et décidé de la place que nous leur accordons ? Des anonymes aux stars, la presse internationale explore ces liens qui nous unissent, leurs forces, leurs fragilités et parfois leur fin.

— **Die Zeit** (extraits) Hambourg

Au début du mois de mars 2020, à une époque où le Covid ne faisait trembler personne en Allemagne, je suis allé me balader avec mon ami Lars. Nous parcourions les vastes pelouses du parc du Gleisdreieck, à Berlin, lorsque Lars m'a demandé sur quoi je travaillais en ce moment. "J'ai commencé un papier sur l'amitié, ai-je répondu. Je vais raconter comment notre rapport à l'amitié évolue au cours de notre vie. Bien sûr, je vais aborder le contexte propre au XXI^e siècle : on est à la fois de moins en moins proches et de plus en plus connectés les uns aux autres. En quoi cela modifie-t-il nos amitiés ?"

"Mais qu'est-ce que l'amitié ?" m'a interrogé Lars. J'ai soupiré : "Les Grecs se posaient déjà la question..."

— Et qu'est-ce qu'ils en ont dit ?

— Quelque chose que je trouve très juste : les Grecs expliquent que l'amitié est une sorte de relation amoureuse. Ils distinguaient plusieurs formes d'amour : l'érôs, par exemple, l'amour physique, l'agapè, l'amour de l'humanité, ou encore la philia, l'amour pour un ami. Je pense que c'est effectivement de l'amour que l'on ressent pour nos véritables amis.

— Ça ne fait que déplacer le problème. Qu'est-ce que l'amour, et qu'est-ce que ça veut dire, aimer un ami ? Pourquoi aime-t-on une personne plutôt qu'une autre ?

Très bonne question, mon cher Lars. Mais alors, l'amitié, qu'est-ce que c'est ?

Notre fille avait 18 mois à peine lorsque nous l'avons inscrite à la crèche. Sur les photos de son tout premier jour, ma femme porte d'une main le petit cartable jaune qui contient gourde et goûter, et de l'autre la main de notre fille, qui trotte à ses côtés. Quand je regarde ce cliché, je me dis qu'elle était décidément très jeune. En presque deux années de crèche, ses amitiés – si on peut utiliser ce mot à cet âge-là – n'ont cessé d'évoluer. Au début, comme elle était très petite et mignonne, les grandes l'adoraient. Puis elle s'est mise à jouer principalement avec les enfants de son âge. Enfin, peu de temps avant que la crèche ne ferme à cause de la pandémie, elle a cessé de rester exclusivement avec certains enfants et a



DIE ZEIT
Hambourg, Allemagne
Hebdomadaire
578 300 exemplaires
zeit.de

C'est la publication allemande de référence, une autorité outre-Rhin. Créé en 1946 par la force d'occupation britannique, basé à Hambourg, il appartient au groupe Holtzbrinck. L'article que nous vous proposons ici a été publié à l'été 2020, mais il nous a semblé tellement juste et fouillé que nous n'avons pas résisté au plaisir de vous le proposer dans le cadre de ce dossier.



élargi son cercle à d'autres groupes. Le matin, elle se demandait avec qui elle avait envie de jouer dans la journée. L'éducatrice m'a expliqué qu'à cet âge-là les enfants décident de manière de plus en plus autonome qui ils veulent fréquenter.

Si l'on en croit les philosophes et les sociologues, c'est précisément là que réside la première condition de l'amitié, ou "interpénétration humaine", selon l'étonnante formule de Niklas Luhmann [un grand sociologue allemand, spécialiste des systèmes sociaux, décédé en 1998]. La caractéristique essentielle de l'amitié, c'est donc l'autonomie. Une amitié authentique ne peut naître que d'un libre choix : cette idée revient dans toutes les tentatives de définition du concept depuis Aristote. Autrement dit, l'amitié se distingue des autres formes de relations car elle n'est régie par aucune règle.

Prenons les relations amoureuses, par exemple. Certains couples ont beau affirmer qu'ils sont aussi meilleurs amis, en réalité ils ne sont pas unis par des liens d'amitié, puisqu'ils vivent une relation physique. Dans la plupart des cas, ce type de rapport est régi par certaines valeurs, par des normes et des pratiques sociales – la monogamie, par exemple. La sexualité joue un rôle important, souvent politique d'ailleurs, puisqu'elle implique mariage, Pacs, communauté des biens, droit de garde...

On peut aussi se sentir extrêmement proche de son frère ou de sa sœur, c'est incontestable. La France, depuis la Révolution, ne revendique pas la liberté, l'égalité et l'amitié, mais bien la fraternité entre les citoyens, ce qui est peut-être plus fort encore. Cependant, c'est bien connu, on ne choisit pas sa famille. Deux frères peuvent très bien rester des étrangers l'un pour l'autre.

Montaigne, cet ami si moderne. Le philosophe français Michel de Montaigne (1533-1592) voyait dans sa relation avec Étienne de La Boétie une amitié comme il n'en arrive qu'une fois par siècle. Pour Montaigne, l'autonomie était si importante en amitié qu'il en a fait le centre de ses réflexions sur le concept. La Boétie n'était ni son amant ni son frère, mais bien son ami. Pourquoi étaient-ils aussi proches ? "Parce que c'était lui, parce que c'était moi", écrit Montaigne. Deux êtres peuvent donc être ensemble non pas à cause d'une norme extérieure ou de leur sexualité, ni parce qu'ils sont issus de la même famille, mais parce qu'ils s'accordent essentiellement. Une telle relation ne peut en aucun cas être imposée de l'extérieur. Elle est choisie.

Cette conception de l'amitié est particulièrement moderne. De toutes les formes de relations possibles, l'amitié est celle qui s'accorde le mieux avec notre idéal de liberté. Dans la société actuelle, affranchie – au moins dans son idéal – des contraintes liées au genre, à la religion et à nos origines sociales ou ethniques, l'amitié représente une forme singulière d'engagement sans conditions, de relation stable mais sans contrat. C'est peut-être pour cela que nous semblons y accorder plus d'importance qu'autrefois. En 2019, un institut de sondage a demandé à 23 000 Allemands ce qui comptait le plus dans la vie. Pour 85 % d'entre eux, il n'y avait rien de plus important

que d'"avoir de bons amis". En deuxième position, "s'occuper de sa famille" (pour 81 % des sondés), puis "être heureux dans son couple" (75%). La priorité, c'est donc l'amitié.

Pour Aristote, la liberté de l'amitié repose non seulement sur l'absence de contraintes, mais également sur l'absence d'intérêt. Dans l'*Éthique à Nicomaque*, le philosophe distingue trois formes d'amitié : l'amitié fondée sur le plaisir, l'amitié guidée par l'intérêt et l'amitié pour elle-même. D'après le philosophe, seule la dernière est valable, l'amitié sincère. Car, contrairement aux deux autres, elle est désintéressée. La deuxième forme se retrouve souvent parmi les adultes : entre collègues de travail ou partenaires d'affaires, par exemple. Chez les jeunes, c'est l'amitié en vue du plaisir qui est la plus répandue, affirme Aristote. Mais quand l'amusement prend fin, elle s'éteint aussitôt.

De toutes les formes de relations possibles, l'amitié est celle qui s'accorde le mieux avec notre idéal de liberté.

Je pense à toi, Fabian. En CM1, nous nous sommes battus parce que, d'un coup sur ma main, tu avais fait tomber ma glace. Avant ça, tu étais mon meilleur ami, je me souviens d'avoir passé des après-midi entiers avec toi. Mais cet incident a tout bonnement brisé notre amitié. Elle gisait ensuite, pour citer l'écrivain Robert Musil, comme un miroir brisé entre nous. Aujourd'hui, il me semble que beaucoup de mes amitiés d'enfance étaient ainsi. Nous n'étions pas réellement proches. Nous pouvions nous amuser ensemble sans nous connaître vraiment, ni même nous apprécier. Nous ne nous connaissions probablement pas encore nous-mêmes.

Quand est-ce que les amitiés sincères ont vraiment commencé ?

Kevin Ho a 18 ans et il vit à Sacramento, en Californie. Sur la plateforme de vidéo TikTok, il est suivi par – tenez-vous bien – environ 3 000 personnes. En février 2020, il a posté une vidéo sur son compte, qui a reçu 75 000 "j'aime". Elle a été vue des centaines de milliers de fois et a rapidement été partagée sur Twitter, Instagram et Reddit. Elle comptabilise au total plusieurs millions de clics. On y voit Kevin, un Asiatique brun et mince, sortir de chez lui et se mettre à courir, fou de joie, vers deux jeunes Noirs sur le trottoir d'en face. Il bondit vers eux, et tous les trois éclatent de rire : "Oh mon Dieu !, Oh mon Dieu !" s'exclament-ils en se serrant longuement dans les bras.

Il s'agit de la toute première rencontre physique entre Kevin et les deux garçons qu'il considère comme ses meilleurs amis, Matthew et Justin. "Je les connais depuis six ans. La première fois qu'on s'est parlé, on avait encore tous les trois nos voix d'enfants." Lors de notre interview en appel vidéo sur Instagram, Kevin, actuellement en formation d'infirmier, m'explique comment il a rencontré les deux garçons grâce à un jeu en ligne. Il avait tout juste 13 ans. Un jour, chez eux,

sa grande sœur jouait à *Grand Theft Auto V* sur PlayStation. Elle a interrompu sa partie pour donner un coup de main à leur mère. Kevin a alors attrapé le casque, l'a placé sur ses oreilles et a poursuivi la partie. Il a commencé à discuter avec le joueur dont l'avatar courait juste à côté de lui dans les rues de la ville fictive de Los Santos : Matthew. Ce dernier jouait depuis le Bronx, à New York. Son ami Justin l'a rapidement rejoint. Les trois garçons ont parcouru la ville virtuelle, y ont détruit des voitures et, surtout, ils se sont parlé.

“Nous avons grandi ensemble”. Yoko Ono et John Lennon ont inventé le concept de *bag society* : une société dans laquelle tout le monde se baladerait avec un sac en papier kraft sur la tête. Que vous soyez beau ou laid, vieux ou jeune, noir ou blanc, tout cela n'aurait plus aucune importance : dans la *bag society* imaginée par le couple d'artistes, la seule chose qui compterait, dans une relation, serait la facilité à discuter avec l'autre. Le réseau de jeux vidéo grâce auquel Kevin s'est lié d'amitié avec Matthew et Justin est une sorte de *bag society*. “Je ne savais pas du tout à quoi ils ressemblaient, raconte Kevin, mais on jouait ensemble chaque jour après les cours. Nos personnages ont évolué ensemble, et, nous, nous avons grandi ensemble.” Comme ils ne se voyaient pas, il était plus facile de se dévoiler. “On parlait des filles, de l'école, de nos familles. C'était très facile de se confesser.” Se confesser, ce sont ses mots. Les trois garçons se confiaient les uns aux autres.

Si la vidéo TikTok de Kevin, Matthew et Justin a été tant partagée, c'est aussi parce que de nombreux jeunes de leur génération connaissent bien ce type d'amitié. Cet exemple a de quoi agacer ceux qui accusent Internet de ne pas pouvoir pallier les échanges en face-à-face. La psychologue américaine Sherry Turkle a inventé un concept pour décrire notre vie sociale contemporaine :

“*présence absente, absence présente*”. D'après elle, nous sommes toujours absents lorsque nous passons du temps avec d'autres. Il n'est pas rare de voir des groupes d'amis où chacun a l'œil rivé sur son téléphone, et se trouve ainsi ailleurs, présent et absent à la fois, connecté à d'autres personnes, qui ne sont pas là. Sherry Turkle constate un appauvrissement, une sorte de dilution des relations humaines. Elle déplore un manque de communication, car, pour communiquer, nous devons accorder une attention pleine et physique à nos interlocuteurs.

Ces derniers mois, sa théorie a passé un test des plus intéressants : le Covid-19. À défaut de bar, de brunch ou de café, les amis ont commencé à se retrouver de manière virtuelle sur Zoom, WhatsApp ou FaceTime. Il y a [plusieurs mois], j'ai ainsi organisé une conférence Zoom avec mes amis Gabriel et Christian. Nous nous étions “donné rendez-vous pour un verre” : Gabriel sirotait un gin tonic sur son balcon, tandis que Christian buvait de l'eau dans son appartement et moi du vin rouge, chez moi.

“C'était pas mal, avons-nous jugé après coup. Mais pas génial non plus.” Une chose est sûre, ça ne valait pas de “vraies” retrouvailles. Nous avons dressé la liste de ce qui manquait : les gestes, les mimiques, les conversations qui se chevauchent. Certes, ce n'est pas tout à fait vrai, on peut très bien gesticuler ou hausser les sourcils devant un écran. Mais c'est moins fréquent, nous sommes plus avares de toutes ces démonstrations, comme si nous avions un peu honte de trop nous dévoiler devant cet écran, qui ne montre pourtant que

Nous avons dressé la liste de ce qui nous manquait : les gestes, les mimiques, les conversations qui se chevauchent.

des pixels. En fait, c'est la proximité qui nous manquait. La plupart des psychologues le confirment : si la présence physique de l'interlocuteur n'est pas indispensable, elle est irremplaçable.

Pour cet article, j'aurais voulu interroger quelqu'un que le virus a complètement isolé de ses amis. Quelqu'un qui n'a aucun contact virtuel avec ses proches et pas de connexion Internet. De telles personnes existent sans doute, mais c'est une attitude visiblement marginale : en tout cas, je n'ai trouvé personne dans ce cas. Au contraire, ma belle-mère, qui vit dans un petit village, m'a raconté comment, dans les campagnes, les gens se sont mis au numérique. Comment, à cause du Covid, les septuagénaires qui n'avaient jamais déballé les smartphones offerts par leurs enfants ont eux aussi capitulé. “La souffrance [était] tellement forte que la plupart d'entre eux accueill[iaient] désormais ces petites lueurs d'espoir avec gratitude”, analyse ma belle-mère, qui est psychologue.

Avant la pandémie, cela dit, je n'avais pas d'échanges autres que numériques avec certains amis. Avec Sergio, par exemple, que j'ai rencontré en Angleterre pendant mes études, et qui ne vit plus en Europe depuis longtemps. Sa profession – anthropologue – l'a conduit vers les mers du Sud et les États-Unis, puis en Australie. Lorsqu'il vivait en Papouasie-Nouvelle-Guinée, je lui ai rendu visite sur son île déserte, le trajet avait duré presque une semaine. Nous nous étions donné rendez-vous dans une lettre – impensable aujourd'hui ! – et il m'avait donné par écrit

↓ Dessin de Leonard Beard pour l'agence Anna Goodson Illustration (Campagne Christmas Coasters 2020 #OurBodies OurChoices)



FRANCIS SCOTT FITZGERALD & ERNEST HEMINGWAY

Une relation torturée

“Deux amis très proches, expatriés tous deux dans le Paris de l'entre-deux-guerres, ont publié coup sur coup deux des plus grands romans de la littérature américaine : *Gatsby le magnifique* (1925) et *Le soleil se lève aussi* (1926).” Ernest Hemingway et Francis Scott Fitzgerald ont nourri “une amitié torturée” pendant les années 1920, relate **The Article**. Les deux hommes “étaient des intimes, et chacun avait une perception très fine des failles et des forces de l'autre”. Hemingway, “pourtant avare de compliments envers ses contemporains et ses rivaux, avait déclaré que *Gatsby* était un roman de très haute tenue”, mais il se montrait surtout critique des faiblesses et du manque d'assurance de son compagnon de route. Dans le même temps, précise le site britannique, “nul autre ami ne fit autant pour Hemingway que Fitzgerald, qui lui donna de l'argent quand il en avait besoin et lui prêta sa villa de la Côte d'Azur.” Si leur relation “dépérit” dès le début des années 1930, “les deux hommes restèrent l'un pour l'autre une influence déterminante”.





toutes les indications nécessaires pour effectuer le voyage – très complexe. Quand je suis arrivé, il m'a regardé comme si j'étais un fantôme. Plus tard, nous nous sommes retrouvés à Berlin, à Madrid et à New York. La dernière fois, c'était lors d'un voyage au Mozambique. C'était il y a des années. Désormais, nous échangeons des messages sur WhatsApp, ponctués de quelques coups de téléphone. Pas besoin d'habiter au même endroit pour rester amis.

Pourquoi mes amis me rendent-ils si heureux ? Wolfgang Krüger est psychologue à Berlin. Depuis plusieurs dizaines d'années, il s'intéresse à l'amitié. Il a lu presque toutes les publications sur le sujet et a même écrit quelques livres. *"L'homme a deux points faibles : la solitude et le manque de confiance en soi"*, explique-t-il. Dans les deux cas, le meilleur remède est l'amitié. *"Les amitiés solides permettent de gagner considérablement en confiance en soi. De nombreuses études l'ont démontré. On est plus heureux et en meilleure santé."*

J'ai demandé à Wolfgang Krüger à quoi ressemblait l'amitié autrefois. Ce concept est-il aussi ancien que l'humanité ? Pas vraiment, m'a-t-il répondu, l'amitié a longtemps été réservée aux classes supérieures et éduquées. Cela paraît logique : les serfs et les ouvriers n'avaient pas vraiment le luxe de passer du temps à bavarder sans rien faire. *"Jusqu'au milieu du xx^e siècle, la*

majeure partie de la population n'avait pas d'amis. C'était un fantasme : Winnetou et Old Shatterhand [les héros d'une série de romans allemands pour la jeunesse très célèbres outre-Rhin, inspirés des westerns et publiés entre 1875 et 1912], Patrocle et Achille, les chevaliers de la Table ronde. Le concept d'amitié a toujours existé et a même toujours été brandi comme quelque chose de quasi sacré. Mais il ne faisait pas partie du quotidien, qui était consacré à la famille et au collectif." Il poursuit : *"Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les membres de presque toutes les classes sociales ont des amis. On se raconte tout, sur le couple, la sexualité, l'argent. C'est devenu banal, on cherche à résoudre ensemble des problèmes tout à fait normaux. C'est un acquis très récent."*

Qui se ressemble s'assemble. Après mon entretien avec Wolfgang Krüger, un chiffre me reste à l'esprit : d'après le thérapeute, nous avons normalement un ou deux amis très proches. Spontanément, je dirais que j'en ai une dizaine. Mais je ne pense pas avoir de meilleur ami. Et je ne crois pas être celui de quelqu'un. Je ne sais pas trop quoi en penser. Ni du fait que presque tous mes amis sont des hommes.

Les psychologues considèrent que l'amitié s'exprime souvent différemment chez les femmes et chez les hommes. Les femmes préféreraient se retrouver à deux pour échanger, et les hommes pour vivre quelque chose ensemble. Personnellement, je préfère voir mes amis en bande, souvent dans un bar. D'ordinaire, nous parlons de tout sauf de nous. Il est rare que la discussion soit d'ordre personnel. Est-ce que cela signifie que nous ne sommes pas de vrais amis ? Dans un essai sur *"les neurosciences de l'amitié"*, le



SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com



De l'importance de la machine à café

●●● Le serveur du bar où l'on a ses habitudes ; les collègues qu'on croise dans l'ascenseur ou à la machine à café ; ou encore *"ce type qui vient à la salle de gym toujours aux mêmes horaires que vous"*. Comme le souligne **The Atlantic**, tous ont en commun d'avoir quasiment disparu de nos vies durant les mois les plus durs de la pandémie. Or ces relations contribuent autant à notre bien-être et à notre équilibre psychologique que nos partenaires amoureux ou nos amis proches. Dans un article intitulé *"La pandémie a effacé des pans entiers de nos relations amicales"* (**à retrouver en intégralité sur courrierinternational.com**), le mensuel américain constate l'importance de ce que les sociologues appellent les *"liens faibles"*. À savoir toutes *"les connaissances, les personnes que l'on voit de loin en loin et ces quasi-étrangers avec qui l'on partage une légère familiarité"* – et qui contribuent à entretenir notre sociabilité.

✎ Dessin de Jens Magnusson, Suède.
Ikon Images

chercheur espagnol José Ramón Alonso explique que l'adage vieux comme le monde selon lequel *"qui se ressemble s'assemble"* se vérifie d'un point de vue statistique. On retrouve bien plus de similitudes en termes d'âge, d'origine ethnique, de religion, de statut socio-économique, d'orientation politique et de niveau d'études entre deux amis qu'entre deux inconnus. Étonnamment, cette similarité va même jusqu'aux gènes. Les génomes de deux amis sont généralement plus proches que ceux de deux inconnus. Des études neurophysiologiques ont également montré que les amis conçoivent le monde de manière similaire. Nos amis ont non seulement un parcours semblable au nôtre, mais nous percevons aussi la vie de façon très proche. D'après José Ramón Alonso, les cerveaux d'amis réagissent de manière très similaire aux stimulus extérieurs. Il évoque notamment une étude au cours de laquelle des chercheurs ont montré des vidéos aux participants. *"Les cerveaux d'amis réagissaient aux images de manière étonnamment similaire : les mêmes sautes d'attention, les mêmes marqueurs d'approbation, de rejet, d'ennui et de fatigue."*

Que nous reste-t-il alors des philosophes et de leurs idéaux de liberté ? Rien – nos choix sont fortement déterminés – et tout à la fois – ce que les neurosciences présentent comme une fatalité nous apparaît comme le bonheur de rencontres fortuites et du libre arbitre.

J'ai rencontré l'un de mes deux témoins de mariage lors d'une fête chez un ami commun. José Ramón Alonso dirait sans doute que c'est une situation favorable pour créer une relation forte, car le fait d'avoir un ami commun indique que nous partageons sans doute la même approche du monde. Ce soir-là, je me suis retrouvé assis à



"Les amitiés solides donnent de la confiance en soi. On est plus heureux et en meilleure santé."

Wolfgang Krüger,
PSYCHOTHÉRAPEUTE BERLINOIS

côté de lui par hasard, sans le connaître, et nous avons discuté. C'était un peu comme un coup de foudre, car nous avons eu envie de nous revoir. Cet été-là, dont je garde un souvenir merveilleux, nous avons passé presque toutes nos journées ensemble.

Et si Alonso affirmait que nous n'aimons en fait que nous-mêmes, que nous apprécions chez l'autre uniquement ce qui nous fait penser à nous ? Cette question me semble bien plus difficile à traiter. D'après le philosophe américain Willard Van Orman Quine, décédé en 2000, notre vie spirituelle se résume essentiellement à essayer d'étayer et de défendre au mieux nos propres convictions. Chaque réflexion, chaque lecture, chaque rencontre est guidée par le besoin de nous conforter dans nos opinions et d'écarter celles des autres.

Dans l'adversité. Mon expérience de l'amitié est cependant bien différente. Chaque véritable amitié m'a permis de constater que le monde peut être perçu d'une tout autre façon. Mes amis m'ont offert un nouveau regard sur la vie. Peut-être que Quine se trompe ? D'un autre côté, je n'ai pas d'ami nazi, pas de proches dont les opinions me répugnent. Peut-être que l'influence de mes amis sur ma vie n'est pas aussi forte que je le crois.

Alors que j'effectuais des recherches pour cet article, j'ai rencontré une lectrice prénommée Annegret (elle ne souhaite pas que je donne son nom complet) au cours d'une soirée d'échange entre journalistes de *Die Zeit* et des abonnés au journal. Très vite – allez savoir pourquoi –, nous nous sommes lancés dans une grande discussion. Elle m'a raconté qu'elle était au chômage depuis longtemps [quatre ans], bien qu'elle ait autrefois mené une grande carrière. Comment ces difficultés professionnelles ont-elles influé sur ses amitiés ? Qui est là pour elle ? Nous sommes convenus d'un second entretien. *"Jusqu'à 45 ans environ, je n'ai connu que des réussites professionnelles",*



se souvient Annegret [qui a 62 ans]. Après des études d'anglais, elle a travaillé dans le marketing puis la publicité, des postes bien payés et très prisés. *"Et puis, petit à petit, les choses se sont compliquées, l'entreprise a rencontré des difficultés, et j'ai manqué de chance."* Elle enchaîne les contrats courts et précaires. Juste avant de se retrouver au chômage, elle était l'assistante d'un chef d'équipe dans un bureau d'études. Il y régnait une ambiance toxique et déplaisante, mais le chef d'équipe, Klaus, était si gentil qu'Annegret le considérait comme un *"collègue et ami"*. La vie d'Annegret a alors tourné au cauchemar : au même moment, elle a perdu son emploi et son logement. Comment pourrait-elle retrouver un toit sans travail ni argent ? *"Mon monde s'est écroulé, se souvient-elle, j'étais désespérée."*

Lorsqu'elle a expliqué sa situation à Klaus, il lui a répondu : *"J'ai de l'argent de côté, que je veux investir. Cherche un appartement, je l'achète et tu seras ma locataire. Je veux juste rentrer dans mes frais, pas faire du profit grâce au loyer."* Annegret

Cette phrase – "Je l'ai blessé, et j'en souffre moi aussi" – me semble une très bonne définition de l'amitié.

vit toujours dans l'appartement de Klaus. *"Il a été ma bonne fée, se réjouit-elle. Nous sommes très différents, mais nous nous appelons deux à trois fois par an. C'est un très bon ami, au sens large. Je peux tout lui dire."*

Mais face au chômage d'Annegret, l'attitude de son entourage a parfois changé. Un jour, une de ses proches, employée dans un cabinet de consultants, a voulu lui donner de l'argent *"pour les frais"*. En lui parlant d'un projet d'achat immobilier, cette même personne lui a dit : *"Je ne sais pas si je peux te dire le prix de la maison."* Son attitude a profondément blessé Annegret, au point qu'elle n'a plus envie de la revoir. *"J'avais l'impression de me retrouver sous tutelle."* D'autres, en revanche, n'ont rien changé à leur comportement. Les bons amis ont prouvé qu'ils étaient de vrais amis. En me disant cela, Annegret a la voix chargée de joie et d'émotion.

Dans sa vie, elle n'a perdu qu'une seule amie proche. *"Quand ma sœur est décédée d'un cancer, cette amie a disparu de la circulation. Elle n'est même pas venue à l'enterrement. Je suppose qu'elle ne savait pas comment réagir. J'ai réalisé qu'elle n'avait jamais été là pour moi dans les moments difficiles. Je la connaissais depuis quarante ans, elle était très présente dans ma vie, et puis d'un seul coup ça a été fini."*

Il y a un peu plus de trois ans, j'ai moi aussi perdu mon plus vieil ami. Heureusement, il ne lui est rien arrivé de grave. Il a mis fin à notre amitié à cause d'une faute que j'ai commise et qu'il ne m'a pas pardonnée. Je les avais invités, lui et sa femme, à mon mariage civil, avant d'annuler l'invitation de sa femme, une décision très maladroite et superflue. C'était à cause du nombre d'invités, combien viendrait



Conseils

La rupture, mode d'emploi

●●● *"Que faites-vous quand vous n'êtes plus heureux en amitié ?"* s'interroge **The Daily Telegraph**. Les relations amoureuses se terminent généralement par une conversation plus ou moins franche – *"c'est pas toi, c'est moi"* –, point final de l'histoire commune. Dans le domaine de l'amitié, le protocole est beaucoup plus flou, presque tabou. Pourtant, *"il n'est pas rare, quand l'un ou l'autre avance dans la vie, qu'on se rende compte qu'on n'est plus sur la même longueur d'onde"*, assure le quotidien. La *"rupture"* s'impose alors, à mesure que les mésententes s'accumulent.



SERENA WILLIAMS & MEGHAN MARKLE

Tout-terrain

"Nous avons le même âge, un goût partagé pour la sauce piquante et la mode, mais ce qui nous rapproche peut-être le plus est notre foi commune dans notre capacité à nous dépasser – notre ambition sans limite." Meghan Markle analysait ainsi, en 2014, les ressorts de son amitié avec la championne de tennis Serena Williams, rapporte le site **Insider**. Ni le mariage de l'actrice avec le prince Harry ni les polémiques qui ont suivi n'ont eu raison de leur complicité. Bien au contraire. Après la retentissante interview accordée par le couple à Oprah Winfrey en mars, Serena Williams a publié sur Instagram un message de soutien à son amie. *"Elle m'apprend chaque jour ce qu'est la vraie noblesse"*, écrivait-elle notamment.



“Ou bien encore lorsque l'un des amis a trop usé le lien à force de maltraiter l'autre”, complète le magazine **Time**. “Dans cette situation, la clé réside dans la communication et la franchise, souligne le journal de Londres. Évitez les reproches : expliquez ce qui s'est passé et ce que vous ressentez. Ainsi il sera peut-être plus facile de tourner la page. Trouver un prétexte pour ne plus jamais lui adresser la parole, ça ne se fait pas avec quelqu'un à qui l'on a été très attaché.” Le choix du silence radio risque en outre de provoquer “des moments gênants en cas de retrouvailles fortuites”. Au fond, philosophe *The Daily Telegraph*, “selon les moments de notre vie, nous n'avons pas besoin des mêmes amis”. À l'instar des relations amoureuses, les amitiés ne sont pas forcément faites pour durer éternellement. “Il suffit de l'accepter.”

de mon côté, combien du côté de ma femme, ce genre de bêtises. J'ai commis une erreur, une indécatesse stupide.

À l'époque, beaucoup de changements s'opéraient dans ma vie, auxquels j'avais du mal à m'habituer : le mariage, la grossesse de ma femme, un nouvel emploi, un déménagement. J'ai compris plus tard que mon ami, qui faisait face au même moment à plusieurs coups durs, ne s'était pas senti assez soutenu. Mon faux pas a été la goutte d'eau, ou plutôt le déluge, qui a fait déborder le vase. De temps en temps, je le croise dans la rue, mais il m'ignore. Mes tentatives pour renouer le lien se sont soldées par des échecs. À la douleur d'avoir perdu un ami s'ajoute un sentiment de honte, qui doit moins à ma maladresse qu'à l'idée qu'il ne m'estime pas digne de son amitié. Je l'ai blessé, et j'en souffre moi aussi.

C'est étrange : malgré la dispute, cette phrase – “Je l'ai blessé, et j'en souffre moi aussi” – me semble une très bonne définition de l'amitié. Elle implique une proximité telle avec l'autre que chacun de ses malheurs nous fait aussi du mal. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai de la peine pour mon ancien camarade : lui aussi a perdu un ami.

Il est rare que les amitiés se brisent ainsi. En général, elles disparaissent, elles s'effilochent. Les statistiques montrent qu'après 25 ans, nous avons de moins en moins d'amis. Cela n'a rien d'étonnant : la famille, le travail s'interposent entre nous et nos amis. Certains restent tout de même à nos côtés. La confiance et l'intimité grandissent alors au fil des ans. Lorsque tout se passe bien, l'amitié ressemble à une partie

En général, le lien disparaît, s'effiloche. Les statistiques montrent qu'après 25 ans, nous avons de moins en moins d'amis.

de badminton sans fin, où le volant plane dans les airs sans presque jamais tomber à terre. Les joueurs se déplacent en chœur, chacun connaît la souplesse et les déplacements de l'autre, sait les évaluer pour adapter ses propres mouvements. Lorsque vient le soir, on interrompt la partie, pour la reprendre plus tard – le lendemain, un mois ou un an après – avec la même facilité.

Tous les couples se posent inévitablement la question : voudrais-tu que je meure avant ou après toi ? La mort est inéluctable. Qu'en est-il pour les amis ? Souhaitons-nous partir avant eux ? Je me souviens du chagrin de ma grand-mère, qui a vu s'en aller toutes ses amies, chaque décès venant lui rappeler que la fin approchait. Pour l'instant, je ne peux qu'imaginer la douleur de ce deuil, mais je ne pourrai pas y échapper éternellement, et cette pensée me révolte.

Au fil de mes lectures sur l'amitié, j'ai croisé la route du philosophe David Hume, qui, dans l'un de ses textes, érige la mort et la séparation en preuve de l'amitié sincère. Dans son *Enquête sur les principes de la morale*, il expose l'idée



DES AMITIÉS REMARQUABLES

KATE WINSLET & LEONARDO DICAPRIO

Pour la vie

“[Nous] avons une relation presque télépathique”, dit-elle de lui. “Elle est ma pote”, dit-il d'elle. Rien ne semble pouvoir ébranler l'amitié qui lie la Britannique Kate Winslet et l'Américain Leonardo DiCaprio depuis leur



VALÉRIE MACON/AFP

rencontre en 1996 sur le tournage de *Titanic*, le film aux onze oscars de James Cameron. Les fans ont beau avoir longtemps voulu croire à une idylle entre les interprètes de Rose et Jack, ceux-ci “ont toujours été bons amis et rien d'autre”, assure **The List**. Le site américain croit même savoir que c'est “Leo” qui a conduit Kate à l'autel lors de son mariage en tout petit comité avec Ned Rocknroll, épousé par l'actrice en troisièmes noces en 2012. “Si ce n'est pas la preuve d'une grande amitié, alors qu'est-ce que c'est !” s'exclame le site.

largement répandue selon laquelle toutes les relations humaines sont guidées par l'intérêt particulier de chacun. Toutefois, d'après lui, l'amitié sincère est la preuve d’“une bienveillance gratuite qui existe dans l'homme, sans qu'un intérêt réel nous attache à l'objet de notre amitié”. C'est-à-dire ?

Sans limites. Récemment, une employée d'un hôpital pour enfants m'a raconté l'histoire d'une jeune fille, une adolescente gravement atteinte d'un cancer, contre lequel elle se bat depuis plusieurs années. Aujourd'hui, le combat touche à sa fin, et le cancer semble sur le point de l'emporter. Mais lorsque la maladie le lui permet, la jeune fille prépare une sorte de journal intime dont les dates s'étendent loin dans le futur, vers les semaines et les mois de l'année à venir, qu'elle ne verra pas elle-même. Le journal est un cadeau pour sa meilleure amie, qui veut entreprendre un long voyage après le lycée. La jeune fille ne verra jamais les villes et les paysages lointains que son amie va découvrir. Parfois, elle est emplie d'une rage impuissante, contre la maladie et le destin. Mais elle prépare le journal pour son amie, le remplit de dessins, fait commencer chaque mois par une page spéciale, invente des questionnaires qui aideront son amie à réfléchir sur ce qu'elle vit.

Cette histoire, me semble-t-il, illustre parfaitement l'existence d’“une bienveillance gratuite qui existe dans l'homme”, à laquelle nous avons tous envie de croire. D'après Hume, l'amitié révèle la capacité humaine à l'abnégation – une capacité remarquable et qui mérite réflexion. “Ne désirons-nous plus le bonheur d'un ami quand l'absence ou la mort nous empêchent de le partager ?” écrivait-il. Si Hume a raison, alors on peut le dire : la véritable amitié – l'amour sincère – survit même à la mort.

—Alard von Kittlitz

Publié le 17 juin

✎ Dessin de Jens Magnusson, Suède.
Ikon Images

Le repas de famille où tout a basculé

Tout les séparait. De leur classe sociale à leur origine ethnique en passant par leurs opinions politiques. Jusqu'au jour où le hasard de la vie a rassemblé Guy et Hussein lors d'un dîner. Le début d'une aventure commune. Récit.

—The Sunday Telegraph Londres

Quand Guy Kennaway et Hussein Sharif se retrouvent assis côte à côte lors d'un repas de famille il y a cinq ans, chacun est a priori un voisin de table cauchemardesque pour l'autre. Ils n'ont rien en commun. Kennaway, 63 ans aujourd'hui, est conservateur, blanc, aisé et plutôt en surpoids. C'est un auteur établi, qui a plusieurs livres à son actif. Sharif, 25 ans aujourd'hui, est de gauche, noir et musulman. Né au Kenya de parents somaliens, il est arrivé ici à l'âge de 7 ans. Il vit dans un logement social de Tottenham (nord de Londres) avec sa mère et a abandonné ses études universitaires.

“Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme vous, déclare Kennaway. Un jeune musulman qui vit dans un logement social. Je vous ai vu dans les films et vous êtes tout le temps aux informations à la télé, souvent en train de jeter des trucs sur la police, mais je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme vous.”

“Et je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme vous, répond Sharif. J'ai vu des gens comme vous – homme blanc, d'âge mûr et bourgeois – dans des tas de films et vous êtes tout le temps à la télé, en général en tant que chef des flics qui se font caillasser, mais je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme vous de ma vie.”

Il y a cependant une chose importante qu'ils ont en commun : la famille. James, le fils de Kennaway, vient d'avoir un bébé avec Salma, la sœur de Sharif.

De plus, ils souffrent tous deux d'anxiété. C'est pour cela que Sharif a abandonné ses études d'histoire en dernière année.

Kennaway, qui endure les mêmes maux, aime se calmer les nerfs en marchant. Il a une idée : embarquer Sharif dans une randonnée de plus de 60 kilomètres dans le comté rural du Shropshire, près du pays de Galles. Il pense qu'il leur faudra environ une semaine, ils dormiront dans de petits hôtels ou des bed and breakfast. Il compte montrer à Sharif *“la splendeur de notre pays”*, écrit-il dans *Foot Notes*, l'ouvrage qu'ils ont écrit ensemble. *“Comme ça, il sera plus content d'être britannique qu'il n'en a l'air pour le moment, coincé et un peu furax dans ce petit appartement de Tottenham.”* Il est sérieux ? Bon, pas exactement. Kennaway a un sens

➤ **Guy Kennaway, Hussein Sharif et les enfants de la famille.** Photo Courtesy of Hussein Sharif

➤ **Guy et Hussein.** Photo Craig Easton/ Telegraph Media Group Limited 2021



de l'humour très particulier. La randonnée s'est arrêtée au bout de deux jours et il a fallu environ trois ans pour qu'ils la mènent à terme. Elle a été grandement perturbée par leurs divers problèmes de santé, la mauvaise organisation de Kennaway (il avait du mal à lire les cartes et à anticiper) et le confinement imposé par la pandémie.

Elle s'est finalement terminée à Llangollen, au pays de Galles, en septembre de l'année dernière. Pendant tout le parcours, Kennaway et Sharif ont plaisanté, se sont chamaillés et ont parlé de racisme, de colonialisme, d'esclavage, de Black Lives Matter, de terrorisme, de salaire minimum, de déboulonnage de statues, d'architecture, de

vaches et du mépris total de Sharif pour les *“c***ies de Blancs”* – camping, saut à l'élastique, parachutisme –, *“ce que les Blancs font pour ajouter un peu d'excitation à la vie quand elle est trop confortable”*.

Je m'entretiens avec eux séparément sur Zoom. Guy Kennaway a le visage rougeaud et plein d'humour, la gueule de bois et une coupe de cheveux mal inspirée réalisée récemment par son neveu.

“Dans quel contexte avez-vous rencontré Salma pour la première fois ?”

— *Quand James m'a dit : ‘Ma copine est enceinte, il faut que tu fasses sa connaissance.’ On est allés chez sa mère, à Londres, c'était très formel : Salma et Halima, sa mère, portaient le voile et il n'y avait pas d'alcool, rien qu'un grand plateau de cuivre circulaire avec du café et des biscuits. Je me suis dit : ‘P***n.’ C'était l'inconnu total.*

Maintenant, je trouve que c'est génial. Ça nous a fait un bien fou à tous ; quant à moi, ça m'a attendri sur tout, et ça m'a changé – on a trois petits-enfants –, et ça m'a mis en contact avec Hussein, et on a écrit ce livre.” Avant de rencontrer la famille de Sharif, Kennaway n'était jamais allé dans un logement social.

Un autre sens de l'humour. *“Je ne peux pas m'empêcher de remarquer qu'un de mes petits délires sur le quartier comportait de la violence et de la drogue, écrit Kennaway dans le livre. C'est ce qui s'appelle, je crois, du ‘racisme classique’. Pourquoi ai-je ces idées ?”*

Le lendemain du jour où j'ai parlé à Kennaway, Sharif apparaît sur mon écran. Bel homme, il porte un pull en lambswool. Il n'a pas l'air nerveux mais confie être aux alentours de 6 sur l'échelle de l'anxiété (un système imaginé par Kennaway lors de leur randonnée pour mesurer son état d'esprit).

Plutôt stable donc. Et où Kennaway figurait-il sur une échelle d'irritation, lui demandé-je ?

Ça dépendait, répond Sharif. *“Entre 3 et 7, selon les jours et les opinions exprimées. Tout le monde m'avait mis en garde contre Guy, mais une fois qu'on le connaît, on s'habitue et on comprend qu'il n'est pas méchant. C'est juste qu'il a un humour un peu différent.”*

Pour Kennaway, le but de la randonnée, c'est de faire connaissance. *“Et de décortiquer un peu*



notre folie. Et puis j'étais désolé pour Hussein : il avait l'air très vif, très intelligent et très marginalisé. J'ai été bouleversé quand il m'a dit qu'il avait abandonné la fac. Il a un bon sens de l'humour et c'est un homme super", confie-t-il.

Kennaway est tout excité par la randonnée. Sharif en revanche n'est pas emballé à l'idée de se lancer dans une activité qu'il n'aime pas, avec "un vieux Blanc en blazer" un peu snob, d'après sa sœur. Il accepte quand même. En octobre 2018, ils se rendent à leur point de départ avec la voiture de Kennaway. Ils écoutent du Marvin Gaye.

Ils comptent faire une partie du chemin de la digue d'Offa, un sentier antique qui longe la frontière anglo-galloise.

Il ne faut pas longtemps à Kennaway pour s'apercevoir que Sharif ne passe pas inaperçu. La campagne est très blanche. Il se met à marcher plus vite, "poussé par la peur du racisme des autres. Est-ce que c'est surtout un signe du mien ?"

Sharif est bien plus cool. Peut-être a-t-il l'habitude. D'après lui, Kennaway s'attendait constamment à du racisme et était presque déçu quand il n'y en avait pas. "La vie est plus agréable quand on pense que tout n'est pas lié à la race, confie-t-il. C'est ça ou je n'y fais pas attention. Ma maman m'a appris qu'il ne fallait pas s'attarder là-dessus."

Sharif explique à Kennaway que ses amis et lui sont plus susceptibles d'être approchés par le MI5 [les services de renseignement intérieur] en vue d'un recrutement que par un groupe islamiste radical. "Pour les Somaliens qui vivent

"Nous sommes une unité ambulante d'intégration et – oserais-je, mon ami ? – d'amour racial et religieux."

Guy Kennaway à Hussein Sharif

à Tottenham, le problème, ce n'est pas de subir des pressions pour rejoindre Daech ou Al-Qaida mais d'être incités à rejoindre le MI5, écrit-il dans Foot Notes. Les dirigeants de la communauté somalienne ont dû entreprendre des démarches auprès des services secrets pour qu'ils cessent de nous harceler."

Kennaway se demande ce que les gens vont penser de leur relation. "Un agent dans le monde du foot et son attaquant star ? Le chef d'un département de géographie en déplacement sur le terrain avec un étudiant ?"

"Un vieux retraité et son auxiliaire de vie ?" suggère Sharif, serviable. Il y a beaucoup de discussions, mais elles ne sont pas houleuses. "J'essaie toujours d'éviter les conflits", me confie Sharif.

Kennaway apprend avec stupéfaction que Sharif vient de la noblesse d'Afrique de l'Est. Ma famille, explique Sharif, était "une grande et vieille famille de propriétaires terriens. Nous étions riches mais nous avons perdu ou donné toutes nos richesses et la plus grande partie de nos terres, donc il ne nous reste que la fierté."

Kennaway est également surpris par l'intérêt que manifeste Sharif pour une maison géorgienne en chemin. "C'est mon architecture préférée, fin du XVIII^e siècle, frère", lui explique ce dernier. Au bout de deux jours, Sharif se met à avoir mal à la

À la une



TRIBUS CÉLÈBRES

Pour son numéro d'avril 2021, le mensuel **T** a voulu réunir des amis célèbres. Simple en apparence, le projet a représenté un défi logistique pour les équipes de ce supplément "Style" du New York Times. Comme on peut le lire dans le "making-of" du numéro, les séances photo se sont étalées sur plus de six mois. Pour chacune, il a fallu anticiper des restrictions sanitaires changeantes selon les pays et se soumettre à des protocoles stricts (tests PCR quelques jours avant les shootings pour toutes les personnes présentes, tests rapides le jour de la séance et port du masque entre les photos). Huit couvertures ont été réalisées et ventilées de façon aléatoire dans les points de vente.



DES AMITIÉS REMARQUABLES

PATTI SMITH & BOB DYLAN

Une tournée comme thérapie

En 1962, Patti Smith achète son premier disque, "le tout premier album de Bob Dylan".

Cinq ans plus tard, celle que le **Sydney Morning Herald** surnomme "la marraine du punk" quitte sa famille pour New York. Sans argent. Ni travail. "Les garçons occupaient une grande place dans mes pensées, confiait-elle en mars 2020 au quotidien australien. Surtout Arthur Rimbaud et Bob Dylan." Encore lui. Les deux artistes se rencontrent finalement en personne au milieu des années 1970, à l'occasion d'un concert de Patti Smith. "Ce n'était pas rien : il était rare qu'on le voie aller à des concerts de nouveaux groupes à New York. C'a été instantané entre nous, une superbe alchimie amicale." La relation se révèle salvatrice pour Patti Smith, en particulier après le décès de son mari, en 1994. L'année suivante, "Bob m'a invitée en tournée avec lui. Je pouvais choisir la chanson que je voulais dans son répertoire et l'interpréter tous les soirs avec lui, se remémore-t-elle. J'ai choisi Dark Eyes, et on l'a chantée ensemble, autour d'un seul micro. Ce sont des moments inoubliables pour moi. Bob m'a aidée à renouer avec la vie publique après ce qui fut vraiment une période noire pour moi."

jambe et ils abandonnent après 20 kilomètres en se disant qu'ils reprendront à une date ultérieure. "Qu'est-ce que c'est, toutes ces maladies, demandé-je à Sharif. Qu'est-ce qu'elle avait, cette jambe ?"

Il sourit. "Soit je suis très malade, soit c'est tout dans ma tête – j'ai des douleurs articulaires dans les genoux et le dos. Je suis hypocondriaque avec mes articulations", répond-il gaiement. "C'est n'importe quoi, déclare Kennaway. Chacun des problèmes qu'il avait, je n'en avais jamais entendu parler."

Il peut parler. Certes la première partie de la randonnée se termine avec Kennaway aidant Sharif à monter dans un taxi ; mais la dernière avec Sharif aidant un Kennaway haletant de soif et tenant à peine debout.

L'affaire Floyd, une affaire personnelle. Ils réessaient un an plus tard, à l'automne 2019. Ils reprennent là où ils s'étaient arrêtés, mais tout s'écroule au bout de 32 kilomètres : Kennaway a une ampoule et Sharif une de ses maladies mystérieuses. Et puis tous les pubs sont fermés (Sharif ne boit pas mais Kennaway si).

Ils tentent de continuer. Ils ne peuvent pas abandonner, déclare Kennaway. "Tu ne vas pas encore me dire que c'est parce qu'on est britanniques, hein ?" demande Sharif, consterné.

"Pas cette fois, répond Kennaway. C'est à cause de notre relation, des relations entre Noirs et Blancs, vieux et jeunes, musulmans et chrétiens. Nous sommes une unité ambulante de collaboration, d'intégration et – oserais-je, mon ami ? – d'amour racial et religieux. Nous ne pouvons pas renoncer à ce projet. Nous nous sommes retrouvés dans une même famille avec l'arrivée des enfants. Toi et moi sommes un modèle fonctionnel d'intégration raciale et religieuse. Si on n'y arrive pas... eh ben, non, il n'y a pas d'autre solution."

Après le meurtre de George Floyd et le déferlement de Black Lives Matter dans les médias, Kennaway a senti "les plaques tectoniques des relations raciales" bouger sous ses pieds. "C'était devenu une affaire personnelle, écrit-il. Je ne voyais pas seulement Hussein allongé sur la route avec ce salaud agenouillé sur son cou, mais aussi ma famille, mes magnifiques petits-enfants et tous mes petits-enfants

d'adoption, mon sang, leur cou sous le genou, près de la roue arrière de cette voiture de police. Mes petits-enfants allaient grandir au mauvais bout du contrat racial. Ça peut paraître égoïste que je n'aie commencé à être motivé qu'à l'âge de 63 ans parce que mes petits-enfants sont à moitié africains, mais je m'en fiche."

En quoi cette expérience les a-t-elle changés. "Je n'ai pas vraiment changé d'opinion, répond Sharif. Guy a changé, mais il fallait qu'il change. Heureusement, il est à un âge où il peut encore apprendre de ses expériences. Il est encore jeune", déclare-t-il, impassible. Kennaway est triste quand la randonnée se termine. "Même si je crois que Hussein était très content. Je voulais une fin bien émouvante – je ne vais pas vous révéler la fin, mais ça s'est terminé d'une façon à laquelle je ne m'attendais pas du tout..."

Bon, c'est moi qui vais tout vous dire alors. Sharif ne veut pas retourner à la fac et passer son diplôme, comme l'en presse Kennaway. Il ne veut pas passer le reste de sa vie à arpenter la campagne en appréciant nos belles collines ou faire des c***ies de Blancs. Il veut repartir au Kenya et monter un élevage de poulets.

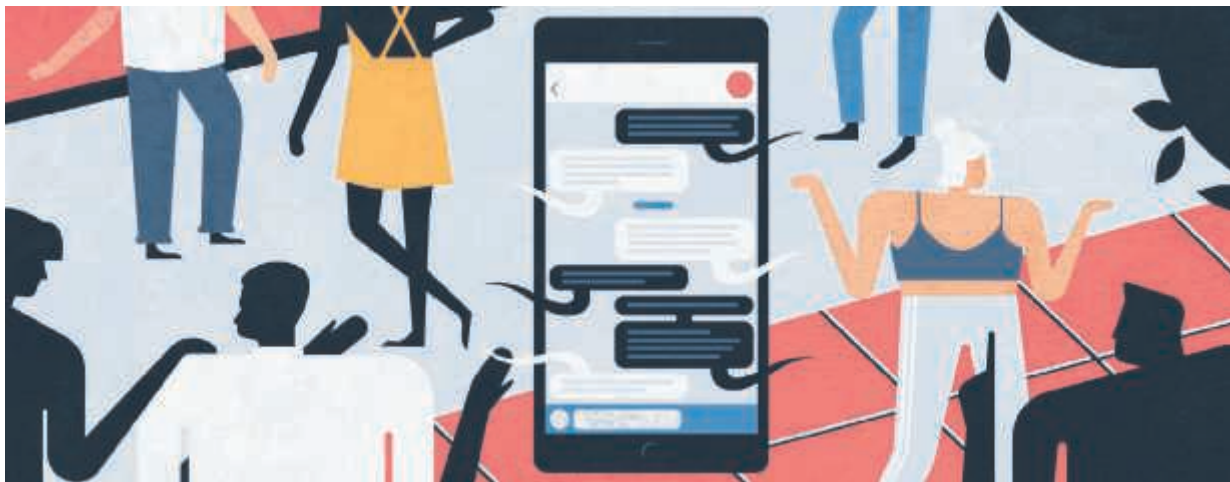
Je lui demande si c'est vrai ou s'il a fait marcher Kennaway, il sourit. "Oui ! C'est vrai. Le poulet coûte un prix fou au Kenya – entre 7 et 10 livres la pièce. Ma maman m'a dit : "Oui, tu peux le faire, à condition de déléguer et d'avoir un projet." Il y a beaucoup d'expats qui rentrent au pays et montent des entreprises qui marchent très bien. Mais elle veut toujours que j'aie un diplôme."

Bien entendu, une suite s'impose – une randonnée à travers le Kenya. Kennaway songeait à la Somalie quand Sharif lui a rappelé que la charia y était appliquée.

La mère de Sharif pense que les ventes du livre vont dépasser celles de Harry Potter. Sharif espère seulement qu'elles financeront son voyage au Kenya. Il a fait lire l'ouvrage à des amis : "Ils l'ont aimé, mais ils ont détesté Guy." Un verdict qui ravit Kennaway.

— Jessamy Calkin

Publié le 15 mai



Les lois de l'amitié sont **sans pitié**

Les relations sociales sont régies par des règles spécifiques, soutient l'anthropologue Robin Dunbar. Distance, sexe, âge et même habitudes en matière de sommeil déterminent la nature et la robustesse de nos amitiés.

— **New Scientist** Londres

Il fut un temps où les utilisateurs de Facebook avaient bien plus d'amis. Il faut dire que c'est toute la stratégie commerciale du réseau social que d'inciter ses membres à s'en faire le plus possible. C'est vers 2007 que les internautes ont commencé à se demander qui étaient tous ces gens avec qui ils avaient noué des liens virtuels. Une voix s'était élevée (la mienne) pour rappeler que nous ne sommes capables d'entretenir des relations sociales qu'avec environ 150 personnes [lire page suivante]. Une grande vague de purges d'"amis" s'est ensuivie, et le "nombre de Dunbar" est devenu connu de par le monde. Merci Facebook !

Si je dois cette petite notoriété aux technologies modernes, le nombre de Dunbar est en réalité un principe ancré dans la biologie de l'évolution. L'homme a beau être un animal social, la sociabilité est un jonglage difficile, et comme chez d'autres primates, la taille de notre cerveau conditionne celle de notre réseau social.

Ainsi que l'ont révélé des recherches que j'ai menées il y a une vingtaine d'années, nous ne pouvons donc pas entretenir de rapports dignes de ce nom avec plus de 150 personnes. Et cela ne dépend pas du caractère, sociable ou non, de chacun : nous sommes en cela tous assez semblables. Cela n'exclut pas pour autant quelques fascinantes variations individuelles, que des travaux plus récents sur l'amitié ont mises au jour.

Mes confrères et moi avons ainsi fait d'édifiantes découvertes : sur le temps que passe chacun à cultiver ses relations sur les réseaux sociaux, sur la façon dont se forment et se dissolvent les amitiés, et sur ce que chacun d'entre nous attend de ses amis. Notre grande surprise aura été d'identifier l'existence, chez chaque individu, d'une "empreinte sociale" aussi unique que l'empreinte digitale, d'une façon propre à chacun de répartir ses efforts de sociabilité, et qui évolue étonnamment peu quelle que soit la composition du cercle d'amis. En revanche, cette empreinte sociale en dit long sur la personnalité, et conditionne sans doute, pour une part, la résistance de chacun face à la diminution des rapports sociaux durant la pandémie de Covid-19.

Dans une sphère sociale d'environ 150 personnes, il existe en réalité plusieurs cercles concentriques qui contiennent un nombre d'individus bien précis, en fonction de la fréquence des contacts, du degré d'intimité et de la disposition à l'entraide. Il faut d'abord distinguer dans notre sphère sociale deux catégories assez différentes, les amis et la famille. La préférence est généralement donnée à cette dernière : les membres de la famille ont leur place d'office dans ce réseau social limité à environ 150 individus, que nous complétons ensuite seulement par des amitiés sans lien de parenté. Cela explique aussi que les personnes issues de familles nombreuses aient généralement moins d'amis que les autres.

Il y a quelques années, j'ai voulu comparer, dans différentes cultures et milieux, le temps que nous

consacrions aux interactions avec nos amis et nos proches. J'ai réuni une demi-douzaine d'études dans lesquelles des scientifiques avaient consigné le temps consacré, chaque jour, à différentes activités, parmi lesquelles le sommeil, la cuisine, la détente et l'interaction sociale. J'avais là un éventail de sociétés assez divers : Massaïs pratiquant le pastoralisme en Afrique de l'Est, agriculteurs de montagne au Népal, horticulteurs en Nouvelle-Guinée, tribus d'agriculteurs d'Afrique subsaharienne, chasseurs-cueilleurs kungs d'Afrique australe et femmes au foyer britanniques. Mon analyse a montré que, en moyenne, les interactions sociales représentaient approximativement 20 % du temps d'un individu : environ trois heures et demie sont consacrées chaque jour à discuter, manger, passer du temps avec autrui, dans un contexte social.

Cela peut paraître beaucoup, mais si l'on répartit équitablement ces trois heures et demie entre nos 150 amis et parents, cela ne fait qu'une minute quarante-cinq secondes par personne et par jour. Évidemment, ce n'est pas comme ça que ça se passe. Environ 40 % de ce temps de sociabilité est consacré aux cinq personnes de notre cercle le plus proche et 20 % aux dix membres du cercle suivant : dans ces catégories, chaque individu reçoit ainsi dix-sept minutes et trente secondes, et quatre minutes et trente secondes d'attention, respectivement. Les 135 autres personnes appartenant aux deux cercles les plus lointains de notre sphère sociale se voient consacrer trente-sept secondes par jour chacune.

Trente minutes : c'est le temps que vous êtes prêt à mettre pour rejoindre quelqu'un. Que ce soit à pied, à vélo ou en voiture.

Bien souvent, ces interactions n'ont pas lieu en face en face. Si les êtres humains ont longtemps habité le même village que leurs amis et leur famille, de nos jours, notre sphère sociale est bien plus dispersée géographiquement. Dans l'analyse des réseaux sociaux au sens sociologique, il existe un principe très fort, celui de la "règle des trente minutes" : c'est le temps que vous êtes prêt à mettre pour rejoindre quelqu'un. Peu importe que ce trajet se fasse à pied, à vélo ou en voiture, ce qui compte c'est la portée psychologique de cette durée. Malgré tout, nous avons tendance à davantage téléphoner ou envoyer des messages aux amis vivant à proximité. Plus l'on vit loin d'un ami, plus la fréquence des échanges téléphoniques diminue, avec une chute marquée autour des 160 kilomètres de distance.

C'est qu'il semble que nous sachions, inconsciemment, que le manque de contacts contribue à distendre les relations. À partir de factures détaillées de téléphonie mobile, Kunal Bhattacharya et Asim Ghosh, de l'université Aalto (Finlande), ont établi un lien entre le temps écoulé depuis le dernier appel et la durée de l'appel suivant, dans le cas des amitiés proches. L'homme n'est d'ailleurs pas le seul animal à faire ce genre de calcul inconscient : j'ai constaté un phénomène semblable chez les géladas, ou singes lions, que



SOURCE

NEW SCIENTIST

Londres, Royaume-Uni
Hebdomadaire,
84 215 ex. (2020)
newscientist.com

Stimulant, soucieux d'écologie et bon vulgarisateur, *New Scientist* est l'un des meilleurs magazines d'information scientifique du monde. Créé en 1956, il s'intéresse notamment aux développements scientifiques et technologiques dans le domaine de l'environnement comme dans celui de l'industrie ou, plus simplement, dans la vie quotidienne.



j'ai étudiés en Éthiopie. Les mères de très jeunes singes, contraintes de consacrer plus de temps à l'allaitement, se trouvent moins disponibles pour épouiller les plus proches de leurs congénères, leurs meilleures amies en somme. Elles s'en remettent alors entièrement aux autres pour entretenir l'amitié. Mais dès que le bébé est sevré, les jeunes mamans remboursent leur dette, et passent beaucoup plus de temps à épouiller leurs amis qu'à se faire épouiller par elles.

Des comportements qui peuvent s'expliquer par la fragilité de l'amitié. Contrairement aux liens familiaux, les liens d'amitié nécessitent que chacun consacre à l'autre suffisamment de temps et d'attention pour entretenir la relation. Dès que l'on se voit moins, volontairement ou par la force des choses, la relation se distend. Bob Kraut, chercheur à l'université Carnegie Mellon (Pennsylvanie), a calculé qu'en trois ans seulement des liens profonds d'amitié pouvaient s'effiloche au point de n'être plus que des liens de connaissance. Certaines amitiés, il est vrai, se révèlent à l'épreuve du temps et de la distance : il est rare qu'une personne ait plus de trois ou quatre amis de ce genre, et il s'agit souvent de personnes dont nous avons été très proches au début de notre vie adulte. Cependant, avant la généralisation d'Internet, des réseaux sociaux et des téléphones portables, bien des amitiés s'éteignaient naturellement dès lors que l'un des amis déménageait.

La technologie a-t-elle vraiment changé les choses ? Pour le savoir, Sam Roberts, de l'université de Chester (Royaume-Uni), et moi-même avons étudié l'effet d'un déménagement sur la sphère sociale d'un groupe de 30 étudiants, composé d'autant de femmes que d'hommes. Nous les avons sélectionnés lors de leur dernière année de lycée, pour les suivre tout au long des dix-huit mois suivants, jusqu'à la fin de leur première année à l'université. En échange d'un abonnement de portable offert par nos soins, ils nous autorisaient à télécharger chaque mois leur facture de téléphone pour y détailler à qui ils avaient passé des appels et envoyé des textos. Ils devaient également remplir un questionnaire, au début de l'étude, à mi-parcours et à la fin, pour nous présenter tous les membres de leur réseau, définir leur sentiment de proximité avec chacun, préciser la date et les modalités de leur dernier

À savoir

Six règles d'or pour que ça dure

Les amis vont et viennent pour toutes sortes de raisons, mais vous augmenterez les chances de survie d'une amitié en respectant ces six principes développés par Robin Dunbar :

1. Défendez toujours vos amis, même en leur absence
2. Partagez avec eux les grandes nouvelles de votre vie
3. Soutenez-les en cas de coup dur
4. Entretenez un climat de confiance entre vous
5. Proposez votre aide quand ils en ont besoin
6. Cherchez à les rendre heureux

Sept piliers des plus solides

Qui se ressemble s'assemble ? En amitié, l'adage se vérifie, selon Robin Dunbar, et en particulier autour de ces points communs :

1. Vous parlez la même langue ou, mieux encore, le même dialecte
2. Vous avez grandi dans la même région
3. Vous avez suivi un parcours scolaire ou professionnel semblable
4. Vous avez les mêmes loisirs et centres d'intérêt
5. Vous êtes d'accord sur les grandes questions morales, religieuses et politiques
6. Vous avez le même sens de l'humour
7. Vous partagez des goûts musicaux

contact, et ce qu'ils avaient fait ensemble s'ils s'étaient vus en personne.

Nous avons ainsi collecté une quantité énorme d'informations – trois étudiants en particulier nous ont impressionnés, avec une moyenne quotidienne de 100 textos tout au long de l'étude. Par chance, je travaillais aussi à l'époque sur un projet sur les réseaux en ligne avec des physiiciens, et j'avais pu en convaincre deux de nous aider dans cette très dense analyse de données. Les conclusions nous ont laissés pantois.

Les cercles concentriques de la sphère sociale apparaissaient de façon très nette. Mais ce qui nous a surpris, c'est la subtilité avec laquelle nos étudiants répartissaient leurs efforts. Chacun présentait, dans la fréquence des appels, un comportement bien distinct. L'un pouvait appeler son



↗ ↓ Dessins de Josh Patterson, Royaume-Uni. Ikon Images

meilleur ami 30 fois par mois et son deuxième meilleur ami 10 fois, quand un autre passait autant d'appels (20, mettons) à ses deux meilleurs amis. Mais là n'était pas le plus étonnant. Alors que la sphère sociale a connu en moyenne un renouvellement de 40 % sur la période d'étude de dix-huit mois (taux assez normal chez de jeunes adultes), les habitudes de contact restaient presque inchangées malgré le changement d'amis. Ainsi, quand nous remplaçons un individu par un autre dans notre sphère sociale, il semble que nous attribuions au nouvel ami exactement la même place que celle qu'occupait l'ancien, en tout cas en matière de fréquence des contacts. Ce fut la grande révélation de ces travaux : il existe une empreinte sociale propre à chaque individu.

La fréquence avec laquelle vous contactez chacun de vos amis est sans doute fonction de vos traits de personnalité – selon que vous êtes plus ou moins extraverti, plus ou moins névrosé, plus ou moins consciencieux, en particulier. Mais les analyses que nous avons menées ont aussi montré que l'empreinte sociale diffère selon les sexes. Au fil de l'étude, certaines amitiés se sont révélées plus solides que d'autres, sans que nous

Certains liens se révèlent à l'épreuve du temps et de la distance, mais il est rare d'avoir plus de trois ou quatre amis de ce genre.

compréhensions pourquoi. Il y avait visiblement une différence entre hommes et femmes. Pour les jeunes femmes, dans leur ensemble, l'activité la plus propice à la préservation d'une amitié pré-universitaire semblait être la discussion, en personne ou par téléphone. Pour les jeunes hommes en revanche, parler n'avait aucun effet sur les chances de survie d'une amitié. Faire plus de choses ensemble, plus souvent qu'avant, là était la clé : aller boire un verre, faire du sport, pratiquer l'escalade, etc. Des pratiques qui avaient aussi des effets positifs sur les amitiés féminines, mais dans une très moindre mesure.

Il y a sans doute là des conclusions à tirer sur les sorts divers subis par nos amitiés durant cette pandémie, marquée par une forte limitation des interactions en personne. Cela vient aussi éclairer la différence de temps passé au téléphone entre filles et garçons. Au-delà des variations individuelles, parfois grandes, un appel passé par une femme de notre groupe d'étude durait en moyenne cent cinquante secondes le matin, pour monter à cinq cents secondes en fin de journée. Chez les hommes en revanche, la moyenne restait à cent secondes tout au long de la journée.

D'autres travaux, menés par Talayeh Aledavood à l'université Aalto, ont montré l'influence d'un autre trait de personnalité sur l'empreinte sociale. Dans nos données apparaissaient ainsi de nettes différences dans les habitudes d'appels et de textos de nos étudiants : certains étaient plus actifs sur leur téléphone en journée, quand d'autres ne l'utilisaient quasiment que le soir. Par ailleurs, ceux qui étaient matinaux au début de notre étude l'étaient toujours à la fin, de même que



les oiseaux de nuit le sont restés tout du long, et ce malgré l'évolution de leur cercle d'amis. La conclusion n'est peut-être pas si surprenante, mais le fait est que, selon que vous êtes du matin ou du soir, votre réseau social n'est pas le même.

C'est ce qu'a découvert Talayeh Aledavood en analysant avec son équipe un ensemble de données similaires aux nôtres, mais provenant de 1 000 étudiants danois. Cette cohorte nettement plus importante leur a permis de tirer des conclusions plus fines de la comparaison entre lève-tôt et couche-tard. Environ 20 % des étudiants étaient de vrais lève-tôt, autant étaient de vrais couche-tard, les 60 % restants n'étant ni l'un ni l'autre. Les lève-tôt n'avaient pas nécessairement davantage d'amis lève-tôt, mais les oiseaux de nuit, eux, préféraient leurs semblables – ce qui va dans le sens d'autres travaux, qui laissent penser qu'en amitié, bien souvent, qui se ressemble s'assemble. Les noctambules se distinguaient également par un cercle social généralement plus étendu que les matinaux, si l'on en croit en tout cas le nombre de personnes appelées fréquemment (35 pour les premiers, 28 pour les seconds).

Au fond, peu importe qui sont précisément nos amis, l'essentiel reste d'en avoir.

Mais ils passaient aussi moins de temps au téléphone avec chacun de ces amis (quatre-vingt-quatorze secondes, contre cent douze en moyenne pour les lève-tôt), si bien que leur sphère sociale était moins resserrée, moins solide. De fait, les restrictions imposées à notre vie sociale par le Covid-19 sont sans doute plus éprouvantes pour certaines amitiés que pour d'autres.

Je ne pensais pas pouvoir en apprendre autant à partir de factures de téléphonie mobile d'étudiants. J'ai découvert avec stupeur l'existence d'une empreinte sociale propre à chaque individu, j'ai remarqué avec étonnement l'influence du tempérament et des habitudes sociales sur les choix d'amitié. Mais le plus inattendu, à mes yeux, reste la constance de l'empreinte sociale en dépit du changement. Au fond, peu importe qui sont précisément nos amis, l'essentiel reste d'en avoir. Naturellement, notre choix se porte sur les personnes dont la compagnie est la plus sympathique, mais au-delà de ça, n'importe qui, ou presque, peut faire l'affaire. Cela peut sembler opportuniste, voire cynique, mais c'est compréhensible. L'amitié n'est pas un agréable superflu : ses bienfaits sur notre bien-être psychologique et physique sont immenses. Et dans un monde sans cesse changeant, pour tirer le maximum de ces bienfaits, il importe de nouer et d'entretenir ses amitiés en faisant preuve d'autant de souplesse que de constance.

—Robin Dunbar
Publié le 3 mars

L'auteur



ROBIN DUNBAR

Anthropologue et biologiste de l'évolution, Robin Dunbar a fait de l'amitié son sujet depuis une trentaine d'années. Au début des années 1990, cet universitaire britannique, aujourd'hui professeur émérite à Oxford, a établi ce qu'il pense être "la taille naturelle d'un groupe d'êtres humains". Soit, explique *The Guardian*, le nombre (situé autour de 150) de "relations sociales stables" que notre cerveau serait capable d'entretenir. Dans son dernier essai ("Amis : comprendre le pouvoir de nos relations les plus importantes", non traduit en français), paru en mars 2021, Robin Dunbar avance que l'amitié fonctionne comme une pompe à endorphine. "Rire, chanter, danser, partager un repas, échanger une accolade ou effleurer le bras de l'autre, écrit-il, toutes ces choses que l'on partage régulièrement avec ses amis proches déclenchent le même mécanisme cérébral : la libération d'endorphine, une molécule impliquée dans la gestion de la douleur par le cerveau."



Alberto et Daniella, seuls ensemble

Lors du premier confinement, à Londres, les chemins d'une jeune femme et d'un retraité isolé se croisent via un groupe d'entraide en ligne. Au cœur de leur amitié naissante, une évidence s'impose : on peut se sentir proches sans jamais s'être rencontrés.

—The Observer Londres

Lorsqu'il a décrété le premier confinement au Royaume-Uni et fini par nous rappeler dans un tweet péremptoire que chacun devait rester chez soi puisque "nous travaillons tous ensemble pour lutter contre ce virus et protéger tout le monde", Boris Johnson a également évoqué le "courage de nos aînés". Soudain, les chiffres sur l'isolement ont commencé à circuler dans tous les médias. Selon une étude de la Mental Health Foundation publiée en avril 2021, un adulte sur quatre disait s'être senti seul au cours des deux dernières semaines.

À l'époque où le mot "bulle" ne désignait pas "le groupe de gens avec qui vous êtes autorisé à avoir des contacts physiques", je vivais à cent à l'heure. Jusqu'au jour où, bam : pandémie de Covid-19. Tout s'est arrêté. J'ai commencé à vivre au ralenti, dans un petit appartement en location, peuplé d'écrans de tailles diverses pour me tenir compagnie.

Quelques jours après le début du confinement, une notification Facebook m'invita à rejoindre le groupe Mutual Aid, dont les membres proposent leur compagnie aux personnes les plus fragiles. "Merveilleux, me dis-je, voilà de quoi m'occuper." À la recherche de distraction, je me rendis sur le groupe WhatsApp. Il semblait inactif, il y avait très peu de messages. Des jours puis des semaines s'écoulèrent en silence. Puis un jour, par une de ces matinées météorologiquement et mentalement embrumées si caractéristiques du confinement, un message arriva. "Homme âgé cherche ami à Bethnal Green", lus-je. L'appel avait été lancé par Wilma, l'administratrice du groupe. Sans l'ombre d'une hésitation, je répondis : "Moi ! Je le prends, moi !" Peu après, je recevais son numéro de téléphone, accompagné d'un laconique "Bonne chance".

Alberto.
92 ans.
Italien.
Cherche ami.

Je me dressai sur mon lit et l'appelai immédiatement. Alberto me fit un résumé de sa vie. Originaire de Gênes, il avait conservé un fabuleux accent italien. C'était un retraité actif. Il apprenait le mandarin avec des cassettes. Il relisait des interviews de ses acteurs préférés de la grande époque. Il cuisinait. Il écoutait de la musique, surtout du classique, beaucoup de Verdi. Il me raconta tout cela au cours de ce premier appel, avant lequel j'étais un peu anxieuse mais qu'Alberto mena à sa manière tranquille et discrète avec autant de brio que de gentillesse. Cela faisait quarante minutes que nous parlions, je n'avais pas vu le temps passer.

Je lui dis alors que je le rappellerais quelques jours plus tard. Il me répondit de ne pas me mettre de pression. "La vie est difficile", dit-il. Il comprendrait si je ne m'en sentais pas l'énergie. Entendu. Sauf que je fus impatiente de le recontacter. Son attitude posée, sa douce lenteur, son calme, tout cela était contagieux. Au bout d'une semaine, nous étions tombés d'accord : je l'appellerais tous les deux jours à 18 h 15 pour discuter. Il me décrivit son enfance dans les montagnes italiennes. Je lui demandai pourquoi il s'était installé à Bethnal Green, dans l'est de Londres. Il me posa des questions sur mon travail d'actrice, puis il me parla de ses films préférés. Nos conversations étaient enrichissantes, on riait beaucoup. Je sentais que nous avions une connexion.

Dès le premier appel, quelque chose dans nos échanges me rappela les amitiés que j'avais forgées avant l'adolescence, avant que je ne commence à craindre de paraître vulnérable devant les autres. Tous les sujets de discussion étaient permis avec Alberto. Il n'y avait rien de trop embarrassant ou de trop direct. Je lui confiai que mon ex me manquait. Il reconnut ne pas aimer





✎ Dessin de Maxim Usik, Russie.
Ikon Images



DES AMITIÉS REMARQUABLES

ROBERTO MANCINI & GIANLUCA VIALLI

Les “jumeaux” du foot italien

“C’est l’une des images qui restera gravée dans la mémoire des supporters”, assurait le site de la Rai au lendemain de la victoire de l’équipe d’Italie à l’Euro. Dimanche 11 juillet, au coup de sifflet final, le sélectionneur Roberto Mancini et Gianluca Vialli sont tombés dans les bras l’un de l’autre, en larmes. Les deux anciens internationaux sont amis depuis près de quarante ans. De 1984 à 1992, ils ont écrit ensemble les grandes heures de la Sampdoria de Gênes. Fin 2019, Mancini a nommé Vialli, alors atteint d’un cancer (dont il est aujourd’hui en rémission), chef de la délégation de l’équipe nationale. La victoire de la Squadra Azzura signe un nouveau chapitre de l’histoire de ceux que la presse a surnommés “les jumeaux du football italien”.

Tendances

Nos potes les podcasteurs

●●● “Je pense aux podcasteurs comme à des ami(e)s”, constate dans **The Guardian** la journaliste spécialiste de pop culture Rachel Aroesti. Comme elle le souligne, “les podcasts créent un sentiment d’intimité. Aucun public n’est là autour de vous pour vous rappeler que vous êtes à distance [de la personne qui parle]”. Relativement faciles à produire (ils ne nécessitent pas de matériel très onéreux), le plus souvent gratuits, les podcasts sont légion et il en existe pour tous les goûts. En cherchant bien, chacun peut trouver une podcasteuse ou un podcasteur “qui pourrait vraiment être un(e) ami(e)”. “L’idée que les

personnes que l’on rencontre à travers un média sont des amis n’est pas nouvelle”, rappelle Aroesti. L’expression “interactions parasociales” a été forgée dès 1956 par les sociologues Donald Horton et Richard Wohl pour désigner la familiarité ressentie à cette époque avec des personnalités de la radio ou de la télévision. Ils décrivaient des relations unilatérales qui surviennent lorsque nous avons l’impression d’être proches de personnes qui ne nous connaissent pas. Un phénomène exacerbé de nos jours par les influenceurs et les stars de la télé-réalité, qui mettent quotidiennement en scène leur vie sur les réseaux sociaux.

Elton John. J’avouai ma tendance à manger sous le coup d’une émotion. Il admit qu’il était inquiet pour sa santé. Enfin, je confessai me sentir seule. C’est alors que cet homme, que j’avais été invitée à appeler pour l’aider et lui tenir compagnie, me dit que lui ne se sentait pas seul.

Selon une analyse gouvernementale publiée en avril 2020, les 16-30 ans ont deux fois plus tendance à se sentir seul que les plus de 70 ans. Je décrivis ce sentiment à Alberto. “C’est comme si on avait faim”, dis-je. “Tu as faim ?” me demandait-il. “Non”, répondis-je.

C’est une faim métaphorique, bien sûr. Une envie de contact que les réseaux sociaux ne comblent pas. Et quand vous êtes habitué à vivre dans une ville et à être toujours entouré de gens, ce manque est démultiplié au point de devenir intolérable.

Un dimanche soir, alors que nous préparions respectivement notre dîner chez nous, je demandai à Alberto : “Pourquoi as-tu contacté le groupe Mutual Aid si tu ne te sens pas seul ?” “J’étais curieux”, répondit-il. J’insistai. “Comment se fait-il que tu ne te sentes pas seul, Alberto ?”

“Il y a trois ans, j’allais souvent au Royal Albert Hall et à Covent Garden, me confia-t-il. Il y a deux ans, un peu moins. L’an dernier, je n’y suis allé qu’une fois. À mesure que mon rythme de vie ralentit, j’apprends à être avec moi-même. J’accepte que ma vie change, que mon corps change. Je vis seul mais je ne me sens pas seul, parce que je me connais.”

Il m’expliqua que sa transition vers une vie “au ralenti” avait été graduelle, tandis que j’y avais été précipitée par la pandémie. Il avait vécu neuf décennies de pertes, de joies, d’échecs, de sentiment d’exclusion, de peines de cœur. Avec le temps, il avait appris à se traiter en ami. Lorsque le coronavirus a tout fait fermer, il n’y avait rien de nouveau pour lui à se retrouver seul.

Alors que le printemps cédait le pas à l’été, je continuais d’appeler Alberto, puis nous avons brièvement été autorisés à sortir de nouveau. Je lui parlais de projets échafaudés avec des amis, il me parlait de ses promenades au parc. Il restait vigilant, conscient que le virus était toujours dangereux.

Puis vint l’automne. Un jour, lorsque je l’appelai, il ne répondit pas. J’essayai encore et encore. Toujours pas de réponse. Les pires pensées envahirent mon cerveau. Je contactai Mutual Aid, mais ils ne savaient même pas qui était Alberto. Je pensais à lui et l’appelais tous les jours. En vain. J’essayais de continuer à avancer. Je commençais à faire mon deuil. J’essayais d’accepter le destin, il n’y avait rien d’autre à faire. J’appelai une dernière fois. “Bonjour ?” entendis-je au bout du fil.

Alberto était parti à la dernière minute rendre visite à sa sœur à Gênes. Il s’excusa avant de me demander comment je m’étais portée pendant son absence. Je réfléchis un instant. “J’ai cru que tu étais mort”, dis-je. Alberto se mit à rire. D’un rire contagieux. “Et si je l’étais, dit-il, tu l’aurais accepté, et ça aurait été bien aussi. Mais pour le moment, on est encore ensemble.”

“La solitude est personnelle mais également politique. C’est un état collectif”, écrit Olivia Laing dans *The Lonely City* [“La Ville solitaire”, non traduit en français]. Depuis un an, notre prise de conscience de la solitude est un phénomène mondial. Même si elle demeure quelque chose de terrible pour certains, c’est un sujet qu’il est désormais plus acceptable d’aborder. J’ai découvert une forme de solidarité à travers ce sentiment.

Lorsque j’ai demandé à Alberto s’il acceptait que je parle de notre amitié, j’ai rassemblé tout mon courage pour lui proposer qu’on se rencontre en personne. “On pourrait prendre un cappuccino dans un café italien du quartier, suggérai-je, tout en respectant les distances.” Il réfléchit un instant. “Non, les appels téléphoniques suffisent”, répondit-il, avant d’ajouter avec douceur : “Je n’ai pas assez pris le soleil pour montrer mon visage cette année.”

Ma première réaction fut de me sentir abandonnée, il m’avait rejetée. Puis je décidai de rester avec ce sentiment, ainsi que j’avais appris à le faire. “Il aime être seul”, pensai-je. Ça ne veut rien dire de particulier. Ce n’est pas un jugement, ni sur moi ni sur notre relation. Il vit seul, mais il n’est pas seul. Et moi non plus.

—Daniella Isaacs
Publié le 2 mai





“Friends”, la série trop belle pour être sincère

Revenue en mai dernier pour un épisode spécial, la série culte des années 1990 nous a brossé un tableau idéalisé de l'amitié. À mille lieues des défis que les jeunes adultes doivent relever aujourd'hui, surtout en période d'épidémie.

—Vox.com (extraits) New York et Washington

Les amitiés dans *Friends* tiennent du miracle. Comment six jeunes adultes très différents les uns des autres, avec chacun leurs propres envies, objectifs, professions et relations amoureuses, peuvent-ils passer autant de temps ensemble (et toujours dans le même café) ? Du début de la série – lorsque Monica laisse Rachel s'installer chez elle – jusqu'au dernier épisode – où Phoebe conduit Ross à toute allure à l'aéroport afin qu'il tente de reconquérir Rachel –, leurs existences sont si étroitement liées que les six amis franchissent en groupe toutes les grandes étapes de la vie. Monica, Rachel, Chandler, Ross, Phoebe et Joey vivent ensemble (littéralement, pour certains d'entre eux), ils

s'aiment et finissent même par trouver l'amour au sein de la bande. Mais comme tant d'autres séries, *Friends*, qui est revenue sur HBO Max le 27 mai pour un épisode spécial de retrouvailles [seize ans après la fin de la série originale], n'est qu'un terrible mirage : dans la vraie vie, l'amitié ne fonctionne pas ainsi.

Depuis longtemps, la télévision et le cinéma véhiculent une image déformée des relations amoureuses : peu de célibataires bousculent par hasard leur âme sœur dans la rue, les ruées vers l'aéroport ne sont guère plus courantes, et vous avez très peu de chances de rencontrer l'amour de votre vie à la suite d'un quiproquo cocasse. Mais on parle moins souvent de la façon dont les séries et les films influencent notre perception de l'amitié, sans toujours refléter la réalité.

↑ Les personnages de Ross, Monica, Rachel, Chandler, Joey et Phoebe dans l'épisode 14 de la saison 7 de la série américaine. Photo NBCU/Getty Images

La télévision, via des séries comme *Friends*, *New Girl* ou encore *Grey's Anatomy*, alimente le fantasme qu'une amitié sincère doit être profonde, sans toutefois nécessiter d'efforts pour être entretenue. Cette représentation est à des années-lumière de ce que nous connaissons : des liens amicaux forts mais parfois brefs, qui peuvent finir par se déliter car nous n'avons aucun modèle ou mode d'emploi expliquant comment intégrer durablement l'amitié dans nos vies d'adultes. Dans la réalité, les amitiés sont souvent marquées par les conflits, l'éloignement, la jalousie et les réconciliations. Ce sont des relations comme les autres, qui plient sous le poids des tourments et finissent parfois par se briser sous l'effet de la tension accumulée. Mais tout cela n'est jamais montré à l'écran. Résultat : les téléspectateurs se retrouvent à idéaliser des liens qui n'existeraient jamais en dehors du petit monde scénarisé de la télé.

Les séries montrent rarement, par exemple, des amitiés qui survivent à de grands bouleversements. Les scénaristes accordent toujours plus de valeur au travail, à la famille et aux enfants qu'aux amitiés que les personnages ont cultivées durant des années. Avez-vous compté combien de séries sur l'amitié s'achèvent avec le départ des héros, qui quittent un lieu emblématique et fédérateur ? Dans le dernier épisode de *Friends*, la bande dit ainsi au revoir à l'appartement violet de Monica (Courteney Cox). Même les comé-

Les milléniaux, en particulier, n'ont jamais disposé d'aussi peu de temps pour cultiver des amitiés aussi fortes et riches que celles des séries.

dies de bureau, comme *The Office* ou *Parks and Recreation*, se terminent quand les héros quittent les postes qui leur ont permis de se rencontrer. Chacune de ces séries prend fin lorsque les personnages laissent derrière eux une partie de leur vie, mais aussi le postulat narratif qui les unissait.

Nous aussi, en tant que téléspectateurs, nous voulons qu'une page se tourne à la fin d'une série. Après des années à partager le quotidien des personnages, il est normal que l'aventure commune prenne fin lorsque les héros quittent la période de leur vie où nous les avons connus. Mais sous l'influence des séries, nous associons désormais les amitiés à l'endroit où elles sont nées. Nous n'avons pas de modèles pour faire perdurer une amitié à distance. Or, dans la réalité, les changements de ville ou de poste sont courants : une fois adultes, les Américains déménagent en moyenne 11,7 fois et changent de travail près de 12 fois. Les milléniaux, en particulier, sont aujourd'hui plus seuls que jamais [à cause des mesures de distanciation sociale imposées par l'épidémie de Covid-19], et ils n'ont jamais disposé d'aussi peu de temps pour cultiver des amitiés aussi fortes et riches que celles des séries télévisées.

Les héros de ces séries ne se contentent d'ailleurs pas de vivre et de travailler ensemble, ils sortent ensemble, se marient entre eux et traversent





ensemble les grands bouleversements de leur vie. Souvent, ils n'ont pas de relations fortes en dehors de leur bande, et le cas échéant, ces personnes sont soit présentées comme une menace pour le groupe, soit intégrées dans la bande. C'est un travers très présent dans les comédies de bureau. Dans *The Office* et *The Mindy Project*, les frontières entre vie privée et vie professionnelle s'estompent rapidement. Dans *Parks and Recreation* et *Brooklyn Nine-Nine*, les personnages principaux se marient sur leur lieu de travail, puisque tous leurs proches s'y trouvent déjà.

Vers davantage de réalisme. Au contraire, dans des séries comme *Scandal*, *How to Get Away With Murder* et *Being Mary Jane*, les héros se plaignent de n'avoir aucun ami, uniquement des collègues qu'ils tentent de tenir à distance. Si frustrant que cela puisse paraître – d'autant plus que cette solitude semble réservée à des personnages féminins et noirs –, ces séries offrent une représentation plus fidèle et plus honnête de l'amitié dans nos sociétés modernes et hyperconnectées.

La représentation de l'amitié à la télévision a toutefois progressé, notamment celle entre femmes, qui s'est beaucoup améliorée ces dix dernières années. Des séries comme *Insecure* montrent ce qu'il advient lorsqu'un groupe d'amis se brise, et la souffrance qu'engendre une brouille avec la personne qui vous connaît le mieux. La "rupture" d'Issa et Molly dans la dernière saison d'*Insecure* a touché le public, car la série reconnaît que l'amitié – comme toutes les autres relations – doit se cultiver. Il faut y consacrer du temps et de l'énergie. Si la dispute des deux personnages nous paraît si réelle et nous ébranle tant, c'est en partie parce que très peu de scénarios ont abordé avec autant d'honnêteté et de réalisme la fin d'une amitié.

Les retrouvailles des héros de *Friends* [en mai sur HBO Max] n'ont pas réparé les erreurs scénaristiques des années passées. Mais, après tout, les spectateurs souhaitent peut-être que l'amitié de leurs personnages préférés n'évolue pas comme elle le ferait en réalité. Nous préférons voir ces derniers figés à jamais dans le New York des années 1990, dans cet appartement violet et étonnamment spacieux.

Si seulement nos propres amitiés pouvaient être aussi immuables...

— Cate Young
Publié le 27 mai



SOURCE

VOX.COM

New York et Washington, États-Unis
Quotidien, 9 millions de visiteurs
uniques (mars 2018)
vox.com

Lancé en 2014, le site Vox.com couvre tous les domaines, de la politique à l'économie, la culture ou la science. Il présente notamment des "piles de cartes" donnant le contexte nécessaire sur de grands sujets.

Notre sélection

L'amitié est un thème abondamment traité dans la pop culture. Voici nos recommandations résolument subjectives.

ROMAN

L'Amie prodigieuse, duo napolitain

●●● Impossible de ne pas glisser dans cette liste la tétralogie de l'Italienne Elena Ferrante, à qui nous avons emprunté le titre de notre dossier. Publiée entre 2011 et 2014 en version originale, et traduite en français chez Gallimard, cette saga romanesque a connu un succès mondial avant d'être adaptée en série télévisée par la chaîne américaine HBO (en France sur MyCanal). Elle retrace les destins entrelacés et houleux d'Elena Greco et Lila Cerullo, qui ont grandi ensemble dans le même quartier pauvre de Naples. Amour, haine, jalousie, ambition et lutte des classes comptent parmi les ingrédients de cette fresque qui nous emmène de la fin de la Seconde Guerre mondiale au début des années 2000. En 2014, lors de sa conclusion, le quotidien romain *La Repubblica* lui prêtait des pouvoirs "magnétiques" et "addictifs".

MANGA

20th Century Boys, l'Ami qui vous veut du mal

●●● Publiée entre 1999 et 2006 par le célèbre mangaka Naoki Urasawa, traduite en français chez Panini, cette saga compte parmi "les cinq mangas des années 1990 qu'il faut avoir lus", assure *Japan Today*. Récit d'action, d'initiation et de science-fiction, elle débute en 1969 comme "une lettre d'amour à la fin de l'ère Showa [1926-1989]", détaille l'hebdomadaire anglophone. Elle met en scène un groupe d'écoliers japonais : ils regardent à la télévision les premiers pas de l'homme sur la Lune, écoutent du rock occidental, rêvent d'aller à l'exposition universelle qu'Osaka doit accueillir l'année suivante et se réunissent dans une "base

secrète" pour rédiger un "Cahier de prédictions" qui annonce la fin du monde pour le 31 décembre 2000. Retrouvailles forcées en 1997 : une secte a pris le pouvoir, dirigée par le mystérieux Ami, qui semble réaliser point par point la dystopie qu'ils avaient imaginée. Ami est-il l'un d'entre eux ? Ont-ils le pouvoir de déjouer ses plans ? L'intrigue se dénoue dans *21st Century Boys*, publié entre 2006 et 2007 au Japon et également disponible en français aux éditions Panini.

SÉRIE

Betty, à cinq et sur roulettes

●●● "C'est une histoire d'amitié féminine qui ne ressemble à aucune autre", annonce sur son site Internet la radio américaine NPR. Le site *Collider*, pour sa part, évoque "une inspirante histoire d'amitié interracial". La série de Crystal Moselle, dont les deux premières saisons sont disponibles en France sur OCS, suit cinq jeunes New-Yorkaises qui ont une passion en commun : le skateboard. Sur leur planche, elles filent dans les rues de Brooklyn et se moquent du qu'en-dira-t-on – et surtout de ce qu'en diront les garçons (la série est titrée d'après un surnom moqueur que surfeurs et skateurs lancent parfois à celles qui s'aventurent sur leur territoire). La débrouille et l'entraide, parfois agrémentées d'un bon joint, permettent à Kirt, Janay, Honeybear, Indigo et Camille

de tracer leur chemin, sur fond de mobilisations MeToo et Black Lives Matter, mais aussi de crise sanitaire due au Covid-19. Une série drôle et rafraîchissante.

JEU VIDÉO

Portal 2, pour devenir copains comme bouillons

●●● "Le prochain test requiert de la coopération, c'est pourquoi il n'a jamais été passé avec succès par des humains", s'exclame l'intelligence artificielle maléfique GLaDOS dans la présentation du mode deux joueurs de Portal 2. L'originalité de ce jeu en ligne, sorti en 2011 et salué par la critique comme son prédécesseur de 2007, est de proposer une nouvelle manière de jouer, détaille *Ars Technica* : les joueurs, forcément au nombre de deux, incarnent "un duo inséparable de robots baptisés Atlas et P-Body, qui doivent travailler de concert pour résoudre des énigmes, chacun avec son propre 'Portal Gun'", un "générateur de portail" qui permet de se téléporter d'un point à un autre pour s'échapper d'un laboratoire. Pour triompher de chaque niveau, une véritable complicité est de mise. Il n'est pas nécessaire de se parler de vive voix, les avatars robotiques peuvent désigner des emplacements, s'encourager ou se moquer l'un de l'autre directement à l'intérieur du jeu. D'une touche, il est même possible de voir avec les yeux du coéquipier.

Le mot

"Friendsgiving"

Et si "Friendsgiving" devenait le nouveau Thanksgiving ? Comme le relève *The Atlantic*, cette version dérivée et amicale de la fête la plus populaire des États-Unis servait au départ à désigner une célébration par défaut : on se retrouvait entre amis faute d'avoir une famille, ou de pouvoir la rejoindre comme le font traditionnellement les Américains en novembre. Mais, exception faite de cette année de pandémie, "Friendsgiving" semble monter en puissance depuis le milieu des années 2010. Jusqu'à devenir "une fête en soi", que l'on célèbre autour d'un dîner juste avant ou après le vrai Thanksgiving.

trans-
versales.

économie

Sciences.....44
Signaux 47

✎ Dessin de Martirena, Cuba.

Et si Wall Street
était hacké ?

Les plus grandes banques américaines dépensent des millions en sécurité informatique. Mais les cyberattaques se font plus massives. Et la menace d'une déstabilisation du système financier est réelle.



—The New York Times New York

Lors d'une séance du Congrès [américain] en mai, les patrons des six plus grandes banques de Wall Street se sont vu demander quelle était, selon eux, la plus grande menace qui planait sur leurs établissements et le système financier dans son ensemble. Ils n'ont cité ni la pandémie mondiale, ni le dérèglement climatique, ni les facteurs qui ont contribué à la crise financière de 2008. Leur réponse la plus fréquente a plutôt été : *“La sécurité informatique.”*

Voilà au moins une décennie que banquiers, spécialistes de la sécurité et fonctionnaires fédéraux se préparent à des cyberattaques potentiellement dévastatrices pour le secteur financier. Mais le problème se pose avec plus d'acuité encore ces dernières années, du fait de la multiplication des cyberattaques menées par des États contre des infrastructures critiques, comme les attaques informatiques russes qui ont privé l'Ukraine d'une partie de son réseau électrique ou le ver informatique WannaCry – lié à la Corée du Nord – qui a frappé le secteur hospitalier et le commerce international. Le patron de la Réserve fédérale, Jerome Powell, confiait récemment à 60 Minutes [magazine d'informations de la chaîne américaine CBS] : *“Le risque que nous jugeons prioritaire à l'heure où nous parlons, c'est le cyber-risque.”*

Le gouvernement fédéral et les établissements financiers ont créé des cellules d'échanges d'informations, organisé des exercices de simulation et investi massivement dans la cybersécurité. JPMorgan Chase [première banque des États-Unis] dépense à elle seule près de 600 millions de dollars [508 millions d'euros] chaque année dans la cybersécurité et fait plancher *“plus de 3 000 collaborateurs”* de près ou de loin sur la question.

Néanmoins, les experts attirent l'attention sur les lacunes béantes en matière de sensibilisation et de préparation à une cyberattaque contre Wall Street, et constatent qu'on se focalise sur des menaces contre des établissements en particulier plutôt que sur des menaces d'ordre systémique. La dernière vague d'attaques au rançongiciel est venue rappeler la vulnérabilité des systèmes informatiques de certaines entreprises.

Les simulations ne suffisent pas. *“Je pense que tout le monde est conscient qu'un établissement peut se retrouver paralysé”,* juge Greg Rattray, ancien directeur de la sécurité informatique au Conseil de sécurité nationale et ancien responsable de la sécurité de l'information de JPMorgan. En revanche, prévient-il, *“on ne prend pas véritablement la mesure du risque systémique.”*

Les plus grandes banques simulent bien des cyberattaques, mais selon Greg Rattray, ces exercices engendrent un

sentiment de surconfiance qui est trompeur. Contrairement aux simulations méticuleuses qui servent à préparer secouristes et militaires aux ouragans, aux incendies de forêt ou aux guerres, *“on ne simule pas l'ampleur des dégâts et jamais la durée”* pour les cyberattaques, regrette Greg Rattray. *“On ignore les dommages qu'une cyberattaque pourrait causer, et à quelle vitesse.”*

Le système financier pourrait sans doute résister au naufrage d'un poids lourd du secteur, mais si plusieurs grandes institutions financières devaient baisser le rideau à la suite d'une cyberattaque, la pagaille pourrait durer des semaines, met-il en garde.

Par ailleurs, si les hackers frappaient pendant une période de forte volatilité sur les marchés – par exemple, pendant un *“vendredi des trois sorcières”*, qui survient une fois par trimestre, quand les stock-options, les contrats à terme et les options sur indice boursier arrivent tous à échéance le même jour –, les effets pourraient être démultipliés.

Une telle attaque réclamerait cependant des compétences, des moyens et une coordination dont les hackers n'ont pas fait montre jusqu'à présent. La plupart des cyberattaques lancées à ce jour contre des établissements financiers se résument au détournement de numéros de cartes bancaires et d'identifiants; quelques attaques ont bien été soutenues

par des États, mais elles sont restées limitées quant à leurs répercussions et à leur portée.

À la fin de 2011, des hackers iraniens affiliés au corps des Gardiens de la révolution islamique ont lancé pendant plusieurs mois une attaque par déni de service [une attaque qui rend le service indisponible pour les utilisateurs] contre plusieurs dizaines d'établissements financiers américains, dont American Express, JPMorgan et Wells Fargo, selon des documents du ministère de la Justice. L'attaque a bloqué les sites des banques en question, empêchant des centaines de milliers de clients d'accéder à leurs comptes en ligne. Et, en 2016, des hackers en cheville avec la Corée du Nord sont parvenus à s'infiltrer dans [le système informatique de] la Banque du Bangladesh et à y subtiliser les identifiants des salariés, avec l'objectif de voler 951 millions de dollars [806 millions d'euros] via le réseau Swift, un système de messagerie utilisé par les établissements financiers. Ils sont parvenus à faire main basse sur 81 millions de dollars [68 millions d'euros].

Des attaques plus élaborées et plus préjudiciables ne sont pas impossibles, cependant. La New York Cyber Task Force – une équipe d'experts issus du public et du privé, réunie par l'université de Columbia et pilotée par Greg Rattray – s'est penchée sur un scénario *“extrême mais plausible”* impliquant plusieurs établissements

financiers. Dans ce scénario hypothétique, détaille l'équipe dans un rapport publié cette année, des hackers nord-coréens se servent d'un prestataire de services extérieur, par exemple une société de stockage informatique, pour infiltrer le réseau d'un établissement financier et y implanter un ver autonome qui supprime les données. Lorsque d'autres établissements entrent en communication avec la banque infectée, le ver se propage également à leurs réseaux. Ce scénario vient rappeler qu'une attaque peut rapidement faire boule de neige et que les établissements financiers focalisés sur la sécurisation de leur propre réseau informatique négligent le risque d'être compromis par celui de partenaires de confiance.

Si un tel scénario devait se produire, un programme baptisé Sheltered Harbor ["Havre de sécurité"] pourrait permettre de pallier au moins la perte de données. Mis sur pied par le secteur bancaire en 2015, il a pour but de prémunir les banques contre la disparition de données précieuses à la suite d'une cyberattaque – les données des banques participantes sont cryptées et sauvegardées chaque jour sur des supports sécurisés hors ligne, de sorte qu'elles puissent être restaurées au cas où elles viendraient à être effacées ou modifiées, ou si l'accès en était bloqué.

Entités interconnectées. En vertu d'un décret de la Maison-Blanche de 2013, le ministère de l'Intérieur a dû dresser la liste des infrastructures critiques sur lesquelles un incident de cybersécurité serait susceptible d'avoir des "effets régionaux ou nationaux catastrophiques sur la santé publique et la sécurité publique, la sécurité économique ou la sécurité nationale". Les ministères de l'Intérieur et de l'Économie ont ainsi identifié plus d'une vingtaine de poids lourds du secteur, selon des sources qui préfèrent rester anonymes, ces informations étant jugées sensibles.

Peu de temps après l'élaboration de cette liste, Bank of America, BNY Mellon, Citigroup, Goldman Sachs, JPMorgan, Morgan Stanley, State Street et Wells Fargo, huit des principaux établissements financiers américains, ont créé le Centre d'analyse et de résilience systémiques pour évaluer les risques de cyberattaques.

Mais les banques elles-mêmes ne sont pas nécessairement le risque numéro un pour le système. Bon nombre de services d'infrastructures indispensables sont composés d'entités interconnectées, ce qui complique la cybersécurité – une attaque lancée contre un acteur clé fait potentiellement peser un risque sur tous les autres. Le secteur financier est plus interconnecté que la plupart des autres et repose sur une poignée de prestataires qui, s'ils sont touchés, peuvent paralyser

JPMorgan, la première banque des États-Unis, dépense 600 millions de dollars par an pour la cybersécurité.

des services et des opérations qui jouent un rôle central pour l'ensemble du secteur. Ce qui comprend les services de traitement des paiements par carte, les chambres de compensation comme ACH [Automated Clearing House] et Fedwire [deux organismes financiers qui servent d'intermédiaires pour les transferts de fonds], et des systèmes de règlement des opérations régissant notamment les échanges d'obligations, d'actions et d'options – par exemple, la National Securities Clearing Corporation et la Depository Trust and Clearing Corporation.

Les organismes financiers ne sont pas les uniques sources d'inquiétudes. Une défaillance de prestataires extérieurs au secteur de la finance, comme les services de cloud, les fournisseurs publics d'électricité ou les services de stockage de données, pourrait avoir des répercussions considérables sur les services financiers.

"On a du mal à imaginer les répercussions d'une défaillance, qu'elle survienne par accident ou par malveillance, d'une entreprise informatique jugée 'too big to fail' [trop grosse pour faire faillite] (comme un grand fournisseur de services cloud)", font remarquer les auteurs d'une étude [du groupe de réflexion] Brookings [de 2018] sur la stabilité financière et les cyber-risques.

Eric Goldstein, directeur adjoint de la cybersécurité à l'Agence de cybersécurité et de sécurité des infrastructures au ministère de l'Intérieur, se garde d'évaluer le degré de préparation du secteur. Il précise que son agence a pour mission d'aider tous les acteurs – pas uniquement dans le secteur de la finance – à mettre en place les contrôles de sécurité et les mesures d'adaptation nécessaires à la poursuite de l'activité en cas d'attaque.

Certains experts jugent les établissements financiers suffisamment solides pour résister à des attaques et aux vagues de retraits massifs qu'elles entraîneraient.

Informé le public. Darrell Duffie, professeur à l'école de commerce de Stanford, s'est penché sur les répercussions potentielles d'une telle cyberpanique dans un article cosigné [en 2019] avec Joshua Younger, administrateur à JPMorgan. Les banques sont tenues de disposer de trente jours de liquidités – c'est-à-dire d'avoir la possibilité d'accéder sous trente jours à des fonds permettant de couvrir l'ensemble des dépôts et lignes de crédit, au

cas où tous les clients retireraient leurs liquidités ou se verraient demander de rembourser des crédits. Sur un échantillon de douze grandes banques américaines, les auteurs concluent que toutes disposent de suffisamment de liquidités, ainsi que d'un accès à des fonds supplémentaires de la Réserve fédérale, pour résister à une cyberattaque "relativement grave".

Reste que leur capacité à résister à une cyberpanique n'éviterait pas des dégâts sur l'économie, précisent Darrell Duffie et Joshua Younger. Les marchés financiers, sans doute plus encore que toute autre activité essentielle (élections mises à part), ont besoin de la confiance de l'opinion. Or celle-ci peut s'effriter rapidement, même si l'attaque n'est pas massive.

Les clients professionnels et les entreprises du secteur de la finance qui ne sont pas directement touchés par une attaque mais qui ont besoin d'avoir accès à des sommes d'argent importantes dans un délai très court pourraient décider malgré tout de retirer leur argent des banques pour le placer là où un accès rapide leur est garanti. Ils pourraient également suspendre leurs paiements par mesure

de précaution. Par ailleurs, si un service indispensable de traitement ou de paiement se trouvait paralysé, l'instabilité engendrée "aurait des conséquences dévastatrices sur la performance des marchés financiers", confie Darrell Duffie au *New York Times*.

"Si les transactions se poursuivaient sans être honorées, les investisseurs deviendraient extrêmement nerveux", prédit-il, ajoutant que, si l'incertitude devait persister plusieurs jours, les cours pourraient chuter "vite et fort".

Eric Goldstein, au ministère de l'Intérieur, conseille dès lors aux établissements de préparer une stratégie visant à informer explicitement le public des répercussions potentielles d'un incident de cybersécurité, et de la mettre en œuvre dans les meilleurs délais.

"La dernière chose qu'un établissement souhaite, c'est qu'une mauvaise interprétation ou même des informations erronées sur l'incident ne poussent les usagers, les clients ou les fournisseurs à prendre des mesures" qui pourraient aggraver le problème, conclut-il.

—Kim Zetter
Publié le 3 juillet







JOUEZ EN FAMILLE

AVEC « LE PETIT PRINCE » POUR SAUVER LA PLANÈTE

Une façon **ludique et originale** de faire découvrir l'écologie aux jeunes à partir des textes d'Antoine de Saint-Exupéry

EN PARTENARIAT AVEC 

EN VENTE EN **CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**
ET SUR **BOUTIQUE.LEMONDE.FR**

SCIENCES



Le poisson électrique peut-il parler comme Obama ?

Biologie. À l'instar des politiques, *Brienomyrus brachyistius* maîtrise l'art de la pause dans son discours.



✎ Dessin de Kazanevsky, Ukraine.

—The Atlantic (extraits)
Washington

Abien des égards, les poissons de l'espèce *Brienomyrus brachyistius* ne parlent pas du tout comme Barack Obama. Pour commencer, ils ne communiquent pas à l'aide d'un langage parlé, mais via des impulsions électriques émises par des organes spécialisés situés près de leur queue. Quant à leur vocabulaire, il est d'une grande pauvreté par rapport à celui qu'on attend d'un président, chaque individu n'étant capable de produire qu'une seule onde électrique – un message unique, mais monotone. “C'est encore plus simple que le morse”, explique Bruce Carlson, biologiste à l'université Washington de Saint-Louis [États-Unis], qui étudie le *Brienomyrus brachyistius*.

Mais, d'un certain point de vue, les *Brienomyrus brachyistius* parlent un peu comme Barack Obama. Quand ils veulent envoyer un message important...

Ils s'interrompent, l'espace d'un instant.

Ces interruptions obéissent à une logique très particulière, elles surviennent juste avant des messages “à fort contenu informationnel” concernant la propriété ou la

séduction, poursuit Bruce Carlson. Ces poissons électriques, comme l'ancien président, sont passés maîtres dans l'art de la pause théâtrale – une astuce rhétorique qui permet d'inciter l'auditeur à écouter encore plus attentivement ce qui va suivre, expliquent Carlson et ses collaborateurs dans une étude publiée [le 26 mai] dans la revue *Current Biology*. “Les poissons ne peuvent pas crier”, rappelle Kate Allen, neuroscientifique à l'université Johns Hopkins, qui n'a pas participé à l'étude. L'étape suivante consisterait à mesurer les intervalles entre les signaux émis.

Ces pauses doivent être particulièrement utiles à des poissons disposant d'un si petit répertoire oratoire. Chaque individu ne dit qu'un seul mot – l'onde électrique qui lui appartient en propre, comme le prénom par lequel on se fait appeler : “Barack.” En s'exprimant ainsi, le poisson révèle son âge, son sexe et même son statut social. Mais son vocabulaire se limite à une seule onde, à peu près identique à chaque fois. Ce qui reviendrait à dire : “Barack Barack Barack.” (Hélas, un poisson Barack ne peut même pas dire “Michelle”.) Pour transmettre un message plus adapté au contexte, comme “Dégage!” ou “Si on s'accouple!”,

les poissons doivent jouer sur la fréquence à laquelle les ondes sont émises : “Barack---Barack---BarackBarack---Barack---Barack” ne veut pas dire la même chose que “Barack---Barack---BarackBarackBarackBarackBarack”.

Des salopards. Du point de vue de l'auditeur, le chapelet de “Barack” revient à recevoir et traiter un seul et même signal de façon répétée. Il y a quelques années, Tsunehiko Kohashi, alors chercheur postdoctoral au labo de Bruce Carlson, passait en revue de vieilles données, lorsqu'il a remarqué que cette série d'ondes électriques identiques semblait épuiser les neurones du destinataire. Il n'a pas tardé à découvrir que ces cellules avaient besoin d'une pause d'environ une seconde ou plus pour récupérer et se réinitialiser. “Cela permet à l'animal de mieux comprendre et interpréter le signal”, souligne Kory Evans, biologiste des poissons à l'université Rice, qui n'a pas participé à l'étude.

Les intentions des poissons sont difficiles à sonder. (Les poissons électriques n'ont pas répondu intelligiblement aux demandes de commentaires.) Mais l'équipe des chercheurs a mis en évidence

que les *Brienomyrus brachyistius* semblent ponctuer leurs conversations de pauses, l'équivalent aquatique d'une “intention”. Quand ils ont placé des électrodes sur les bacs des poissons pour enregistrer leurs conversations, il en est ressorti que les animaux s'interrompaient plus fréquemment quand ils cohabitaient avec un congénère que lorsqu'ils étaient seuls. Par leur position, les pauses semblaient aussi précéder de grands éclats de discours – des signaux qui, d'après Bruce Carlson, aident les poissons à se courtiser ou à marquer l'occupation d'un territoire. Une pause, estime le chercheur, est un message en soi, une manière silencieuse de dire : “Maintenant, vous avez intérêt à me prendre au sérieux.”

Introduire une pause dans le langage humain est assez banal – un moyen de s'accorder un répit ou d'aérer le texte d'une page. De courts silences parsèment les monologues et les dialogues, même à l'écrit. Mais pour un poisson électrique, la différence entre :

“B a r a c k - - - B a r a c k - - - BarackBarack--Barack---BarackBarack---Barack---BarackBarackBarackBarackBarack”

et :

“B a r a c k - - - B a r a c k - - - BarackBarack--Barack---Barack...
...
Barack---Barack---BarackBarackBarackBarackBarack”

peut-être bien plus lourde de menaces.

Les poissons électriques utilisent des signaux pour interagir entre eux mais aussi pour communiquer avec le monde aquatique. Les ondes qu'ils émettent leur permettent de mieux détecter leur environnement, par un processus dénommé “électrolocation”. Pour s'orienter, les poissons émettent des signaux presque constamment; quand ils marquent une pause, “c'est comme s'ils fermaient les yeux pendant un bref laps de temps”, commente Kate Allen, de l'université Johns Hopkins.

Ces hiatus dans leur “discours”, pour ainsi dire, ne sont pas l'effet du hasard. Les scientifiques savent depuis longtemps que les poissons électriques qui perdent un combat restent délibérément muets pendant plusieurs secondes et s'éclipsent en silence, comme

s'ils cherchaient à éviter d'être repérés par leurs adversaires électrosensibles. L'équipe de Bruce Carlson a découvert une nouvelle sorte de pause, plus courte, qui permet de poursuivre le dialogue au lieu de le rompre. “C'est une pause qui attire l'attention”, explique Sophie Picq, une biologiste de l'université d'État du Michigan spécialisée dans les poissons électriques, qui n'a pas participé à l'étude.

Le code électrique de ces poissons n'a pas encore révélé tous ses secrets. Les chercheurs ne comprennent pas dans quels contextes le *Brienomyrus brachyistius* utilise

Chaque individu ne dit qu'un seul mot – l'onde électrique qui lui appartient en propre.

le plus souvent des pauses, ou comment elles évoluent lorsque ces animaux bavardent en groupe. Ils ont aussi du mal à déterminer dans quelle mesure il existe des points communs entre les hommes et les poissons. Entre êtres humains, les pauses peuvent être émouvantes et mémorables. Elles capturent l'attention et créent l'anticipation – un outil idéal pour la politique. Mais les pauses peuvent aussi trahir la nervosité ou la confusion, voire l'ignorance. Elles peuvent être ambiguës ou manipulatrices.

On a du mal à concevoir qu'un poisson électrique atteigne de tels niveaux de complexité. Mais des années de recherche ont enseigné à Tsunehiko Kohashi que le *Brienomyrus brachyistius* est bien plus proche de nous que certains ne l'imaginent. Quand il communique, par impulsions électriques ou langage corporel, il s'affirme constamment. Kohashi a connu des poissons égoïstes et arrogants. Il en a vu se faire brutaliser et sombrer dans la dépression. “Certains d'entre eux sont...” Le chercheur marque une pause avant d'ajouter : “... des salopards.”

Le bla-bla du *Brienomyrus brachyistius* bat en brèche l'idée reçue selon laquelle les poissons sont “des simples d'esprit qui tournent dans leur bocal”, conclut Kory Evans. Ils sont bien plus complexes que nous ne sommes prêts à l'admettre.”

—Katherine J. Wu
Publié le 26 mai

Courrier international



Analyser

les points de vue de l'étranger
sur la France



Comprendre

l'actualité du monde



Débattre

des grandes questions
qui agitent le monde



Interpréter

les différents éclairages
sur l'histoire



Apprendre

en puisant dans les meilleures
sources d'information

9,90€
PAR MOIS
au lieu de
~~18,23 €*~~

**VOTRE
ABONNEMENT
COMPREND :**

1 an
(52 numéros)



l'accès au
site Internet
et au **Réveil
Courrier** sur
tous vos supports
numériques.



EN CADEAU

6 hors-séries
de **Courrier international**
si j'opte pour le prélèvement.



**Valeur
51€***

Bon d'abonnement

à retourner à : *Courrier international* - Service Abonnements A2100 - 62066 ARRAS Cedex 9

- ☐ **Oui, je profite de cette Offre liberté** pour **9,90 €** par mois au lieu de ~~18,23 €*~~
et je recevrai **en cadeau** les **6 hors-séries** de *Courrier international* au fur et à mesure de leur parution.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous.

- ☐ **Je préfère régler en une fois 119 €** au lieu de ~~218,80 €*~~
par chèque bancaire à l'ordre de *Courrier international*

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :

<https://abo.courrierinternational.com/auto2>

ou téléphonez au 03.21.13.04.31 (du lundi au vendredi, de 9 heures à 18 heures)

Réduction
de plus de
45%**

☐ Monsieur ☐ Madame

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

*Prix de vente au numéro. Offre réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31/12/2021 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Etranger nous consulter. Nos Conditions Générales de Vente sont disponibles sur notre site Internet : boutique.courrierinternational.com/cgv-co. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et de la gestion des réclamations et, en fonction de vos choix, d'actions marketing sur ses produits et services et/ou ceux de ses partenaires. Conformément à la loi "informatique et libertés" du 06/01/1978 modifiée et au RGPD du 27 avril 2016, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de modification, de portabilité, de suppression et d'opposition au traitement de vos données, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI - 67/69 avenue Pierre Mendès France - 75013 paris. Pour toute réclamation, www.cnil.fr.

RCO21BA1603

Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-dessous et je joins un RIB.

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Courrier international SA à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Courrier international SA. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec celle-ci. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

Vous acceptez que le prélèvement soit effectué à l'installation de votre abonnement. Vos droits concernant le prélèvement sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations contenues dans le présent mandat, qui doit être complété, sont destinées à n'être utilisées que par le créancier pour la gestion de sa relation avec son client. Elles pourront donner lieu à l'exercice, par ce dernier, de ses droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, de portabilité, de limitation des traitements, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI - 67/69 avenue Pierre Mendès France - 75013 paris. Pour toute réclamation, www.cnil.fr.

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

IBAN - Numéro d'identification international du compte bancaire
BIC - Code international d'identification de votre banque

RÉFÉRENCE UNIQUE DU MANDAT (RUM)

.....
Sera rempli par Courrier international
Paiement récurrent
Fait à :
Le :

Signature obligatoire

Organisme créancier :

Courrier international - ICS : FR11ZZZ396542
67, avenue Pierre-Mendès-France - 75013 Paris

✎ Dessin de Vlahovic, Serbie.



Un peu plus près des étoiles

Astrophysique. Une sonde va s'approcher du Soleil pour en étudier les vents, qui bombardent la Terre.

—Die Zeit (extraits) Hambourg

Le Soleil possède une couronne. Émettant une faible lumière, ce halo est composé de plasma, du gaz à température très élevée rempli de particules électriquement chargées. On peut l'observer lorsqu'une éclipse obscurcit le disque solaire. Mais cette couronne peut également être source de bien des migraines : plusieurs générations de chercheurs se sont déjà creusé la tête pour élucider son mystère.

Aujourd'hui, les chercheurs espèrent qu'une sonde de la Nasa [Parker Solar Probe], dont le voyage en orbite elliptique autour du Soleil a commencé il y a trois ans, pourra leur livrer de nouvelles informations. En août, la sonde effectuera son neuvième passage près du Soleil et plongera dans sa couronne. C'est la première fois qu'une sonde spatiale voyagera à travers l'atmosphère d'une étoile. Sa trajectoire devrait l'amener à seulement 11 millions de kilomètres de la surface du Soleil,

soit moins d'un dixième de la distance séparant l'astre de la Terre (150 millions de kilomètres). Ce sera un véritable voyage en enfer, à une température de 1400 °C. Un bouclier en carbone de 11 centimètres d'épaisseur protégera les instruments à bord chargés de mesurer les champs magnétiques, les spectres lumineux et les espèces atomiques. Une caméra coproduite par des équipes allemandes et américaines sera également embarquée.

Cette sonde a pour mission de résoudre une énigme qui préoccupait déjà l'astronome et physicien allemand Carl Friedrich Gauss lorsqu'il observait le champ magnétique de la Terre depuis Göttingen, ou ailleurs, au XIX^e siècle. Gauss avait mis au point un magnétomètre particulièrement précis grâce auquel il avait remarqué que le champ magnétique de la Terre se modifiait – changeant légèrement de direction et d'intensité – en l'espace de quelques heures ou de quelques jours. Gauss

s'interrogeait sur ces "énigmatiques hiéroglyphes de la nature" et soupçonnait des facteurs extérieurs à la Terre. Aujourd'hui, nous savons que ces variations sont dues au vent solaire, un flux de plasma constitué essentiellement d'électrons et de protons.

Rafales. Les particules les plus rapides du vent solaire parcourent environ 800 kilomètres en une seconde. Elles nous parviennent deux à trois jours après avoir été éjectées de la surface de l'étoile. Sur la face nocturne de la Terre, elles agissent comme une sorte d'accélérateur de particules céleste à l'origine des aurores boréales. Des courants sont générés dans l'atmosphère terrestre et créent des champs magnétiques, lesquels modifient le champ magnétique de la Terre.

Le vent solaire souffle surtout par rafales. Et l'observation de l'atmosphère solaire avec des caméras spéciales a permis de comprendre pourquoi : la couronne solaire présente d'énormes trous, qui couvrent jusqu'à un tiers de la surface du Soleil. Là, les lignes du champ magnétique pointent directement vers l'espace, si bien que les particules chargées peuvent s'échapper comme les passagers d'un avion sur des toboggans de secours. Ces trous dans la couronne solaire sont à l'origine des vents solaires rapides. Ces derniers tournent autour du Soleil et projettent des particules dans l'espace comme un arroseur pulvérise de l'eau sur un gazon.

Mais comment le vent solaire atteint-il la vitesse astronomique de 800 kilomètres par seconde ? L'astrophysique dispose d'une bonne douzaine de modèles concurrents pour tenter de répondre à cette question, explique Volker Bothmer, chercheur à l'université de Göttingen. Il a participé au développement de la sonde de la Nasa.

Lorsque les premières données ont atteint la Terre, Volker Bothmer a été pris de vertige. "C'est comme si on tournait un film tout en valsant", résume-t-il. Les champs magnétiques dans les trous de la couronne se sont révélés plus chaotiques que ce que pensaient les astronomes. "Nous avons besoin de temps pour comprendre cela", conclut Volker Bothmer.

—Max Rauner
Publié le 7 juillet

LA LETTRE TECH



Tous les quinze jours,
l'actualité de la Silicon
Valley vue des États-Unis

PHILIPPE COSTE, à New York

Lycéen en orbite et "deepfake" post mortem

On respire bien fort et on évite les commentaires sur les ploutocrates de l'espace. Mais tout de même. Selon **CNN**, l'un des trois passagers qui devait accompagner Jeff Bezos en orbite le 20 juillet, heureux propriétaire d'une place à 28 millions de dollars sur la fusée New Shepard de Blue Origin, vient de réaliser qu'il a un empêchement. Plutôt que de spéculer sur les raisons de ce désistement, mieux vaut féliciter son remplaçant, Oliver Daemen, lycéen néerlandais âgé de 18 ans, plus jeune astronaute de l'histoire, mais aussi premier fils à papa à conquérir le cosmos. Le billet est un cadeau de son père, banquier d'investissement.

Retraités volants

Plutôt que de livrer un énième article sur l'envol de son propriétaire, Jeff Bezos, le **Washington Post** préfère décrire comment les autres milliardaires de la tech combattent l'oisiveté après leurs mirifiques départs en retraite. Meg Whitman, ancienne patronne d'eBay, s'était par exemple lancée dans la politique en 2009, dépensant plus 100 millions de dollars pour briguer le poste de gouverneur de Californie en tant que candidate républicaine. Elle soutient aujourd'hui Joe Biden. Quant aux deux cofondateurs de Google, Larry Page et Sergey Brin, le premier a monté Kitty Hawk, une startup de "voitures volantes" électriques, le second maintient le secret sur son entreprise **Lighter Than Air**, qui, selon **TechCrunch**, tente de ressusciter le dirigeable, peu en vogue depuis l'incendie du Hindenburg, grâce à des piles à combustible hydrogène.

On ne connaît que son surnom : "Pancho". Le **New York Times** raconte comment cet ouvrier agricole originaire du Mexique, victime d'un

accident vasculaire cérébral aux États-Unis en 2003, peut enfin communiquer grâce à la neurochirurgie et l'intelligence artificielle. Des électrodes placées dans son cerveau par les chercheurs de l'université de Californie permettent de capter les signaux cérébraux destinés à son larynx et à ses lèvres paralysées et de les traduire en mots et phrases sur un écran.

Question d'éthique

Le gastronome américain Anthony Bourdain a mis fin à ses jours en 2018, lors du tournage en France de la douzième saison de sa série *Anthony Bourdain : Parts Unknown*. L'homme avait fondé sa légende et son succès sur un "parler vrai" et une humanité inédits à la télévision américaine, faisant découvrir les cultures mondiales de pays aussi différents que la Papouasie-Nouvelle-Guinée et l'Italie par l'entremise des arts culinaires. On ne s'étonne pas, à lire le **New Yorker**, que le nouveau documentaire que lui consacre Morgan Neville suscite une profonde polémique. Le réalisateur a en effet eu recours à un programme d'intelligence artificielle imitant la voix du défunt pour lui faire lire un courriel désespéré envoyé à un ami peu avant son suicide. Un *deepfake* contre l'éthique, Neville ayant omis de solliciter le consentement des proches d'Anthony Bourdain.—



SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir chaque mardi la **Lettre tech**.

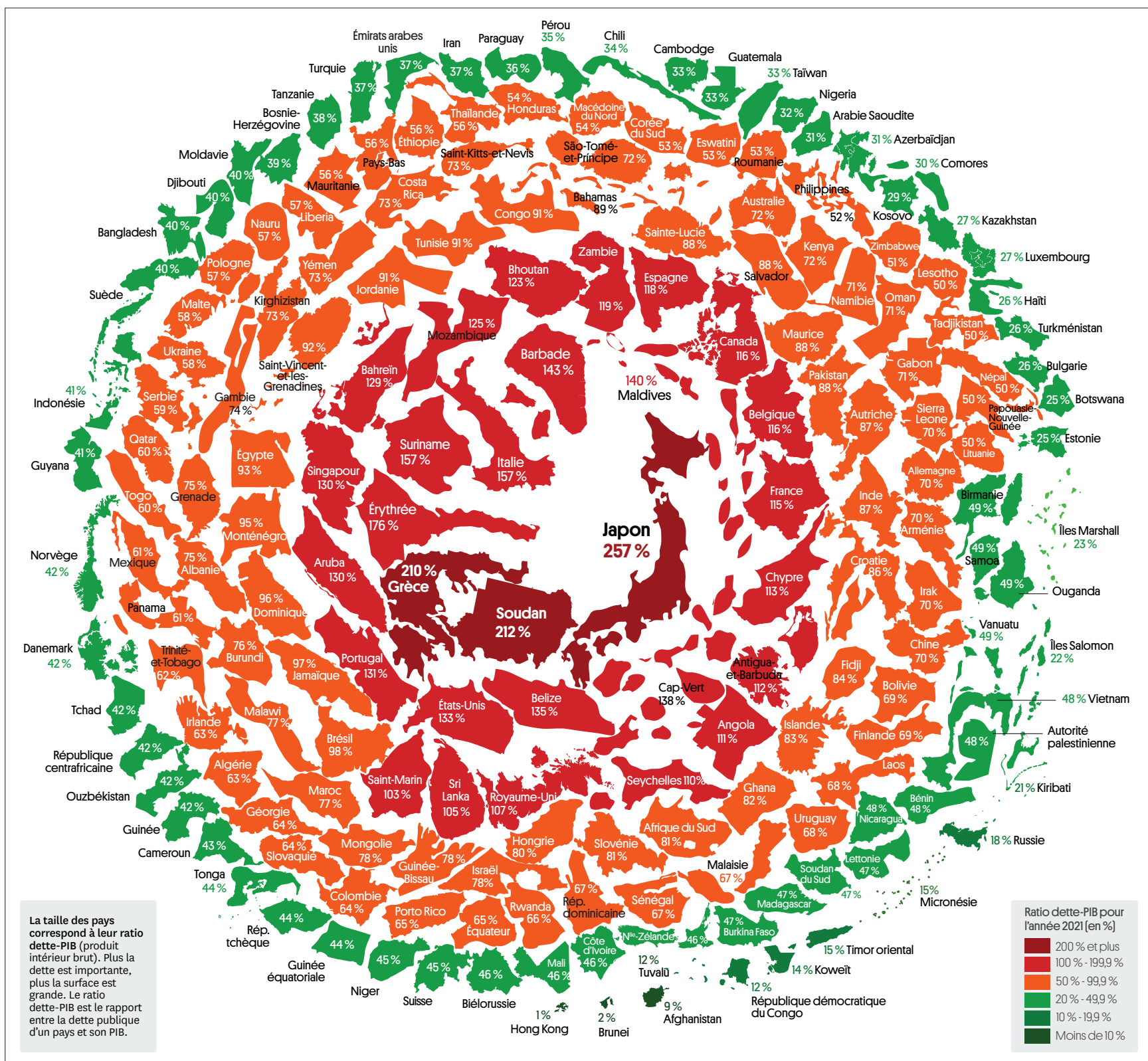


signaux

Chaque semaine, une page visuelle pour présenter l'information autrement

Tour d'horizon de la dette publique

Avec la pandémie de Covid-19, nombre de pays ont soutenu massivement leur économie, au risque de s'endetter davantage.



La source



HOWMUCH. Cette infographie, publiée le 7 mai sur ce site américain consacré à la datavisualisation économique, s'appuie sur les données du FMI. Actualisée à partir d'une infographie réalisée en 2019, elle montre les effets de la pandémie de

Covid-19 sur les finances publiques. En deux ans, la dette publique s'est beaucoup accrue, avec 3 pays ayant un ratio dette-PIB de plus de 200 %, contre un seul en 2019 ; et 32 pays, dont la France, un ratio de plus de 100 %, contre 17 en 2019.

360



MAGAZINE

Leur majesté les pâtes • Gastronomie 52
 Que disent les couleurs de la Chine ? • Culture ... 53
 Jean Bart, corsaire de Louis XIV • Histoire ... 54

LA MÉDITERRANÉE ÉTERNELLE DE JOAN MANUEL SERRAT

Il y a cinquante ans, dans un petit village de la côte catalane, le chanteur espagnol composait *Mediterráneo*. Cet album plein de soleil et de fraternité, dédié à la mer qui le berçait depuis son enfance, est devenu une référence incontournable de la culture populaire hispanophone.

— *El País Semanal* [extraits] Madrid

Devant une mer gris-vert où brille un éclat de soleil, Joan Manuel Serrat, coiffé d'un béret gris, s'arrête brusquement comme si, par quelque magie éphémère, il pouvait "ressusciter un mort" – un mort appelé Calella de Palafrugell. Quelques minutes avant son arrivée, la tempête couvrait dans un ciel gris et lourd, mais c'est l'une de ces après-midi de mai où les nuages naviguent sans gouvernail et où, en l'espace d'un instant, tout bascule.

Le temps est "changeant", autant que l'état d'esprit de Serrat il y a tout juste un demi-siècle, à l'époque où, chanteur à l'âme de marin, il déambulait dans Calella de Palafrugell, ce petit village de pêcheurs [sur la Costa Brava]. "Voilà, c'était là", dit-il en montrant du doigt l'ancien hôtel Batlle, transformé en un bel immeuble d'appartements de

vacances qui, à ses yeux, redevient le petit hôtel de bord de mer où il a séjourné en mai 1971, pour composer une bonne partie de *Mediterráneo*, l'une des grandes œuvres de l'histoire de la musique populaire espagnole.

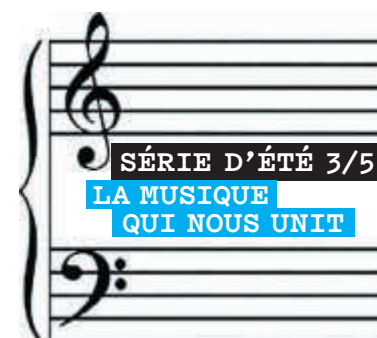
L'album fête à présent ses 50 ans. "Ma chambre était au deuxième étage", poursuit-il, planté sur la petite place triangulaire ouvrant sur la plage de Port Bo où, comme dans un tableau [du peintre Joaquín Sorolla, des barques de pêcheurs reposent sur le sable épais et les mouettes survolent les récifs de la baie. De cette chambre, aujourd'hui disparue, Serrat voyait tous les jours la mer Méditerranée, en ce temps lointain où son "unique boussole" était son état d'esprit changeant : "Cela dépendait de ce qui m'arrivait et de ce qui arrivait aux gens qui m'entouraient à l'époque, c'est-à-dire des baisers et des camoufflets que t'apporte la vie."

Au printemps 1971, le musicien, déjà élevé au rang de véritable pop star, s'est réfugié dans ce hameau pour y trouver le calme et l'inspiration. À 28 ans, chanteur populaire et idole de la jeunesse, il avait donné un bel élan à la chanson catalane et espagnole. Issu du quartier ouvrier barcelonais de Poble-sec, ce fils d'un anarchiste catalan et d'une femme au foyer aragonaise s'était fait connaître en 1965 par ses premières compositions, et avait fait souffler un vent de fraîcheur sur ce que l'on appelait alors la *nova cançó*, cet ensemble de pionniers qui revendiquaient l'usage du catalan dans la musique espagnole. Puis, alors qu'il s'était imposé comme la figure de proue de ce mouvement, il avait créé la surprise en se mettant à chanter en castillan. Ce qui lui avait permis de triompher également par-delà les rives de l'Èbre, jusqu'à faire la couverture des grands magazines, jouer dans des films et partir en tournée en Amérique latine.

Avec sa crinière vagabonde et son regard serein, le Serrat de 1971 était le visage du succès en Espagne.

Si l'époque était aux baisers, elle ne lui a pas épargné quelques camoufflets. Le jeune Serrat, travailleur acharné, a eu maille à partir avec deux groupes qui, aujourd'hui encore, paraissent irréconciliables. En 1968, il avait été banni par la télévision espagnole après la retentissante polémique qu'il avait déclenchée en refusant de chanter en espagnol au concours de l'Eurovision – où la chaîne publique l'avait remplacé au pied levé par [la chanteuse madrilène] Massiel. Parallèlement, beaucoup de ceux qui l'avaient applaudi pour sa défense de la chanson en catalan l'avaient accusé de trahison pour avoir enregistré des chansons en espagnol dans ses albums. Il était au cœur de la tourmente. "Après l'Eurovision, il avait sorti trois disques : deux en espagnol et Serrat 4, en catalan. Il n'arrêtait pas. Son imprésario, Lasso de la Vega, ravi de son succès, lui imposait un calendrier serré de tournées et de promotions. Serrat a remis en question beaucoup de choses. *Mediterráneo* rend bien cet état d'esprit. C'est un album tout à fait représentatif de la façon dont Serrat aborde l'existence", explique Luis García Gil, l'un des plus grands spécialistes de l'œuvre du musicien, auquel il a consacré deux livres, *Mediterráneo : Serrat en la encrucijada*, et *Serrat y los poetas* ["*Mediterráneo : Serrat à la croisée des chemins*" et "Serrat et les poètes", non traduits en français].

→ 50





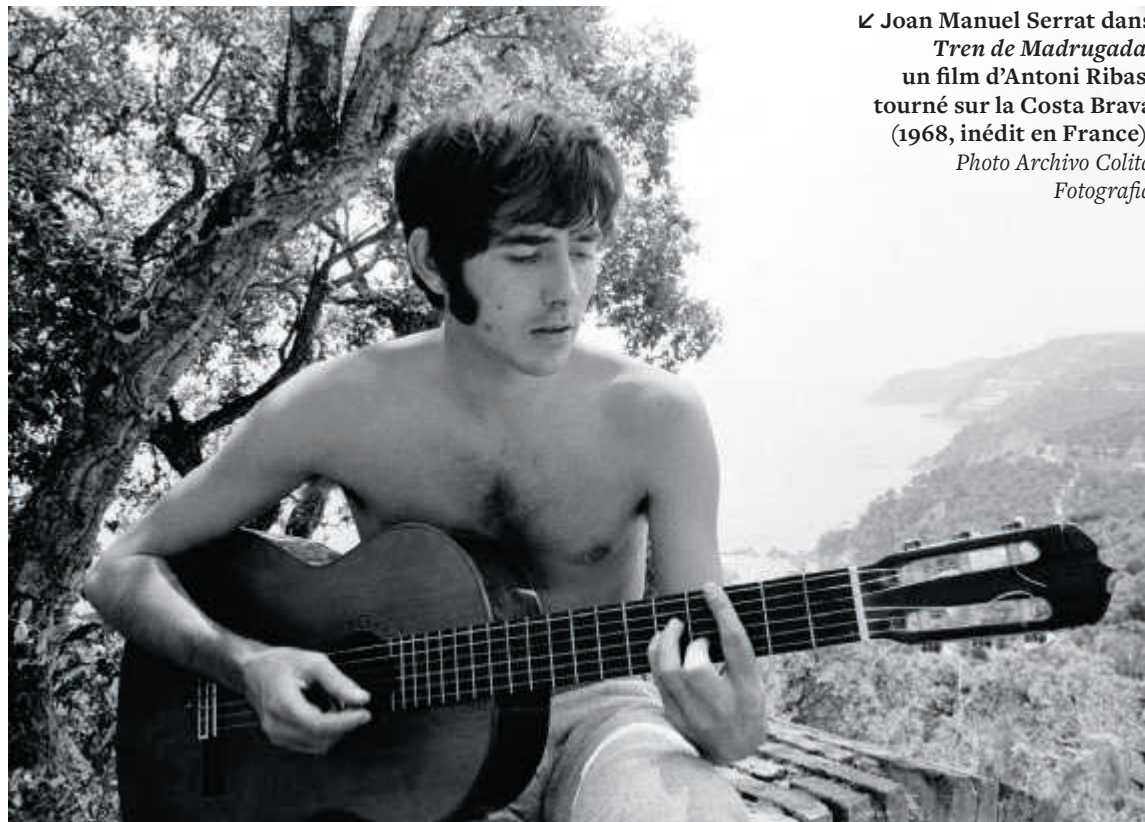
➤ Joan Manuel Serrat.
Illustration de Felipe Elgueta
Acevedo, Chili pour Courier
international.

48 ← Ce mercredi de mai, en milieu d'après-midi, Calella de Palafrugell est calme. Il n'y a pas grand monde dans les ruelles pavées. Des couples en promenade, quelques étudiants qui ont séché les cours pour découvrir cette belle enclave côtière, et quelques touristes français, qui passent leurs matinées à la plage et leurs soirées au café Calau, le seul établissement ouvert tous les soirs de semaine dans ce village qui reprend vie le week-end et grouille de touristes en été. Élégant et lumineux, avec ses chaises en bois et ses lampes chaudes en rotin, le Calau ressemble à n'importe quelle cafétéria touristique européenne. Un décor mille fois vu, à des années-lumière de l'atmosphère marine de brouhaha et de camaraderie de la taverne qui se trouvait au même endroit il y a cinquante ans, quand Serrat a installé ici son "bureau", au rez-de-chaussée de l'hôtel Batlle. "C'était ma cantine", dit-il en riant. C'était au mois de mai et, comme aujourd'hui, les vacanciers n'arrivaient que plus tard. Mais le tourisme était alors différent dans le Levant espagnol, moins envahissant et fourmillant, beaucoup plus catalan. "J'ai choisi Calella parce que c'était un très bel endroit, j'y avais des amis et je m'amusais bien", confie Serrat.

Son passage par ce port de pêche et de cabotage qui a gardé les tracés portuaires du XVIII^e siècle, caractéristiques du paysage méditerranéen de la Costa Brava, a été une source d'inspiration décisive. "C'est une région d'une force et d'une richesse particulières, dont j'ai toujours espéré me pénétrer." Et, de fait, il s'en est magnifiquement pénétré.

En 1971, l'hôtel Batlle, aujourd'hui disparu, faisait face à la plage, où Serrat menait "une petite vie bien réglée". "Tous les matins, j'allais prendre le soleil, allongé sur le sable, puis je faisais un petit plongeon rapide car l'eau était froide. Je déjeunais à l'hôtel et l'après-midi j'écrivais, je me promenais, je me laissais porter", explique le musicien, qui a pu compter sur la complicité bienveillante de Rosa Moret, l'ancienne propriétaire de l'hôtel avec son défunt mari, Tomás.

"J'avais trois filles et il me demandait toujours de les laisser aller faire la fête avec lui. Moi, je lui répondais qu'il devait me les ramener, et ne pas me les perdre là-bas", s'amuse Rosa qui, à 80 ans passés, vit aujourd'hui dans le centre de Palafrugell, loin de la plage. Le soir, elle tenait le bar avec son mari, et Serrat se souvient de Tomás comme du "copain derrière le comptoir avec qui on refaisait le monde". Mais, rappelle-t-il, il n'était pas seul lors de ces soirées arrosées de vin qui se prolongeaient tard dans la nuit. "Il y avait une petite bande d'amis disséminés dans les villages de la côte, qui montaient spécialement les week-ends. Les uns parce qu'ils y avaient une maison, d'autres parce qu'ils avaient de l'aplomb." Dans son disque, il a rendu hommage à l'un de ces copains, avec la chanson *Tío Alberto*, inspirée par Alberto Puig Palau, bon vivant* et antifranquiste amoureux de la liberté, dont Serrat



↗ Joan Manuel Serrat dans *Tren de Madrugada*, un film d'Antoni Ribas, tourné sur la Costa Brava (1968, inédit en France).

Photo Archivo Colita
Fotografía

Repères

LES 50 ANS D'UN CHEF-D'ŒUVRE

"On entre dans ce disque comme on entre dans la mer", écrit le quotidien *La Razón*.

Ces dernières semaines, les hommages se sont multipliés dans la presse ibérique à l'occasion du cinquantième anniversaire de la sortie de l'album *Mediterráneo*. Pour *La Voz de Galicia*, c'est "un chef-d'œuvre", "un classique inégalé" : fleurant bon le jazz et la bossa nova, les dix chansons proposées par Joan Manuel Serrat, "simples mais parfaites", "ont à jamais capturé l'essence

d'une Espagne qui voulait voir la lumière et sortir du climat de la dictature [franquiste]".

"Le retentissement de cet album a dépassé les frontières, d'abord spatiales puis temporelles", écrit encore le quotidien galicien. Cinquante ans plus tard, l'album n'a rien perdu de sa force : en 2018, déjà, *La Vanguardia*, de Barcelone, écrivait qu'il résonnait comme "une déclaration de principe en ces temps de fermeture des frontières, d'égoïsme et d'afflux de réfugiés".

dit qu'il "était un pilier essentiel et stable de ces activités sans fin qui s'enchaînaient sans horaires ni obligation, dans une ambiance de grande liberté".

Désormais, en se promenant dans la rue des Voltes, où des restaurants et des boutiques de vêtements chics côtoient de vieilles maisons blanches de trois étages au charme désuet, Serrat revient sur son passé et admet qu'un autre "personnage extraordinaire" aurait, lui aussi, mérité un hommage, tant il a "illuminé de nuits" : Tomás Cervera, aujourd'hui disparu, l'ancien patron du restaurant *Madame Zozó*, situé dans le quartier de Mont-Ras et inspiré du cabaret parisien du Moulin rouge. C'était l'un de ces endroits animés et flamboyants de la grande époque de la Costa Brava, dans les années 1970, qui attirait comme les papillons de nuit une bonne partie de la *Gauche divine**, cette foule hétéroclite d'intellectuels, artistes et avant-gardistes inclassables de gauche, dont Serrat dit qu'elle était "charmante, talentueuse et hédoniste".

Cet hédonisme traverse l'album du compositeur, qui se baladait de village en village au volant d'une Alfa Romeo des années 1930. Il était alors célibataire, bien qu'il ait eu quelques aventures amoureuses notoires avec des mannequins comme la Danoise Susan Holmquist,

qui avait fait la couverture de la première édition espagnole du roman de Juan Marsé, *Teresa l'après-midi* [traduit en français chez Christian Bourgois]. "J'étais seul. J'étais un garçon solitaire et, d'une certaine façon, plutôt content de l'être. Je vivais ma solitude avec liberté et joie – avec gourmandise, serais-je presque tenté de dire, rappelle-t-il dans un sourire. Sauf tout le respect dû, il faut dire qu'à l'époque on baisait à tout va ! WhatsApp n'existait pas et on n'avait pas de portable. En fait, le téléphone marchait avec des jetons, on préférait donc se voir en personne."

Cinquante ans plus tard, Calella est une destination touristique huppée. Rien ne rappelle le passage de Serrat dans le village, qui a dédié un belvédère à l'inventeur des cachous Juanola, enfant du pays. Seuls les souvenirs que rapporte Serrat et quelques chansons composées avec "guitare, cassette et patience" dans la petite chambre de l'hôtel Batlle évoquent encore, par leurs arrangements pour orchestre et leurs mélodies envoûtantes, l'éclat et la légèreté propres à ce bout de rivage méditerranéen.

La plage de Port Bo, où Serrat allait lézarder, a gardé son charme d'antan. Juste à côté, il y a la promenade à arcades qui date du XIX^e siècle, la Ruta Josep Pla, où les

**CRINIÈRE VAGABONDE
ET REGARD SEREIN,
LE SERRAT DE 1971
ÉTAIT LE VISAGE
DU SUCCÈS EN ESPAGNE.**

touristes du monde entier viennent maintenant s'asseoir et manger en terrasse. Cette image ne cadrerait pas avec les portraits écrits par la plume ironique de Josep Pla [écrivain catalan né à Calafugell, 1897-1981]. L'univers de *Mediterráneo*, portant une attention minutieuse aux petits détails et aux villages blancs si caractéristiques du paysage social de l'Espagne des derniers temps du franquisme et de l'exode rural, a pourtant beaucoup en commun avec le regard de Pla. "Son univers est très international. Lui-même disait qu'on ne peut trouver l'international que dans le provincial." Les personnages et les paysages ont toujours été inspirés du quotidien dans l'œuvre de Serrat, qui continue de se définir comme "un gamin de quartier", à ceci près, souligne-t-il, qu'il n'est pas un enfant de quartier devenu enfant de la Méditerranée. "J'étais un enfant de quartier méditerranéen", tranche-t-il.

Avec son ciel haut et dégagé, et son air fleurant bon les coquillages, le sable et les algues, le climat méditerranéen imprègne des chansons qui, d'un bout à l'autre de l'album, offraient, au début des années 1970, une sorte de paysage nouveau plus positif et éclatant que "la mer d'acier aux vagues grises" chantée par Antonio Machado [poète andalou, 1875-1939], auquel Serrat avait déjà rendu hommage et dont il se réclame à nouveau, si longtemps après. "Je ne pense absolument pas que [la mer] de Machado et la mienne soient différentes. Pas plus que ne le sont la mer déchaînée et la mer calme. Elles ne sont pas deux entités séparées. Comme chez les gens, une mer déchaînée cache une mer calme."

Tantôt déchaîné, tantôt calme, avec les prodigieux arrangements de Juan Carlos Calderón, Gian Piero Reverberi et Antoni Ros-Marbá, *Mediterráneo* a fait un tabac dès sa sortie, en 1971. "Il a été accueilli avec ferveur. Avant ce disque, Serrat n'avait pas pu donner toute sa mesure en castillan. Pas une chanson n'est en trop, pas une ne manque", assure José Ramón Pardo, ancien journaliste qui était alors rédacteur en chef de la revue *Blanco y Negro*, écrivait dans les pages musicales du quotidien ABC et travaillait à la Radio nationale d'Espagne (RNE). Pardo souligne que si le début était parfait, avec la chanson qui a donné son titre à l'album, la fin l'était tout autant, avec *Vencidos*, le poème de León Felipe [1884-1968] qui évoque le moment où Don Quichotte et Sancho Pança voient la mer sur la plage de Barçino, nom de la Barcelone romaine, où s'achève le long périple du Quichotte. Le chevalier errant de Cervantès était une métaphore du voyage de Serrat, qui réinjectait dans cette Espagne du franquisme agonisant des idées poétiques fortes, impulsant un nouvel élan et esquissant un renouveau d'espoir. La Méditerranée comme idée de liberté et de fraternité, comme atmosphère qui unissait les gens plus qu'elle ne les séparait.

Un demi-siècle plus tard, à l'heure où l'affrontement entre l'Espagne et la Catalogne est si houleux, cette idée, sous forme d'album qui n'a cessé de grandir avec le temps, reste tout autant d'actualité qu'au premier jour. "Ce qu'il nous faudrait véritablement, dit-il, c'est une société qui s'attaquerait à cette polarisation, qui prônerait la tolérance et le respect du prochain. Mais voilà, cette polarisation se répète continuellement. Il sera très difficile de parvenir à une telle société si nos dirigeants, nos prédicateurs et personnalités journalistiques, télévisuelles et radiophoniques continuent d'entretenir l'intolérance, parfois avec acrimonie ; si l'on continue de disqualifier ceux qui ne pensent pas comme nous."

**LE CHANTEUR A INJECTÉ
DANS L'ESPAGNE
DU FRANQUISME
AGONISANT DES IDÉES
POÉTIQUES FORTES,
UN NOUVEL ESPOIR.**

À 78 ans, Serrat, qui dit avoir "une conscience absolue du fragile et de l'éphémère" de notre époque et aimerait faire une tournée d'adieu aux lieux qu'il a aimés, ne sait pas encore s'il connaîtra ce pays. "Je vois tout depuis le rivage, je vois que mes rêves sont sur l'autre rive de la mer. Moi ici, et mes rêves là-bas." Là-bas, à l'horizon, "entre la plage et le ciel", comme il le chante dans *Mediterráneo* [le titre qui a donné son nom à l'album], la chanson des virées en voiture, des étés éternels, de l'enfance et de la plage, des premières amours et de la vie aux parfums de goudron, la chanson qui s'est toujours transmise de père en fils.

Lorsque l'on rappelle ce vers ["Enterrez moi sans tristesse entre la plage et le ciel"] au chanteur né en bordure de cette mer, il lève les sourcils, esquisse un grand sourire et, avec une énergie et une joie contagieuses, s'approche de la grande fenêtre par laquelle on devine Barcelone [à une centaine de kilomètres au sud-ouest] depuis le mont Tibidabo, et montre l'horizon du doigt : "Ce qu'on voit, là-bas, c'est le château de Montjuïc. Juste là, derrière, on ne le voit pas mais il y a le cimetière de Montjuïc. Et de là, en bas, si l'on regardait depuis l'autre côté, on verrait toute la montagne parsemée de tombes et d'alcôves funéraires. C'est là que nous avons enterré ma grand-mère et mon père quand j'étais petit – dans une case familiale. Quand j'ai écrit *Mediterráneo*, je pensais à cette alcôve. De là, on a vue sur la plage et le ciel. Tu vois ? Il n'y avait aucune intention poétique. C'était plutôt une intention très terre à terre et très réelle."

Et sans la moindre gravité, il me donne une tape dans le dos et lâche dans un rire : "Mais là, ils vont me faire cramer. Qu'ils fassent attention à ne pas se brûler ! Je m'en fiche. Et tu sais pourquoi ? Parce que j'ai appris une chose. Mourir a un avantage : on ne s'en rend pas compte."

—**Fernando Navarro**

Publié le 5 juin

* En français dans le texte.

SOURCE

EL PAÍS SEMANAL

Madrid, Espagne

Hebdomadaire, 190000 ex.

elpais.com/eps/

Inclus dans la livraison dominicale de *El País* depuis la création du quotidien, en 1976, le magazine est réputé pour ses signatures et la diversité de ses reportages au long cours. Ce supplément hebdomadaire au style épuré s'intéresse aussi à une diversité de sujets traitant entre autres de mode et publiant des interviews intimistes, le tout illustré avec soin.

Vu de Colombie

NOTRE MER À TOUS

Nul besoin d'être natif des bords de la Méditerranée pour apprécier le génie de Serrat, plaide le journaliste colombien Fernando Quiroz.

La brise marine des sonorités de Joan Manuel Serrat a traversé les quelque 8 000 kilomètres qui séparent la Costa Brava de la Colombie. À l'occasion des 50 ans de *Mediterráneo*, le journaliste colombien Fernando Quiroz rend un vibrant hommage au chanteur catalan dans les colonnes du quotidien *El Tiempo*, publié à Bogotá. Il reprend des vers de la chanson éponyme de l'album, dans laquelle Serrat chante à la première personne la mer qui a bercé son enfance, pour signaler que lui n'est "pas né en Méditerranée" et qu'il n'a pas non plus "une âme de marin". Néanmoins, non seulement il a l'impression que l'artiste s'adresse à lui, mais il s'est approprié son œuvre. Les chansons de l'album sont même en quelque sorte devenues la bande originale du quotidien familial. "Par exemple, certains dimanches, quand nous nous sommes trouvés un prétexte pour réunir autour de nous famille ou amis, un peu avant que l'arrivée du premier invité ne sonne officiellement le lancement des festivités, nous faisons retentir *Mediterráneo*. Le soleil arrive au zénith, on débouche la première bouteille, et tandis que marine encore un peu le poisson qui ne tardera pas à aller au four, on termine, d'un filet d'huile d'olive, l'assaisonnement d'une salade qui n'a plus qu'à aller patienter sur la table." Voilà bien la force universelle d'une musique capable de traverser les générations et les continents : en chantant Serrat sur "les sentiers tortueux des montagnes entourant Bogotá", la capitale colombienne ne se trouve soudain plus qu'à un pas des villages des côtes catalanes. L'héritage vaut la peine d'être transmis. "Mediterráneo m'appartient comme aux centaines de milliers de personnes qui se reconnaissent en elle. [...] C'est un hymne, une composante de rituel... Cette chanson que Serrat a composée il y a un demi-siècle fait partie de notre vie, nous qui ne sommes ni chanteurs ni même marins."

**DANS LE PROCHAIN NUMÉRO
LES COLLECTIONNEURS
DE VINYLES
DE JOHANNESBURG**

gastronomie.



Leur majesté les pâtes

Plus qu'un plat national, penne et spaghetti sont pour les Italiens un repère identitaire. Le décryptage d'un hebdomadaire milanais.

— **Panorama** (extraits) Milan

Dans un spot glamour associant une grande marque de vêtements et une entreprise agroalimentaire, [la grande actrice italienne] Sophia Loren est revenue à l'écran afin de vanter les pâtes. Son rôle se limite à une seule réplique, mais une réplique qui dit tout : *"É pronto!"* [*"C'est prêt!"*] Deux mots, qui sont aussi une prière laïque à l'unité nationale, que l'on récite depuis des siècles dans tous les foyers d'Italie lorsque le plat arrive sur la table.

"Tout ce que vous voyez, je le dois aux spaghetti", avait lancé l'actrice en 1962, fraîchement récompensée d'un oscar, devant un parterre de journalistes new-yorkais stupéfaits. Elle était au demeurant le symbole de bien d'autres appétits ! Un autre géant du 7^e art, Federico Fellini, a tourné l'un des spots publicitaires les plus sensuels qui soient, avec ces *"rigatoni"* prononcés à fleur de lèvres, révélant des abîmes de sensualité, pour ensuite proclamer : *"La vie est une combinaison de magie et de pâtes."*

Aujourd'hui, les pâtes ont acquis un supplément d'âme : en ces temps de Covid, elles

sont devenues un remuant psychologique pour les Italiens qui ont sombré dans la dépression. Tout au long des mois rythmés par la pandémie, nous nous sommes rabattus sur les penne, dont la consommation a fait un bond de 10 %, avec une hausse de 50 millions du nombre de paquets vendus en supermarché.

Les restaurants étaient fermés, me direz-vous. Certes, mais nous avons à nouveau franchi le mur des 23,5 kilos de pâtes par personne et par an, ce qui nous place de très loin en première position mondiale. Et de bonnes nouvelles viennent aussi des exportations. Selon les données du syndicat agricole Coldiretti, en 2020, nos exportations de pâtes ont augmenté de

Les Italiennes, à l'instar de l'actrice Sophia Loren, vouent une adoration aux spaghetti.

16 %, totalisant une valeur de 3,1 milliards d'euros. Les États-Unis en ont importé 40 % de plus, pour atteindre une consommation de 9 kilos par personne et par an. Les Allemands restent d'excellents consommateurs (+ 16 %), tout comme les Britanniques malgré le Brexit (+ 19 %), et l'on assiste également à un boom au Japon (+ 16 %). Voilà qui est de bon augure pour nos industries.

Dans les faits, trois plats sur quatre consommés en Europe sont italiens. Mais tout ne va pas pour autant pas pour le mieux dans notre royaume des pâtes. La production mondiale de semoule de blé dur a atteint son niveau le plus bas de ces dix dernières années, les stocks accusent une baisse considérable (27 %), et les cours, qui ont déjà augmenté d'un quart l'année dernière, sont soumis à une tension persistante. Pour rentrer dans leurs frais, les producteurs doivent améliorer la valeur perçue des pâtes en lançant une offensive gastronomique.

L'objectif ? Faire en sorte que des hérésies telles que la *"carbonara à la française"* [avec de la crème] cessent d'exister, où que l'on arrête de croire qu'il faut cuire très longtemps les pâtes pour préparer les *fettuccine Alfredo*, ou bien que la meilleure façon de déguster les spaghetti est de les noyer dans une *"bolognaise aux boulettes de viande"* [deux recettes américaines qui n'existent pas dans la péninsule].

Mais l'Italie a peut-être elle aussi besoin de revoir ses fondamentaux, même dans un pays où les supermarchés réservent en moyenne 10,1 mètres de rayonnages à la *pasta*. L'institut de sondage Doxa a interrogé les Italiens. Dans leur immense majorité, ils regardent d'abord le prix, et ne sont que très peu fidèles à une marque ; 63 % en mangent tous les jours. Les hommes sont 71 % à en faire leur plat quotidien, mais ils ne savent pas les préparer. Ils préfèrent les

pâtes courtes, car elles sont plus faciles à cuire et s'accommodent de sauces plus simples. Les femmes, en revanche, à l'instar de Sophia Loren, vouent une adoration aux spaghetti. C'est leur format de prédilection (à 31 %), alors que les hommes sont plus friands de fusillis.

Les pastiers sont prêts à lancer de nouveaux formats (il en existe déjà 300 normalisés) pour rendre leurs pâtes encore plus désirables. Des concours internationaux de conception sont même organisés. Pour inventer de nouvelles formes, on a fait appel à de grands noms du design industriel, tels Philippe Stark et Giorgetto Giugiaro. *"C'a été l'épreuve la plus difficile de ma vie"*, a avoué ce dernier.

La difficulté provient sans doute en partie du fait qu'il s'agit de réinterpréter un produit présent depuis au moins trois mille ans en Italie. Nous savons que les Étrusques étaient d'excellents fabricants de pâtes, qu'avec leurs *lagane*, les Romains ont inventé les ancêtres des lasagnes, que les Juifs (peut-être même avant les Arabes) ont introduit en Sicile la culture du blé dur, et que c'est le géographe arabe Al-Idrissi qui mentionne les premières pâtes sèches, en 1154 à Trabia, près de Palerme.

800 recettes. De la Sicile, les pâtes sèches sont arrivées à Gênes. Au fil des siècles, on a assisté à une évolution technologique lente et régulière, qui a abouti à la création du premier établissement industriel, ouvert au XVIII^e siècle à Sansepolcro, en Toscane. Puis, au début du XIX^e siècle, c'est le duc napolitain Ippolito Cavalcanti qui a scellé le mariage des pâtes et de la tomate. Le 26 juillet 1860, au lendemain de la conquête de la Sicile, Camillo Cavour écrit à Giuseppe Garibaldi [les deux hommes étant des artisans de l'unification de l'Italie] : *"Les oranges [fruit symbolique de la Sicile] sont à notre table et nous les mangerons ; pour les macaronis [souvent liés à la ville de Naples], il faut attendre, car ils ne sont pas encore tout à fait cuits."* À quoi Garibaldi, entré dans Naples, réplique le 7 septembre : *"Les macaronis sont cuits et nous les mangerons."*

Au début du XX^e siècle, l'agronome Nazzareno Strampelli, né à Crispiero dans les Marches, sélectionne 800 autres variétés de blés, donnant à l'Italie la suprématie absolue en la matière. C'est pourquoi il est très réducteur de penser que pour nous, Italiens, les pâtes ne sont qu'un plat (elles se déclinent en quelque 800 recettes différentes). Et qui sait ? Peut-être qu'à l'occasion du 700^e anniversaire de la mort de Dante Alighieri [1265-1321], il nous faudra donner raison à l'écrivain Giuseppe Prezzolini [1882-1982], qui se demandait : *"Qu'est-ce que la gloire de Dante à côté de celle des spaghetti?"*

— **Carlo Cambi et Chiara Risolo**

Publié le 18 mai

✎ Dessin d'Ale+Ale, Italie.

culture.



—Nikkei Asia (extraits) Tokyo

Si, de nos jours, les Chinois sont habitués aux couleurs Pantone [du nom d'un fabricant de nuanciers] standard, leurs ancêtres disposaient d'une palette de couleurs poétique et beaucoup plus riche, inspirée par la nature. Ainsi, sous la dynastie des Tang du Sud [de 937 à 976], la couleur "vert d'eau céleste" a été découverte par hasard, un jour où un coupon de soie verte avait été mouillé par la rosée tombée dans la nuit. La rosée étant considérée comme de l'eau céleste, cette petite nuance de vert passe désormais pour une amusante invention de dame Nature.

Le nom des couleurs traditionnelles chinoises emprunte à des domaines aussi variés que l'astronomie, la géographie ou même la nourriture quotidienne. Ainsi, il existe un vert "carapace de crabe" et un blanc "ventre de poisson". Même la soupe de riz fournit une nuance de couleur appelée "mitang jiao" (mitang signifiant "soupe de riz" et jiao désignant la beauté d'une jeune fille gâtée par les siens). L'expression renvoie donc à un coloris subtil, évoquant une réalité terre à terre.

Certaines couleurs cachent un caractère audacieux. Ainsi, l'expression "robe grenat" n'est pas seulement employée pour qualifier une robe, c'était aussi la nuance

LINGUISTIQUE

de rouge favorite des femmes à l'époque de la dynastie Tang. Alors qu'à d'autres périodes la gent féminine se montrait quelque peu passive et réservée, sous la dynastie Tang, elle avait un rôle affirmé et était très active. Les femmes montaient à cheval, pratiquaient le tir à l'arc et dansaient avec des épées. Cette nuance vive de rouge rend hommage à leur liberté et à leur audace. Aujourd'hui encore, quand un homme est impressionné par une femme, on dit qu'il "tombe sous sa robe grenat".

D'autres couleurs sont très imagées, comme "joue éméchée", tuo, un caractère chinois particulièrement évocateur, car constitué du caractère "vin" sur la

Que disent les couleurs de la Chine ?

Sorti en Chine en octobre 2020, un livre sur les couleurs traditionnelles a connu un succès inattendu.

Les jeunes, entre autres, se sont plongés avec gourmandise dans ce nuancier gorgé de poésie et de nature.

gauche et du caractère signifiant "marcher en zigzag" sur la droite. Après avoir bu du vin, une jeune fille se met à marcher en zigzag et son visage rougit légèrement, d'où le nom de cette couleur.

On peut aussi "écouter" une couleur. Ainsi, la couleur "chant du dragon d'eau" fait penser au son relaxant des instruments en bambou. Agiter un éventail en soie tout en écoutant des instruments en bambou était une manière de se rafraîchir durant les journées d'été caniculaires.

Comme on peut s'en douter, le "chant du dragon d'eau" est un vert très apaisant.

Xuan et xun sont des couleurs marquant un très haut rang. Alors que le mot "xuan" renvoie à la couleur noir rougeâtre du soleil sur le point de se lever à l'horizon, xun désigne le rouge légèrement jaunâtre du soleil à son couchant. "Les termes 'xuan' et 'xun' sont le fruit de fines observations de ces moments fugaces", explique Guo Hao, l'auteur d'un nouvel ouvrage, intitulé *Couleurs chinoises traditionnelles. L'esthétique de la couleur dans la Cité interdite* [non traduit en français]. Dans la Chine ancienne, pendant les cérémonies, l'empereur portait en haut des vêtements de couleur xuan et en bas des habits de couleur xun pour honorer à la fois le ciel et

la terre. Le bleu, en revanche, était une couleur souvent réservée aux roturiers. À l'époque, les couleurs étaient extraites de plantes, et l'"herbe bleue", le pâturin, était une plante utilisée de façon très courante pour la teinture. Cette nuance de bleu, humble et discrète, était en adéquation avec le statut social inférieur de ceux qui portaient des vêtements de cette couleur. Par ailleurs, c'était un choix judicieux pour ceux qui effectuaient des travaux pénibles, car le pâturin est une plante médicinale qui éloigne les insectes, possède des propriétés rafraîchissantes et est réputée apaiser l'esprit.

Alors que les Chinois d'aujourd'hui sont obnubilés par la course au succès dans une société où règne le stress, leurs ancêtres semblent avoir vécu une vie davantage haute en couleurs. Ainsi, au printemps, ils aimaient effectuer des sorties dans la nature pour se reposer le long d'un ruisseau aux nombreux méandres, l'endroit idéal pour s'adonner au jeu des coupes de vin flottantes. Ce jeu consistait à laisser

La couleur "robe grenat" rend hommage à l'audace des femmes sous la dynastie Tang.

← Dame Guoguo partant pour une promenade à cheval. Peinture sur soie de Zhang Xuan, VIII^e siècle.

Photo Pictures From History/AGF

flotter dans un ruisseau des coupes de vin [posées sur des feuilles de lotus]. Quand la coupe s'arrêtait devant l'un des participants assis en aval, la personne devait boire son contenu et improviser un poème. Par-delà son aspect original, ce jeu témoignait également d'une conception de la vie marquée par une grande liberté d'esprit. Au cas où les joueurs aient une petite faim, les lettrés emmenaient à leurs côtés lors de ces sorties un marchand de huntun [raviolis servis dans un bouillon] pour leur préparer ces délicieux en-cas sur place.

Autrefois, pendant la fête estivale de "la septième nuit du septième mois" (qixi), les jeunes filles décoraient des bateaux avec des fleurs de jasmin avant de partir naviguer au clair de lune, enveloppées du doux parfum des fleurs. Elles disposaient également des fruits frais en offrande à la fée tisserande, qu'elles priaient de leur donner des mains aussi agiles que les siennes pour une vie remplie de belles créations. Cependant, ces coutumes sont désormais en grande partie tombées dans l'oubli, où elles prennent la poussière.

En tant que chercheur spécialisé dans le domaine culturel, Guo Hao aimerait que les Chinois d'aujourd'hui "insufflent" plus de couleurs dans leur vie. Après avoir épluché plus de 400 ouvrages de littérature ancienne, il a relevé 384 couleurs traditionnelles chinoises, qu'il a ensuite cherché à associer à des objets présents dans le musée du Palais, à Pékin [dans la Cité interdite]. Son travail a consisté selon lui à descendre le courant de l'histoire et de la culture chinoises à bord d'une frêle embarcation, s'arrêtant ici et là, au gré de nombreuses rencontres inattendues avec les couleurs.

Avant que Guo Hao ne publie son livre, en octobre 2020, son éditeur lui avait conseillé de ne pas avoir d'attentes trop élevées, car il estimait que l'ouvrage susciterait peu d'intérêt. Mais, à leur grande surprise, il a connu un succès immédiat et a dû être réimprimé six fois dans les sept semaines qui ont suivi son lancement. Nombreux sont les jeunes Chinois fascinés par ces couleurs d'une grande poésie et par les histoires pittoresques derrière leur création.

Guo Hao a bon espoir que les couleurs décrites dans son livre perdurent. Il raconte avoir vu des couleurs et des histoires traditionnelles peintes sur les murs lors de la visite d'une école. "Je pense que c'est un bon début pour baigner les enfants dans la culture des couleurs", dit-il.

—Lin Wang

Publié le 19 juin

histoire.



Jean Bart, corsaire au service de Louis XIV

XVII^e siècle — France.

Combats, coups d'audace, évasion... La vie de ce marin est un roman d'aventures, s'amuse ce journaliste britannique.

—The New European (extraits) Londres

Lorsque les Anglais capturent enfin Jean Bart, en 1689, c'est un véritable triomphe. Depuis quinze ans, ce corsaire originaire de Dunkerque, qui navigue pour le compte de Louis XIV, fait des ravages dans toute la Manche. Mais tandis qu'il escorte vers Brest un navire hollandais qu'il a fait prisonnier, deux vaisseaux [britanniques] armés de 50 canons chacun foncent sur sa frégate de 24 canons, au large de l'île de Wight.

La guerre de la Ligue d'Augsbourg vient tout juste de commencer : la France de Louis XIV, puissante et expansionniste, affronte une grande coalition européenne. La capture de ce capitaine charismatique porte un coup fatal aux ambitions françaises.

Jean Bart est ensuite conduit à Plymouth en compagnie de Claude de Forbin, un autre officier. Bientôt, les deux hommes parviennent à convaincre le directeur de la prison de dîner régulièrement avec eux. Conquis par l'affabilité, la courtoisie et le raffinement des corsaires, le gouverneur fait transférer ses prisonniers de marque loin du cadre vulgaire de la prison, pour leur offrir un logement plus convenable : une chambre au-dessus d'une petite auberge. Le directeur fait installer des barreaux aux fenêtres et place des sentinelles en faction, mais Jean Bart comprend vite que cette cellule inhabituelle représente sa plus belle chance d'évasion. Un jour de météo capricieuse, un bateau de pêche français vient se réfugier à Plymouth. Parmi l'équipage se trouve un parent de Jean Bart, venu d'Ostende. Quand ce dernier apprend que le corsaire est emprisonné non loin de là, il obtient l'autorisation de lui rendre visite à l'auberge – et parvient à lui faire passer une lime de bonne taille. Jean Bart demande alors à son visiteur de chercher un bateau qui pourrait leur permettre de traverser la Manche, puis il commence à limer les barreaux de ses fenêtres. Les sentinelles, ravies d'être payées pour rester assises dans un pub, sont ivres mortes pendant la majeure partie de leurs tours de garde, ce qui facilite la tâche des prisonniers.

Une fois le sort des barreaux réglé, le pêcheur d'Ostende vole un bateau et, profitant de la nuit, fait signe à Bart et Forbin que tout est prêt. Tandis que, devant la porte, les ronflements des gardes vont bon train, les deux prisonniers se laissent glisser le long de draps noués les uns aux autres et se faufilent dans les ruelles sombres en direction du port.

Les trois hommes mettent leur bateau à l'eau et s'éloignent à la rame en direction de la France. Alors qu'ils quittent le port, un navire de patrouille britannique surgit et s'enquiert de la nature de l'embarcation. "*Bateau de pêche*", s'écrit tranquillement Jean Bart, avec son plus bel accent anglais. Les gardes-côtes poursuivent leur chemin.

Pendant deux jours et demi, les fugitifs rament à travers les vagues puissantes de la Manche, mais finissent par accoster sur les côtes bretonnes, à deux pas de Saint-Malo. Des sentinelles chargées d'empêcher la fuite des réfugiés huguenots viennent à leur rencontre et apprennent aux deux évadés qu'on les tenait pour morts. Le retour de Jean Bart, en particulier, regonfle considérablement le moral des Français.

Né à Dunkerque en 1650, Jean Bart descend d'une longue lignée d'illustres soldats et marins. Avec un héritage si prestigieux, il ne pouvait que prendre la mer, et s'embarque à 11 ans. Lorsque Louis XIV déclare la guerre à la Hollande, en 1672, Jean Bart se rallie au souverain français et commence à se forger une réputation redoutable en tourmentant les navires ennemis dans la Manche et en mer du Nord. Pendant la guerre de

← L'évasion de Jean Bart de la prison de Plymouth dans un livre pour enfants du début du xx^e siècle (illustration de Raymond de la Nézière). Photo AKG

Hollande, il conduit son vaisseau dans six batailles au cours desquelles il capture 81 bâtiments ennemis, un exploit si remarquable qu'il est nommé officier de la marine française. C'est la première fois qu'un roturier connaît une telle ascension.

Dans les années 1690, après son évasion sensationnelle de Plymouth, Jean Bart s'attaque aux harenguiers hollandais en mer du Nord, espérant ainsi affamer le pays ennemi. À deux reprises, il parvient à se frayer un chemin à travers les navires anglais qui font blocus pour l'empêcher de quitter Dunkerque. Ses sept frégates sont impossibles à contenir.

Son plus grand exploit date sans aucun doute de juin 1694. Avec l'aide de son fils François, qui finira vice-amiral, il a déjà sauvé Dunkerque des assauts anglais, tandis que deux années successives de mauvaises récoltes du blé et une série de blocus dans la Manche ont plongé la France dans la famine. Les morts se comptent par milliers. En désespoir de cause, le gouvernement français

Après avoir capturé 81 navires ennemis, il est nommé officier. Une première pour un roturier.

parvient à organiser un convoi de 120 navires norvégiens regorgeant de blé. Mais l'itinéraire est périlleux, et Jean Bart se voit confier le commandement de neuf frégates chargées d'escorter cette flotte en mer du Nord.

À la suite à un problème de communication, le convoi se met en route avant l'arrivée du corsaire et se retrouve presque immédiatement prisonnier des Hollandais. Jean Bart écume les rives de la mer du Nord à la recherche des navires et finit par les découvrir au large de l'île de Texel, non loin des côtes hollandaises. Sans la moindre hésitation, le corsaire s'élance vers le vaisseau amiral ennemi et, contre toute attente, parvient en une demi-heure à dominer l'adversaire. Une véritable leçon de combat naval.

Jean Bart escorte ensuite le convoi jusqu'à Dunkerque, où il est accueilli en héros par une foule en liesse. Il vient presque littéralement de sauver le pays en lui évitant la famine. Il est aussitôt convoqué à Versailles, où Louis XIV le fait chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Le corsaire, que ses origines modestes privaient autrefois d'une simple promotion dans la marine, intègre alors la noblesse française.

Tout juste anobli, Jean Bart est loin d'en avoir terminé avec la navigation. Lorsque s'achève la guerre, il a coulé 30 vaisseaux de guerre ennemis, capturé plus de 200 navires marchands et fait un nombre incalculable de prisonniers. En 1702, il est emporté par une pleurésie dans sa maison de Dunkerque. Sa disparition plonge la France entière dans le deuil.

—Charlie Connelly
Publié le 28 avril

Courrier international vous propose

les jeux de l'éléphant

la revue de culture générale

Cet été, faites chauffer vos méninges et retrouvez – ou découvrez – ce qui s'est passé ces derniers mois.

Toutes les réponses sont sur courrierinternational.com

*** Difficile ** Moyen * Facile

Nombre de points

/ 10

Les punchlines

Qui est-ce ? *** 5

Reliez chacune de ces citations à la personnalité politique qu'elle décrit et au titre de presse dont elle est issue. Attention, quelques intrus se sont glissés dans les listes !



Nayib Bukele, président du Salvador

Angela Merkel, chancelière allemande

Nicola Sturgeon, Première ministre d'Écosse

Le prince Philip, époux d'Élisabeth II

Yolanda Díaz, vice-présidente du gouvernement de coalition en Espagne

Kanye West, ex-époux de Kim Kardashian

1. "Compatissante mais calculatrice, magnanime mais prête à asséner un coup bas, [elle] a toujours été une personnalité politique complexe."

2. "Il était là, tout simplement : un roc pour une épouse travailleuse, un homme assez moderne, somme toute."

3. "Son histoire est digne d'un conte de fées : fille de pasteur, élève modèle, physicienne, tout à coup présidente d'un parti d'hommes [...]"

4. "Son talent pour bâtir le consensus avec les partenaires sociaux et son style bien à elle, libre et affranchi des tensions habituelles entre son parti et les socialistes, ont fait d'elle une personnalité en vue."

5. "[Il] n'aime ni les bains de foule sur les marchés ni se faire photographier avec des bébés. À 39 ans, il préfère son téléphone mobile et les sondages sur sa cote de popularité."

DIE ZEIT

FINANCIAL TIMES

LE JOURNAL DE MICKEY

THE GUARDIAN

EL PAÍS AMÉRICA

VOICI

EL CONFIDENCIAL



C'est à quel sujet ? * 4

Chacune des déclarations suivantes fait référence à un événement récent. Serez-vous retrouver lequel ?

1. "Je me suis sentie blessée, seule, comme femme et comme Européenne. Il ne s'agit pas d'une question de protocole. Cela touche au plus profond de nos valeurs et montre le chemin qui reste à parcourir encore pour les femmes."

URSULA VON DER LEYEN, PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION EUROPÉENNE, À PROPOS D'UN INCIDENT SURVENU EN AVRIL LORS DE SA VISITE ET DE CELLE DE CHARLES MICHEL, PRÉSIDENT DU CONSEIL EUROPÉEN, À ANKARA.

2. "Je sais que ma décision est très discutable. Je ne l'ai pas prise à la légère. Je dois avouer que ce n'est pas de gaieté de cœur que j'ai vu cet argent atterrir dans les poches de gens comme eux. Mais c'était le bon choix à faire pour le pays."

JOSEPH BLOUNT, PDG DE L'OLÉODUC AMÉRICAIN COLONIAL PIPELINE, À PROPOS D'UNE DÉCISION QU'IL A PRISE EN MAI.

A. Le président turc, Recep Tayyip Erdogan, a serré la main de Charles Michel mais a omis de saluer Ursula von der Leyen lors de leur arrivée à Ankara.

B. En tant que femme, elle n'a pas été autorisée à partager la table des deux hommes dans le palais présidentiel.

C. Faute de fauteuil prévu pour elle dans le salon du palais, elle a dû s'asseoir sur un canapé à l'écart des deux hommes.

D. Le président turc lui a demandé de passer un petit coup de balai dans le palais avant de quitter les lieux.

A. Joseph Blount a acheté pour 4,4 millions de dollars de pétrole à l'Iran malgré l'embargo américain. Depuis, il a été sanctionné.

B. Il a versé une rançon de 4,4 millions de dollars à des hackers ayant lancé une cyberattaque contre Colonial Pipeline.

C. Il a revendu ses parts de Colonial Pipeline à Jeff Bezos et Andy Jassy pour 4,4 millions de dollars.

D. Face à des menaces répétées, il a reversé une large part des bénéfices de Colonial Pipeline en argent de poche à ses enfants de 7 et 9 ans.

Jacques a dit *** 1

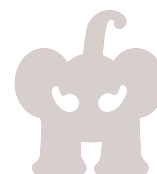
Qui a prononcé ces mots en mai ? Aidez-vous des lettres pour former son nom et son prénom.

"Ils veulent tous nous attaquer par un bout ou par un autre, nous arracher des morceaux. Mais ceux qui s'aventureraient à le faire doivent savoir que nous leur casserons les dents, afin qu'ils ne puissent plus mordre."

NUMIPIROVAELIDT

"PARLE SI TU AS DES MOTS PLUS FORTS QUE LE SILENCE, OU GARDE LE SILENCE."

EURIPIDE



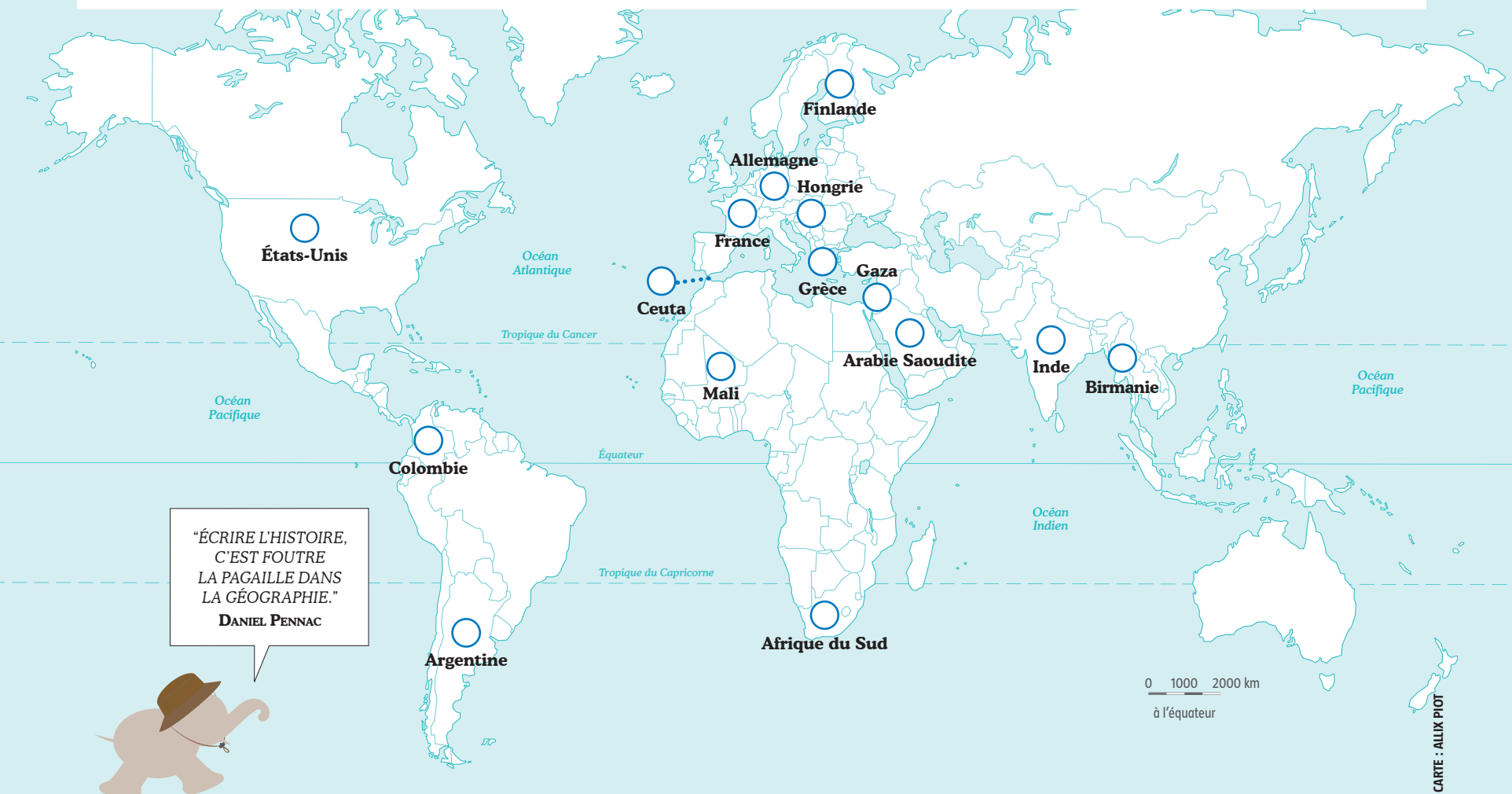


À vos cartes! ***

Nombre
de points
/ 15

Remplacez ces événements dans les États ou dans les villes où ils ont eu lieu :

- 1 Le 11 février, le Parlement a adopté un projet de loi créant un nouveau corps policier affecté à des patrouilles dans les universités. Il sera constitué d'un millier de policiers munis de matraques et de gaz anesthésiants.
- 2 Le 15 juin, le gouvernement a voté une loi interdisant la représentation et la promotion de la "déviance" que représente l'homosexualité auprès des mineurs.
- 3 Lors d'un déplacement dans son pays, le président a été giflé par un homme. Celui-ci a été condamné à dix-huit mois de prison, dont quatorze avec sursis.
- 4 Une junte militaire est au pouvoir depuis février. La répression violente des contestataires a fait plus de 800 morts dans le pays.
- 5 D'après le "Rapport mondial du bonheur" 2020 des Nations unies, paru en mars, ce pays est celui où l'on est le plus heureux dans le monde.
- 6 Le 27 mai, le gouvernement a reconnu avoir commis un génocide en Namibie. Entre 1904 et 1908, au moins 75 000 personnes avaient été tuées. Outrés par cette déclaration, les descendants des victimes ont accusé le pays d'instrumentaliser le génocide.
- 7 Le 15 mai, un immeuble de treize étages, qui abritait les locaux de la chaîne d'information qatarie Al-Jazeera et de l'agence de presse américaine Associated Press, a été détruit par une frappe israélienne.
- 8 Grâce à un amendement législatif voté en juin, les femmes non mariées peuvent désormais se passer de l'autorisation de leur tuteur (père, frère, fils...) pour vivre seules et où elles le souhaitent.
- 9 En mai, à l'occasion d'une refonte des lois encadrant le mariage, le ministère des Affaires intérieures a proposé la reconnaissance de la polyandrie, l'union d'une femme avec plusieurs hommes.
- 10 Le squelette fossilisé d'un gigantesque dinosaure, enfoui depuis 98 millions d'années, a été découvert. Il pourrait s'agir du plus grand dinosaure jamais retrouvé.
- 11 Un pêcheur a été avalé par une baleine à bosse puis recraché après trente secondes.
- 12 Depuis avril, de nombreuses manifestations contre le président, Ivan Duque, secouent le pays. On compte plus de soixante morts et plus d'une centaine de disparus.
- 13 Après avoir connu un pic de contamination d'une extrême violence puis une pénurie de vaccins, le pays a été frappé en mai par un cyclone meurtrier.
- 14 Un triste record a été atteint le 17 mai sur cette enclave espagnole : 5 000 migrants ont débarqué en une seule journée.
- 15 Neuf ans après l'envoi de troupes dans ce pays pour contrer l'avancée des djihadistes, Emmanuel Macron a annoncé le 10 juin la fin de l'opération Barkhane.



Nombre
de points
/ 22



On compte sur vous



Cher contribuable ★★★ 5

21,5 % : c'est la part que représente l'impôt sur le revenu des personnes physiques dans les recettes fiscales totales de la France. Saurez-vous trouver la part qu'il représente dans les pays suivants ?

- | | | |
|------------|-----------------------|--------|
| Allemagne | ☐ | 19,1 % |
| Canada | ☐ | 27,4 % |
| Danemark | ☐ | 36,6 % |
| États-Unis | ☐ | 41,5 % |
| Japon | ☐ | 51,2 % |



Attention à la tête ★★ 2

34 000. C'est le nombre d'objets de plus de 10 centimètres répertoriés en orbite. Cette taille permet qu'ils soient surveillés. Les objets mesurant de 1 à 10 cm sont trop petits pour être observés, mais peuvent détruire un satellite. Combien sont-ils à se balader au-dessus de nos têtes ?

- ☐ Une dizaine seulement, on envoie régulièrement un aspirateur géant.
- ☐ 243
- ☐ 27 000
- ☐ 900 000



La langue dans la poche ★★ 2

50 % : c'est la part de langues vivantes qui sont menacées et qui auront disparu d'ici à 2100. Mais combien de langues sont parlées aujourd'hui ?

- ☐ Je donne ma langue au chat.
- ☐ 365
- ☐ 7 000
- ☐ 11 000



Au bout du rouleau ★ 4



90 g : c'est le poids moyen d'un rouleau de papier toilette. À l'annonce de chaque confinement, peut-être en avez-vous fait des provisions. Combien de kilos en consomment les habitants de ces pays en un an ?

Chine

États-Unis

France

Japon

12,7 kilos

8,2 kilos

6,4 kilos

4,4 kilos

"TOUT BONHEUR
MATÉRIEL REPOSE SUR
DES CHIFFRES."
HONORÉ DE BALZAC



Plan de carrière ★ 1

2024 : c'était la date prévue de fin de mandat de Vladimir Poutine, aux commandes de la Russie depuis 2000. Il a changé la loi pour pouvoir rester au-delà. Il pourrait ainsi être président plus longtemps que Staline. Quelle nouvelle date limite se fixe-t-il ?

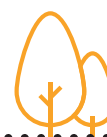
- | | |
|----------------------------|--|
| ☐ 2030 | ☐ 2041 |
| ☐ 2036 | ☐ Pas de limite, il a prévu d'être immortel. |

C'est beaucoup ! ★★ 2



50 milliards ! C'est leur nombre sur terre en 2021. Mais de quoi s'agit-il ?

- ☐ Des bouteilles de bière consommées
- ☐ Des oiseaux
- ☐ Des arbres
- ☐ Des jeans



Passager clandestin ★★★ 3

30 ans : c'est l'âge de la proclamation d'indépendance de ce pays. Néanmoins, il n'est pas reconnu par la communauté internationale. Il a pourtant des frontières et sa propre monnaie. De quel territoire s'agit-il ? Retrouvez son nom à partir des lettres ci-dessous :

L L M A N S O D I A



Viens chez moi ★★ 2

62 500 : c'est le nombre de réfugiés qui seront accueillis dans ce pays cette année, en très forte hausse par rapport à l'an dernier. De quel pays s'agit-il ?

- ☐ L'Allemagne
- ☐ Les États-Unis
- ☐ L'Italie
- ☐ La Suède
- ☐ Le Canada



Le gros lot ★ 1



5 millions de dollars. C'est le montant total mis en jeu en mai dans une loterie organisée par le gouverneur de l'Ohio, Mike DeWine, pour récompenser cinq citoyens de l'État (1 million chacun). Quelle était la condition pour participer et espérer gagner ?

- ☐ Avoir remis ses armes personnelles aux autorités de la police locale.
- ☐ S'être fait vacciner.
- ☐ Avoir fait sa demande de vaccination avec un grand sourire.
- ☐ S'être engagé dans une association de soutien scolaire.

Nombre
de points
/ 18



C'est tout naturel !



"Skybrator" ★★ 2

Les internautes s'esclaffent devant la photo de ce qui ressemble à un *sex toy* géant se dressant dans le ciel, mais qu'est-ce donc que "Skybrator" ?

- ☐ Une tour de contrôle aérienne amovible, pour éviter la construction d'un aéroport.
- ☐ Une statue contemporaine pour dénoncer la déforestation.
- ☐ Une éolienne sans pales pour protéger les oiseaux.
- ☐ La mère de Luke Skywalker.



Sauvés ! ★ 1

Entre 1970 et 2016, 68 % de la population d'animaux sauvages a disparu de la surface du globe. Mais combien d'espèces ont été préservées de l'extinction dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique des Nations unies ?

- ☐ Vraiment trop peu
- ☐ 48
- ☐ Une centaine

Atomes japonais ★★★ 4

Le Japon commémore cette année l'accident de l'usine nucléaire de Fukushima, survenu en 2011. Pourtant, les conséquences de cet événement sont encore tangibles aux alentours.

1. Pourquoi les plus gros poissons sont-ils plus touchés par la radioactivité que les petits poissons au Japon ?

- ☐ Parce que la pollution radioactive provoque des déformations et augmente leur taille.
- ☐ Parce qu'ils sont au bout de la chaîne alimentaire et mangent des poissons déjà infestés.
- ☐ Parce qu'il arrive souvent au Japon qu'on confonde les poissons avec des Pokémon.



2. Quel est le volume estimé des déchets radioactifs au Japon ?

- ☐ 14 millions de mètres cubes
- ☐ 45 millions de mètres cubes
- ☐ Personne ne veut aller compter.



"Cli-fi" quoi ? ★★ 2

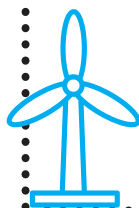
Kim Stanley Robinson est considéré comme le chef de file de la "Cli-fi", mais qu'est-ce donc ?

- ☐ *Climate fiction*, ou fiction climatique, un genre littéraire présentant un avenir où le climat a changé.
- ☐ *Climate finance*, ou finances climatiques, un projet de levée de fonds des États les plus puissants pour sauver la planète.
- ☐ *Climate fight*, ou combat pour le climat, le nom d'un groupe de militants radicaux prêts à tout pour lutter contre le changement climatique.
- ☐ "Climate first !", le slogan des écologistes américains.



Dans le vent ★ 1

Le consortium Unicode a refusé la création d'un émoji "éolienne", malgré la demande de plusieurs associations, sous prétexte qu'un émoji "moulin à vent" serait à l'étude.



VRAI / FAUX

Échecs et maths ★★★ 4



Remplacez chaque nombre dans la phrase qui lui correspond.

90

22

40

50

1. ____ % de la flore alpine européenne est menacée d'extinction.
2. Les glaciers islandais perdent une superficie moyenne de ____ kilomètres carrés chaque année.
3. La vague de chaleur qui a frappé le Canada début juillet a réduit en cendres ____ % du village de Lytton.
4. La radioactivité dans la forêt de Namie, près de Fukushima, est plus de ____ fois supérieure aux niveaux relevés dernièrement dans le centre-ville.

YouTube à la campagne ★ 3



Sur les réseaux sociaux, de plus en plus d'influenceurs proposent des façons nouvelles et plus écologiques d'habiter le monde. Associez chaque projet d'habitat révélé par un youtubeur au pays où il se trouve.

A. Les huttes dans les forêts construites par Aroutioun Akopian.

B. Les *tiny houses* (ou minimaisons) présentées par Bryce Langston.

C. L'architecture de Julia Watson, qui privilégie les savoirs "primitifs", en accord avec la nature.

1. Nouvelle-Zélande

2. État indien du Meghalaya

3. Haut-Karabakh

Halte-là ! ★★ 1



Un projet de loi est à l'étude aux États-Unis pour interdire l'importation de la viande et du cuir de cet animal. C'est une mauvaise nouvelle pour le pays exportateur, qui voyait là un moyen de réguler la croissance incontrôlée du nombre de bêtes sur son territoire. Mais de quelle espèce et de quel pays parle-t-on ?

- ☐ Des vaches d'Argentine
- ☐ Des kangourous d'Australie
- ☐ Des pangolins de Chine
- ☐ Des punaises de Lit





Monde ancien, monde nouveau



Langue ancienne 2.0 ★★ 2



Un jeune Indonésien, Ridwan Maulana, est passionné d'écriture ancienne. Il collecte, numérise et diffuse sur les réseaux sociaux depuis 2020 ces alphabets en voie de disparition dans son pays. Selon vous, combien de langues vernaculaires (un langage local) sont identifiées en Indonésie ?

- ☐ 4
- ☐ 56
- ☐ 718
- ☐ Il y en a de nouvelles tous les mois.

Côté paléanthropologie ★ 1

Et si le rite funéraire de l'inhumation était déjà pratiqué par nos lointains ancêtres ? On a retrouvé dans une grotte le squelette d'un enfant âgé d'environ 3 ans, enterré en position fœtale il y a près de soixante-dix-huit mille ans. Ces ossements, mis au jour lors de fouilles en 2017, ont été identifiés en 2021 comme appartenant à un petit *Homo sapiens*. Mais où a-t-on fait cette découverte ?

- ☐ En Inde
- ☐ Au Kenya
- ☐ En Égypte
- ☐ En bas de chez moi



Femmes d'élite ★★★ 2

Les sociétés d'antan n'étaient pas toutes patriarcales. En mars, des chercheurs ont découvert des éléments montrant que celle d'El Argar aurait été dirigée par des femmes il y a quatre mille ans. Dans quel pays les chercheurs ont-ils mis la main sur ces témoignages ? Reconstituez son nom avec les lettres suivantes :



S E N P A G E

Un jugement insolite ★★ 4

Des juristes italiens ont récemment souhaité rouvrir le procès de Dante, l'auteur de la célèbre *Divine Comédie*. Que nous réserve cette audience ? Remplissez le texte avec, pour chaque trou, la bonne proposition.



En cette année 2021, _____ (1) ans après la mort de Dante, un avocat florentin est persuadé que la justice italienne peut annuler les condamnations de l'auteur _____ (2). À l'occasion de cette fausse audience, les _____ (3) de Dante, Sperello di Serego Alighieri, et du juge de l'époque, Antoine de Gabrielli di Gubbio, sont invités à plaider. Parmi les experts, des hauts magistrats, des juristes ainsi que des historiens et _____ (4) sont réunis pour participer à ce jugement insolite.

- (1) cinq cents / sept cents / huit cent mille
- (2) au bûcher et à l'exil / à la décapitation et à l'exil / à regarder *Les Anges* et *Les Marseillais*
- (3) descendants / interprètes / marionnettes
- (4) des géographes / des linguistes / le fantôme de Dante

The Grand Futur Hotel ★ 1

Depuis le début de la pandémie, dans certains hôtels de Tokyo et de Johannesburg, des robots sont au service des clients, remplaçant réceptionnistes, bagagistes, gouvernants et même concierges.



VRAI FAUX

Crème anglaise ★★ 2

Depuis trois mille sept cents ans, les Uros construisent des îles flottantes sur un lac d'Amérique du Sud. Réalisées avec des joncs et de la paille pressée, elles sont ancrées à l'aide de blocs de racines. Sur quel lac se trouvent ces îles ?

- ☐ Le lac de Nicaragua
- ☐ Le lac Titicaca
- ☐ La lagoa dos Patos
- ☐ Le lac d'Annecy



Retour vers le futur ★ 2



Sorti le 21 mars sur YouTube, le premier thriller animé en langue arabe, *Alephia 2053*, créé par Rabih Sweidan, met en scène un futur pas si lointain. Quel est son synopsis ?

- ☐ A. En 2053, dans un monde dominé par la technologie, des enfants ont été conçus par des scientifiques pour rétablir la paix sur terre. C'est le programme Alephia. À cause de leur singularité et de leurs pouvoirs, ils se font enlever par une organisation. Des détectives partent à la recherche de ces enfants, mais un tueur en série se trouve dans les rangs de la police.
- ☐ B. Le film plonge le spectateur dans un monde high-tech en 2053, à Alephia, un pays arabe fictif et dystopique dirigé par le dictateur Alef II. L'animation suit un groupe d'activistes qui tente de renverser ce régime oppresseur à l'aide de la population. Un écho aux "printemps arabes" de 2011.

The Show Must Go On ★ 2

Pour quelle raison un gigantesque défilé a-t-il eu lieu au Caire récemment ?

- ☐ Le déplacement de momies vers le nouveau Musée national
- ☐ Le mariage du président Abdel Fattah Al-Sissi
- ☐ La victoire d'une opération militaire
- ☐ L'arrivée d'Astérix et de Numérobis



Smart city ★★ 2

Au Sénégal démarrent les travaux de construction d'une ville futuriste, dans le village de Mbodiène. À la pointe de la technologie, la ville devrait notamment accueillir des résidences de luxe, des gratte-ciel et un hôpital. Considéré comme fou, voire irréalisable par certains, ce projet estimé à 6 milliards de dollars est porté par un chanteur. Qui est-ce ?

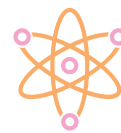


- ☐ 50 Cent
- ☐ Kanye West
- ☐ Akon
- ☐ Jean-Jacques Goldman

Nombre
de points
/ 20



La science infuse



À la pointe ★★ 3

Ces technologies ont fait parler d'elles début 2021. Reliez chacune des descriptions ci-dessous au nom de la technologie qui lui correspond. Attention, des intrus se sont glissés dans les noms !

Nanaya

Deep Nostalgia

Lucky you

1. Un site permettant d'animer de vieilles photos afin de redonner vie à une personne décédée.

2. Un algorithme calculant la probabilité de trouver l'amour.

3. Une intelligence artificielle créant, en quelques secondes, une vidéo d'actualité présentée par un avatar.

Love me, please love me

Media Brain

Undead



Ça pique ! ★ 4

Remettez les lettres dans l'ordre afin de trouver les réponses à ces questions sur la vaccination.

1. Les vaccins contre le Covid-19 mis au point par les laboratoires Pfizer-BioNTech et Moderna reposent sur une technologie innovante. Au lieu d'une forme atténuée du virus, qu'est-ce qui est injecté lors de la vaccination ?

--- S S M N A A G R E E R



2. C'est une révolution : un candidat-vaccin contre cette infection parasitaire, touchant principalement les enfants du continent africain, a atteint 77 % de réussite. De quelle maladie s'agit-il ?

--- M L U A E P D S I

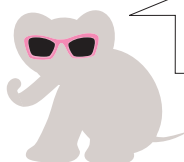


Tu fais quoi dans la vie ? ★ 2

Emily Morse est l'une des influenceuses à qui *Courrier international* consacrait un portrait fin avril. Suivie par 1,4 million de personnes sur Facebook et 350 000 sur Instagram, elle fait profiter les internautes de son expertise. Mais quel est son métier ? Aidez-vous des deux indices suivants !

- Son domaine emprunte à la médecine, à la psychologie, à la sociologie ou encore à la biologie.
- Les sujets qu'elle évoque sont souvent considérés comme tabous.

"LA SCIENCE
CONSISTE À PASSER
D'UN ÉTONNEMENT
À UN AUTRE."
ARISTOTE



30 millions d'amis ★★★ 8

1. Le putois à pattes noires est l'un des mammifères en voie d'extinction aux États-Unis. Pour le protéger, une équipe de scientifiques a annoncé, en février, avoir...

- ☐ A. "Cryogénisé" un individu de cette espèce.
- ☐ B. Cloné un individu de cette espèce.
- ☐ C. Prolongé l'espérance de vie d'un individu de cette espèce.
- ☐ D. Empaillé un individu de cette espèce.



2. Les os d'une espèce de dinosaure jusqu'ici inconnue ont été découverts en Patagonie fin mars. Proche du terrible *T. rex*, cette espèce a été baptisée *Llukalkan aliocranianus*. Que signifie ce nom ?

- ☐ A. "Celui qui rugit".
- ☐ B. "Celui qui croque tout".
- ☐ C. "Celui qui marche debout".
- ☐ D. "Celui qui fait peur".



3. Une étude publiée dans le magazine *Science* en avril a révélé une découverte surprenante concernant les dauphins. De quoi s'agit-il ?

- ☐ A. Ils ont des "noms" : chaque dauphin répond à un sifflement distinctif que ses camarades reproduisent pour l'appeler.
- ☐ B. Ils hochent la tête ou la secouent pour manifester leur approbation ou leur mécontentement.
- ☐ C. Ils font du troc : les dauphins s'échangent coquillages, algues et poissons pour subvenir aux besoins de leur famille.
- ☐ D. Ils savent faire du feu.



4. En mai, un animal étudié par des scientifiques depuis deux ans a été identifié comme appartenant à une espèce que l'on croyait éteinte depuis plus de cent ans. Laquelle ?

- ☐ A. La tortue géante des Galápagos
- ☐ B. La licorne de Brocéliande
- ☐ C. Le dragon de Komodo
- ☐ D. Le grizzly de Californie

Y en a là-dedans ! ★★ 3

Ces informations liées à l'activité du cerveau sont issues d'études publiées début 2021. Mais sont-elles toutes vraies ? À vous de nous le dire !

1. L'eau de Lourdes aurait un effet placebo chez les personnes croyant à ses bienfaits : leur activité cérébrale traduit une sensation de bien-être réelle.

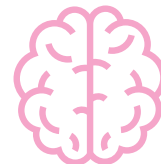
VRAI FAUX

2. Le cerveau des personnes souffrant de solitude se développe différemment de celui des autres car leur imagination est davantage sollicitée.

VRAI FAUX

3. Notre cerveau s'est adapté aux nouvelles technologies et retient tout aussi bien les visages des personnes rencontrées virtuellement que ceux que nous voyons dans la réalité.

VRAI FAUX





Pause culture



Envoyez la suite! ★ 1



Terminez la phrase suivante :

Nicholas Christakis, épidémiologiste et sociologue, a proposé la thèse suivante : l'épidémie de Covid-19 sera suivie d'une période comparable...

- ☐ À la Grande Dépression
- ☐ À la Belle Époque
- ☐ Aux Années folles
- ☐ Au Jurassique

Art volatil ★★★ 6



1. Le monde de l'art a été secoué par l'arrivée des NFT : ces jetons cryptographiques virtuels sont tous uniques, et ne peuvent donc pas être échangés. Que signifie "NFT" en français ?

- ☐ Nouvelle forme de transfert
- ☐ Jeton non fixe
- ☐ Jeton non fongible
- ☐ Non, franchement trodur

2. Ces jetons ont permis la vente de certains objets virtuels comme des œuvres d'art uniques. Ainsi, Jack Dorsey (le fondateur de Twitter) a réalisé une vente de 3 millions de dollars. Qu'a-t-il vendu ?

3. "Nyan Cat", un célèbre GIF représentant un chat propulsé par un arc-en-ciel, s'est vendu à presque 6 _____ dollars. (Ajoutez le bon nombre de zéros.)

Condamnation à trous ★★★ 6

Complétez le texte ci-dessous avec les mots proposés. Attention, deux intrus se sont glissés parmi eux !

Walid Kechida, jeune Algérien de _____ ans, a écopé de _____ mois de prison pour avoir diffusé des _____ critiquant notamment le conservatisme _____ dans son pays. Membre du Hirak, mouvement populaire réclamant la chute du _____, il se définit comme un activiste _____.



- social
- 9
- tracts
- 25
- religieux
- mèmes
- Niagara
- système

Lost in Translation ★★ 1

L'investiture de Joe Biden, le 20 janvier, a révélé au public la jeune poétesse Amanda Gorman, qui a déclamé pour l'occasion un poème puissant et engagé. Les éditeurs étrangers se sont empressés d'en commander une traduction, mais la version néerlandaise a rapidement alimenté une polémique. Pourquoi ?

- ☐ La poétesse a déclaré que le néerlandais n'était pas une langue assez subtile pour son poème.
- ☐ La traductrice a révélé son salaire, très bas, à la suite de quoi de nombreux traducteurs ont déclaré être sous-payés.
- ☐ La traductrice choisie était blanche, alors que le poème évoque l'expérience d'une femme noire.
- ☐ "Trump" avait été traduit par "l'abruti".



Ça tourne! ★★★ 6



Choisissez parmi ces propositions les bonnes informations concernant *Nomadland*, lauréat de l'Oscar du meilleur film 2021.

1. Quel est le scénario ?
 - ☐ A. L'histoire est celle d'une femme qui, après avoir tout perdu, vit en nomade dans sa camionnette.
 - ☐ B. L'histoire se déroule dans un asile psychiatrique américain.
 - ☐ C. Il s'agit d'un biopic du chanteur country Johnny Nomadland.

2. Il s'agit...

- ☐ A. D'une histoire vraie.
- ☐ B. D'une adaptation de roman.
- ☐ C. D'une adaptation de comédie musicale.

3. La réalisatrice, Chloé Zhao...

- ☐ A. N'avait que 17 ans lors du tournage.
- ☐ B. Est seulement la deuxième femme à remporter l'Oscar de la meilleure réalisation.
- ☐ C. A accepté de réaliser le film après que Sofia Coppola a abandonné le projet.



Ce n'est qu'un au revoir ★★ 3

1. Un célèbre duo de musiciens français a annoncé, le 22 février, sa séparation. Reconstituez son nom.

A D T F K P U N

2. À quel courant musical est-il associé ?

- ☐ La French Connection
- ☐ La French Tech
- ☐ La French touch
- ☐ Le french cancan

3. Comment les musiciens ont-ils annoncé leur séparation ? Associez les blocs entre eux.

En dévoilant

En détruisant

En demandant

une biographie

une vidéo

un tableau

d'adieu.

d'eux-mêmes.

de chatons casqués.



Artiste à la page ★★ 1



Un célèbre peintre britannique de 83 ans a profité du premier confinement pour s'essayer à la peinture... sur iPad ! Ses superbes œuvres, représentant la Normandie en fleurs, ont été imprimées et exposées à la Royal Academy de Londres. Reconstituez le prénom et le nom de cet artiste :

En Russie, on acquiesce avec mon **premier**
De mon **deuxième** on dit souvent qu'on n'en a qu'une
Mon **troisième** est le petit nom du médecin
Les oiseaux se reposent dans mon **quatrième**
Mon **tout** est connu pour ses piscines !

Et le gagnant est...

Les punchlines /10

Qui est-ce ?

1. Nicola Sturgeon, *Financial Times*.
2. Le prince Philip, *The Guardian*.
3. Angela Merkel, *Die Zeit*.
4. Yolanda Díaz, *El Confidencial*.
5. Nayib Bukele, *El País América*.

C'est à quel sujet ?

1.C. La présidente de la Commission européenne a prononcé ces mots devant le Parlement européen quelques semaines après l'incident.
2.B. Le piratage de Colonial Pipeline a bloqué la distribution de carburant sur la côte est des États-Unis pendant six jours.

Jacques a dit

Vladimir Poutine. Selon lui, la Russie serait menacée par des pays "russophobes" jaloux de la puissance et l'immensité du territoire. Le président russe s'est exprimé ainsi lors d'un conseil du comité "Pobeda" ("victoire"), dont l'objectif est de préserver la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'était abordée la question du démantement de monuments soviétiques, notamment en Pologne.

À vos cartes ! /15

1. Grèce – 2. Hongrie – 3. France – 4. Birmanie – 5. Finlande – 6. Allemagne – 7. Gaza – 8. Arabie Saoudite – 9. Afrique du Sud – 10. Argentine – 11. États-Unis – 12. Colombie – 13. Inde – 14. Ceuta – 15. Mali

On compte sur vous /22

Cher contribuable

Allemagne : 27,4 % ; Canada : 36,6 % ; Danemark : 51,2 % ; États-Unis : 41,5 % ; Japon : 19,1 %.

Attention à la tête

Il existe 900 000 débris de 1 à 10 cm dans l'espace.

La langue dans la poche

On compte actuellement près de 7000 langues vivantes.

Au bout du rouleau

Les plus gros consommateurs sont les États-Unis (12,7 kilos), suivis du Japon (8,2 kilos), de la France (6,4 kilos) et de la Chine (4,4 kilos).

Plan de carrière

Vladimir Poutine pourrait se présenter pour deux nouveaux mandats, ouvrant la possibilité de son maintien au pouvoir jusqu'en 2036.

C'est beaucoup !

Il s'agit des oiseaux, quantifiés par l'université de Nouvelle-Galles du Sud (Australie).

Passager clandestin

Il s'agit du Somaliland, qui a fait sécession de la Somalie.

Viens chez moi

Il s'agit des États-Unis. Joe Biden a ouvert les vannes après la politique restrictive de Donald Trump (15 000 réfugiés maximum).

Le gros lot

Le gouverneur souhaite ainsi inciter les citoyens à se faire vacciner, dans cet État qui a payé un lourd tribut à la pandémie.

C'est tout naturel ! /18

"Skybrator"

Il s'agit d'une éolienne.

Sauvés !

Quarante-huit espèces ont été sauvées, dont le lynx pardelle, le condor de Californie et le cochon pygmée.

Atomes japonais

1. Les poissons les plus gros sont carnivores, ils mangent donc des animaux déjà infestés.
2. Le Japon compterait en ce moment près de 14 millions de mètres cubes de déchets radioactifs.

"Cli-fi" quoi ?

"Cli-fi" signifie *climate fiction*. C'est un genre dérivé de la science-fiction, conceptualisé par le blogueur et écrivain Dan Bloom au début des années 2010.

Dans le vent

Étonnamment, c'est vrai !

Échecs et maths

1. 22.
2. 40.
3. 90. La veille, Lytton avait enregistré une température de 49,6 °C. Le 2 juillet, le feu s'étendait sur 9 000 hectares.
4. 50. La radioactivité est stockée notamment dans l'humus et les feuilles mortes.

YouTube à la campagne

A.3. ; B.1. ; C.2.

Halte-là !

Il s'agit des kangourous d'Australie, dont le cuir est notamment utilisé pour fabriquer les chaussures de foot.

Monde ancien, monde nouveau /18

Langue ancienne 2.0

Le ministère indonésien de l'Éducation et de la Culture a officiellement identifié 718 langues vernaculaires.

Côté paléanthropologie

L'enfant a été retrouvé dans une grotte de l'actuel Kenya.

Femmes d'élite

C'est en Espagne qu'ont été trouvés ces éléments attestant l'existence d'une société matriarcale.

Un jugement insolite

(1) sept cents / (2) au bûcher et à l'exil / (3) descendants / (4) linguistes.

The Grand Futur Hotel

Vrai. Cette pratique est pourtant loin d'être généralisée, même si elle n'appartient désormais plus aux films de science-fiction.

Crème anglaise

Ces îles flottantes ont été construites sur le lac Titicaca, dont les eaux sont partagées entre le Pérou et la Bolivie.

Retour vers le futur

Le synopsis d'*Aleph 2053* est le B. Le synopsis A est celui de l'animation japonaise *B: The Beginning*.

The Show Must Go On

Un défilé de momies royales a eu lieu dans les rues du Caire : les momies de vingt-deux rois et reines ont été déplacées du musée du Caire vers le tout nouveau Musée national de la civilisation égyptienne.

Smart city

C'est le chanteur sénégalais Akon qui est à l'origine de cette future ville baptisée "Akon City". Modeste.

La science infuse /20

À la pointe

1. Deep Nostalgie. Le site a été lancé par l'entreprise israélienne MyHeritage.
2. Nanaya. Le site anglophone propose de calculer les chances d'une personne de rencontrer un ou une partenaire compatible avec elle, en fonction de son mode de vie et de sa personnalité.
3. Media Brain. Cette technologie est utilisée fréquemment en Chine !

Ça pique !

1. De l'ARN messager synthétique est injecté ; il envoie à notre corps des instructions permettant de créer les protéines de la maladie ciblée et ainsi de déclencher la réponse immunitaire.
2. C'est le paludisme, ou la malaria. C'est la première fois qu'un candidat-vaccin contre cette maladie dépasse les 75 % de réussite fixés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Tu fais quoi dans la vie ?

Emily Morse est sexologue. Elle est notamment connue pour son podcast *Sex With Emily*, selon elle "au croisement de l'éducation, de l'information et du divertissement".

30 millions d'amis

- 1.B. Le clone a été créé à partir des cellules congelées d'une femelle ayant vécu il y a plus de trente ans, et est né d'une mère porteuse.
- 2.D. Sa taille était proche de celle d'un éléphant !
- 3.A. Chaque dauphin peut retenir jusqu'à une douzaine de sifflements singuliers.
- 4.A. L'analyse ADN de l'animal, retrouvé en Équateur, a permis de confirmer son espèce.

Y en a là-dedans !

1. **Vrai.** Pour mener cette étude, une professeure de psychologie clinique de l'université de Graz (Autriche) et son équipe ont fait boire de l'eau présentée comme venant de Lourdes à trente-sept femmes croyantes.
2. **Vrai.** En se souvenant d'échanges passés ou en imaginant des dialogues fictifs, les personnes souffrant de solitude développeraient davantage leur "réseau cérébral par défaut", associé à l'imagination et à la réminiscence.
3. **Faux.** L'étude parue dans *The Journal of Neuroscience* montre que la reconnaissance

visuelle fonctionne mieux si les interactions se font face à face.

Pause culture /24

Envoyez la suite !

Aux Années folles. Selon Nicholas Christakis, la vie nocturne, sexuelle et artistique des jeunes connaît une renaissance détonante. D'autres chercheurs ont aussi évoqué le besoin de réadapter nos corps aux rapports sociaux, et une volonté de compenser la perte des libertés intime et culturelle.

Art volatil

1. Jeton non fongible (*non-fungible token*).
2. Son premier tweet, publié en 2006 : "just setting up my twttr" ("juste en train de paramétrer mon Twitter"). Une déclaration plutôt rentable.
3. Il fallait cinq zéros ! 600 000 dollars pour un chaton rigolo... les joies d'Internet !

Condamnation à trous

25 / 9 / mêmes / religieux / système / social. Libéré le 31 janvier 2021, Walid Kechida continue de croire en la formidable liberté offerte par Internet. Un influenceur à suivre !

Lost in Translation

Le choix de Marieke Lucas Rijneveld pour traduire ce poème a fait polémique car il s'agit d'une écrivaine blanche. Tandis que certaines voix déplorait le décalage entre le message du poème et le choix de sa traductrice, d'autres clamaient le caractère universel de l'art et la polyvalence des artistes. Vaste question...

Ça tourne !

- 1.A. À la suite de la crise de 2008, des millions d'Américains sont aujourd'hui dans cette situation.
- 2.B. Le roman de Jessica Bruder est paru en 2017.
- 3.B. Seule Kathryn Bigelow avait décroché ce prix, en 2010, pour *Démoneurs*.

Ce n'est qu'un au revoir

1. Daft Punk.
2. La French touch, déclinaison française de la house. Étienne de Crécy, Justice ou Kavinsky en sont d'autres représentants.
3. En dévoilant une vidéo d'adieu. On y voit les deux artistes marcher dans le désert, jusqu'à ce que l'un d'eux explose et que s'affichent les dates "1993-2021".

Artiste à la page

David Hockney (Da-vie-doc-nid). Ces impressions, dont la taille imite celle des peintures à l'huile, seront aussi exposées au musée de l'Orangerie, à Paris, du 13 octobre 2021 au 14 février 2022.



Les jeux de l'éléphant

Directeur de la publication : Jean-Paul Arif • Rédactrice en chef : Guénaëlle Le Solleu • Auteurs : Marika Droneau, Mélina Juin, Guénaëlle Le Solleu, Angèle Merle, Juliette Sergent • Maquettiste : Sara Quémener (ZS studio).

NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE

De nouvelles puissances émergent, les alliances se redessinent,
le Moyen-Orient bascule une fois de plus.



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

NEW*

DESPERADOS VIRGIN 0,0% ALC. MOJITO



SERVICEPLAN H'Entreprise RCS Nanterre 41482062

*Nouveau. Desperados Virgin Mojito 0,0 est une bière sans alcool (0,0% vol.) aromatisée menthe & citron vert.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.